

*République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université El Hadj Lakhdar – Batna*



*Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Ecole Doctorale Algéro-Française
Antenne de Batna
Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Magistère
Option : Sciences du langage*

Thème :

*L'Alternance des Langues dans les Formules
d'Ouverture et de Clôture lors d'une
Conversation Amicale
Cas des étudiants de la 2ème promotion de l'Ecole Doctorale Algéro-Française de Batna.*

Sous la direction du :

Dr. THIERRY CHARNAY

Présenté et soutenu par :

DAACI HIZIA

Membres du jury :

Président : Dr. Manaa Gaouaou, M.C. Université de Batna

Rapporteur : Dr. Thierry Charnay, M.C. Université de Lille 3

Examineur: Dr. Benzeroual Tarek , Université de Batna

Année Universitaire

2006/2007

Avant Propos :

Cette recherche s'inscrit dans deux domaines fascinants, le premier concerne celui de l'alternance des langues. Un phénomène bien apparent dans les sociétés où des crises linguistiques existent, des langues en effervescence qui apparaissent dans les parlers quotidiens de nombreuses sociétés orientales ou occidentales. Cette manifestation n'a pas échappé aux études des grands chercheurs passionnés de cette aventure. Le deuxième champ disciplinaire est quant à lui, un univers qui s'intéresse à la compréhension du langage, prenant en considération son usage interactionnel entre les individus. En outre, c'est une étude analytique des parlers authentiques. Cette description thématique de l'intitulé de notre recherche, nous a fait supposer des hypothèses qui aspirent à répondre et à démontrer nos objectifs et le but ciblé dans ce travail. En somme, ce lien entre ces deux disciplines sera les preuves que révélera l'analyse des discours enregistrés et entendus. Elles décèleront la spécificité de notre corpus qui justifie l'expérience que nous avons faite.

INTRODUCTION GENERALE :

“Il n'importera pas de se dire quelque chose de précis, mais seulement de se parler. Le langage étant un moyen de communication exclusif de l'homme »

Roland Barthes ¹

Le langage est un moyen potentiel qui permet à l'être humain de communiquer : il s'agit d'un discours qui adresse des messages aux individus. Il leur permet d'échanger des interlocutions variées selon :

-  ***La situation de communication dans laquelle ils se trouvent,***
-  ***Le statut des personnes auquel ils sont confrontés,***
-  ***La relation avec les interlocuteurs rencontrés***

Ces paramètres leur impliquent aussi le changement d'attitudes, de codes, de discours.

Cette petite recherche que nous effectuons propose de confronter deux domaines distincts celui de l'analyse du discours et de la sociolinguistique. Ces deux disciplines sont apparues dans les années soixante et leurs problématiques interfèrent souvent dans l'étude de l'activité langagière. Ces domaines appartiennent aujourd'hui à un horizon intellectuel commun caractérisé, entre autre, par l'intérêt pour le médium, pour le traitement informatique des corpus, pour les interactions verbales et l'interdisciplinarité.

La première partie de ce travail est consacrée à l'utilisation langagière entre les étudiants de l'école doctorale Algéro-française de Batna, et plus précisément ceux de la 2^{ème} promotion. Cette recherche présente divers extraits de notre corpus que nous pouvons qualifier de «bilingues" produits par des locuteurs algériens. Ce mélange et cette alternance concernent le niveau segmental (unités linguistiques). Il s'agit tout d'abord d'une étude sociologique dans un premier temps, des langues qui se manifestent dans ce milieu vu la réalité

¹ <http://www.abc-lettres.com/citation/langage.html>

sociolinguistique du pays. Un premier jet qui se rattache à une forme particulière de l'usage langagier.

La notion d'alternance des langues (**code-switching**) est un domaine de recherche interdisciplinaire analysé toutefois du point de vue sociolinguistique, psycholinguistique, et grammatical. Linguistiquement parlant, son objet d'étude est l'explication des différences entre les hommes, selon leur manière de communiquer.

C'est en outre, la situation de communication qui permet d'identifier les représentations sociales liées à l'emploi de telle langue au détriment d'une autre.

Le deuxième axe de cette petite tâche est lié aux conversations, à leurs disparités entre les locuteurs qui se trouvent en circonstance interactionnelle. Connue chez les chercheurs de pragmatique du langage sous l'appellation « des conversations interactionnelles » ou encore « les interactions verbales » qui constituent l'objet de nombreuses études et analyses.

C'est le domaine de la pragmatique qui diversifie différents paradigmes centralisé vers cette appellation d'analyse du discours, ou encore l'analyse conversationnelle mais aussi de théorie des actes de langage ainsi que la théorie de face-work. Certes le discours en interaction réclame le recours contrôlé des différentes approches combinatoires méthodiques. C'est un thème qui a pris une grande importance ces dernières décennies.

Cette analyse des conversations repose sur « une théorie intégrée » qui procède à une exploration d'aspect fonctionnel du discours en interaction, en recourant à des outils pour traiter ces discussions.

Le thème de cette recherche concerne l'alternance des langues dans les formules d'ouverture et de clôture lors d'une conversation conviviale entre les étudiants de la deuxième promotion de l'école doctorale Algéro Française de Batna .Nous essayerons de

repérer les manifestations langagières d'un échantillon vivant dans une société déjà assez colorée linguistiquement et nous viserons par delà même, d'établir une analyse des conversations réalisées lors de ces deux moments nécessaires à l'enchaînement de l'interaction. Il s'agit ainsi d'une analyse sur la disparité des conversations considéré comme l'objet principal du domaine interactionnel et de ses manifestations langagières, qui y figurent selon plusieurs formes et tournures, telles que : familiale, commerciale...Et dans notre cas traité ici « conviviale », « amicale ». Une conversation se réalise aussi selon différents rituels citons entre autre : les salutations, la politesse, les remerciements, les compliments ...Ces rites figurent sous des actes langagiers notamment les requêtes, demandes, offres, offenses ...Ces paramètres divergent d'un milieu à un autre, et surtout d'une culture à une autre.

C'est sur ces points que nous avons établis notre plan de travail en le structurant sur deux grands chapitres : le premier est consacré au phénomène de l'alternance des langues, aux pratiques langagières dans les conversations et plus précisément dans la société algérienne.

Le deuxième s'est intéressé à l'apparition langagière dans les conversations conviviales dans notre échantillon d'étude, qui débouchera sur la partie pratique. C'est dans ces deux parties que nous nous pencherons sur ce champ des analyses conversationnelles.

Ce domaine a connu un vif développement à la fin des années 70, il se situe au croisement de plusieurs disciplines des sciences du langage telles que : la microsociologie, la psychologie, la sociolinguistique qui clarifient le déroulement des dialogues dans une situation interactionnelle. Voici quelques noms de grands chercheurs qui se sont intéressés à ce domaine : Hervé Sacks et son initiateur Pierre Bourdieu, Dominique Maingueneau, Emile Benveniste, Erving Goffman, Brown et Levinson et leur modèle sur la politesse et sans oublier Claude Shannon...

Ce champ exploite des interprétations effectuées selon des approches d'ordre psycholinguistique qui recourent à l'analyse subjective de l'acte individuel d'où le fondement de l'énonciation. Mais aussi d'ordre sociologique qui concernent la description des interactions.

C'est alors que les interprétations et les significations suscitent parfois une originalité et découvrent quelquefois des nouveautés qui peuvent être connues et semblables chez les sujets parlants cible d'analyse. Cela est valable non seulement au sein d'un même pays mais aussi pour un autre. Cet état de fait nous a inspiré et nous a motivé vers cette perspective et aussi vers le choix du thème concernant ces pratiques langagières dans les deux moments : « de la séquence d'ouverture et de la clôture » d'une conversation amicale entre ces étudiants du magister de français en tant que langue étrangère.

Ce domaine à la fois sociologique et sociolinguistique conçoit les observations pertinentes et aptitudes exprimées, des différentes manifestations langagières qu'utilisent ces individus. Notre objectif visé est de cerner ces pratiques langagières qui apparaissent sous forme d'échange de langues (langues maternelles, étrangère) et aussi parfois la présence du dialecte. Sans pour autant oublier les raisons qui font apparaître un usage linguistique particulier telles que : l'inclinaison vers une langue, la présence face à un locuteur particulier ou vivant dans une société où des variations linguistiques existeraient.

Notre deuxième objectif consiste à la description des paroles énoncées dans les discours produits par les étudiants pendant les moments des ouvertures et de clôtures de la conversation, et de repérer les formules utilisées, les actes langagiers et par delà même établir une comparaison entre ces deux séquences, tout en tenant compte des langues par lesquelles les structures obtenues sont produites.

Le phénomène de l'alternance des langues, connue aussi sous l'appellation du « **code switching** » dans la terminologie américaine traditionnelle, est défini comme la

juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, apparaît comme un passage d'un discours appartenant à deux systèmes ou sous systèmes grammaticaux différents.

C'est une manifestation très fréquente et courante dans les communautés connues par une situation de « diglossie ». Ce terme a été développé et défini par Charles Fergusson, celui-ci a été le premier à l'utiliser. Cette notion désigne un fonctionnement alternatif entre des systèmes linguistiques, elle représente un type de contact de langues.²

Ce type d'apparition linguistique connaît aussi le terme de « **continuum** » qui constitue un ensemble de variables attestées dans une communauté linguistique dans une ou plusieurs langues apparentées ou non :

"Un continuum se caractérise donc par la présence d'un "dia-système" bipolaire allant d'un "acrolecte" caractérisé par des formes socialement valorisées à un "basilecte" correspondant à l'état de langue dévalorisé socialement. Bien entendu, l'acrolecte et le basilecte possèdent en commun un nombre considérable de traits linguistiques et la différenciation ne porte que sur un nombre limité d'éléments, ce qui permet une relative intercompréhension entre les deux pôles du continuum." (Carayol et Chaudenson, 1978, p. 182).³

Pour accomplir notre tâche, nous aurons recours dans cette recherche à la méthode descriptive et analytique qui consistera à étudier et à examiner en interprétant et décrivant les discours produits et les énoncés dits.

Le but de cette recherche est de relever les aspects figurants lors de l'échange langagier et les influences ainsi que les raisons de l'apparition de ce phénomène de l'alternance des langues. On s'intéressera aussi au plan structural, à la production des énoncés, leurs spécificités et leur classe grammaticale où intervient le transfert de langues. Celui-ci peut se produire pour combler une insuffisance linguistique et pourrait

² <http://creoles.free.fr/Cours/digloss.htm>

³ <http://creoles.free.fr/Cours/continuum.htm>

affecter par delà même la réalisation des énoncés produits et des structures obtenues. Bien évidemment ces deux points visés dans ce travail sont supposés être des hypothèses sur la disparité des réalisations conversationnelles chez les locuteurs se trouvant en interaction. S'agissant de notre cas d'étude relative aux étudiants de l'école doctorale de Batna.

L'opération qui servira de support et comme procédure préconisée, consiste à enregistrer sur magnétophone le cours des dialogues échangés, à l'insu des participants bien sûr, et de repérer les particularités et les récurrences existantes dans ce phénomène. C'est alors qu'on se pose la question suivante :

Quelles sont les langues qui interviennent dans les séquences d'ouvertures et de clôture chez les étudiants de l'école doctorale de Batna lors d'une conversation amicale ? Et quelle structure touchent-elles ?

Cette question vise la façon dont débutent en général les conversations amicales chez ces étudiants, les actes touchés par l'échange de langue et surtout de l'apparition du français dans les structures obtenues pendant les moments ciblés dans nos objectifs.

L'accumulation des recherches et des études effectuées dans le domaine du langage représente en effet un aperçu sur une tendance particulière de l'analyse du discours. Cette dernière dont les perspectives et les définitions diffèrent, implique bien des enjeux épistémologiques culturels spécifiques et des échanges intenses des conceptions de contextes variés, dont les répercussions touchent les choix des textes et des situations d'interactions verbales et aussi les concepts opératoires ou les notions descriptives mobilisées.

L'objectif de cette discipline d'interprétation est la description des fonctionnements discursifs et de désigner la structuration des énoncés échangés dans une situation interactionnelle, en repérant aussi un quelconque changement ou une particularité dans la conversation ou dans un texte. Cette perspective est alors souvent

comparatiste d'un discours à un autre, d'un locuteur, d'une culture, d'une langue, d'une période à d'autres.

Cela concerne aussi l'explication voire aussi l'interprétation des récurrences et des diversités formelles, sémantiques, pragmatiques...avec la participation des domaines annexes à la linguistique. Tels que le psychosocial....

Cela dit, être confronté à différents discours: familiaux, sociaux, professionnels... nous met alors dans l'incapacité d'avoir tous la même compréhension des conversations utilisées dans un environnement précis et de posséder les mêmes capacités à « interagir » verbalement avec autrui qui conduit à la production d'une communication variée.

Le but d'une étude interactionnelle est de découvrir et de clarifier le système de « la mise en dialogue »⁴ des individus en situation d'interaction. Cette analyse permet d'atteindre le processus d'inter synchronisation (l'organisation) et de structuration. Il permet également de dégager la façon dont elle contribue à la « construction » de relation interpersonnelle des interactions mais aussi une occupation qui consiste à fonder et à renforcer la stabilité des individus qui se déroulent de manière « symétrique » mais aussi « complémentaire » et où les rôles s'accompagnent souvent d'une hiérarchisation ou des dominances entre les individus.

Dans notre cas d'étude, le fait de s'exprimer dans une langue étrangère telle que le français, qui se fait le plus souvent en classe et demeure un lieu symbolique d'exploitation de ce discours.

Or la maîtrise d'un genre discursif représente un défi pour les étudiants d'une langue étrangère. Comprendre et appréhender des discours culturels des sociétés précises, impliquent selon Sophie Moirand ⁵, une confrontation à une grande diversité de genre discursif, c'est une connaissance réfléchie de leur fonctionnement. Les participants doivent défendre leur face, affirmer leur identité et leur message avec un outil, une langue

⁴) http://www.geopolitique.net/article.php?id_article=172

⁵) www.univ-paris3.fr/tele3/FLE/d5026.htm

que certains assimilent mal, mais ils se l'approprient, ce qui constitue une lourde tâche pour eux.

Ajoutons que cette langue étrangère malgré cette difficulté, figure bien réellement et quotidiennement dans la société algérienne. Utilisée au cours des discussions, elle surgit d'un moment à un autre, c'est à croire que la langue arabe ne suffit pas à construire les énoncés sans l'aide de certains mots de la langue française. C'est sur ces éléments que vont être fondés notre corpus soumis à l'analyse, de leurs structures échangées au cours de la circulation des paroles entre les étudiants pendant les moments ciblés.

S'exprimer en français dans la société algérienne résulte de l'histoire coloniale où le français était une langue nationale obligatoire à l'école, dans la vie civile, et dans les administrations. Cet héritage fait de la langue française ⁶une vérité vécue, son statut a pris un essor important depuis une période d'arabisation massive, cette langue est de nouveau favorisée par les autorités algériennes qui s'est assurée à l'application de son enseignement dès le niveau primaire .

A l'université, les étudiants algériens utilisent le français oralement dans la vie courante, ou par écrit dans le cadre de leurs études. Certaines études faites sur ce sujet affirment que « la langue française est de loin la mieux maîtriser » par rapport à d'autres langues étrangères notamment l'anglais. Elle est utilisée dans les relations sociales, familiales, professionnelles et aussi amicales, bien évidemment en parallèle avec la langue nationale.

Quant à l'insertion sociale et économique à l'issue des études universitaires, le prestige qu'a cette langue, reste alors en position de force sur le marché algérien en étant affirmée comme la langue qui a le plus de valeur et la plus importante à connaître, on pourrait la considérer comme un vecteur entre les individus en Algérie, elle est constamment utilisée dans tous les milieux de la société algérienne.

⁶www.unio-peris3.fr/tele3/fle/d5026.htm

Notre motivation à travers cette recherche est de faire un premier essai dans ce domaine de l'analyse du discours, et de la sociolinguistique en pensant que le phénomène de l'alternance des langues conviendrait parfaitement à cette société pluri linguiste.

D'un autre côté nous nous intéressons au domaine de l'analyse des conversations car il n'est pas assez traité au niveau de l'université de Batna. Dans cette perspective nous tenterons d'apporter une nouveauté pour connaître ce champ interactionnel des conversations, de présenter un aperçu sur les notions qui lui sont attribuées ainsi que les chercheurs qui ont étudié cette discipline des sciences du langage.

Nos inspirations tendent à faire une première expérience personnelle sur ce fascinant terrain, en essayant de traiter les interactions entre les interactants de notre modèle d'analyse. En espérant aboutir à nos fins et de découvrir une nouveauté quelque part sur la manière et l'art d'orienter une conversation amicale entre ces magistrats quand ils utilisent le français en tant que langue étrangère en contact avec les autres manifestations langagières propres à ce milieu. En somme, on dira que tout passe par la conversation et cela serait très aberrant d'être à l'écart et de faire abstraction à un champ de recherche assez riche. Sans pour autant oublier que les recherches linguistiques, l'analyse des conversations reste un champ multidisciplinaire.

PREMIERE PARTIE

L'Alternance des Langues

et les Conversations

CHAPITRE I

l'Usage Linguistique

dans la Société Algérienne

« La langue à la force comme le fait culturel par excellence et celui par l'intermédiaire duquel toutes les formes de la vie sociale s'établissent et se perpétuent. »⁷

La langue est un outil intimement lié à la plupart des actes de la vie sociale, c'est un moyen pour transmettre le savoir, des connaissances linguistiques sur le domaine lexical et sémantique. Il fonctionne et a un rôle référentiel à une société donnée. Par ailleurs en situation de contact de langue et d'interculturalité, les échanges peuvent avoir une double perspective : l'une qui peut susciter des problèmes face à une langue étrangère et l'autre une face positive qui incite à relier les deux langues pour des besoins d'apprentissage. Elle constitue alors une vision heuristique, dans le cas de la langue étrangère qui fait référence à tout système culturel représenté dans l'espace et dans le temps

Cette forme renvoie à une manipulation linguistique, une révélation d'une condition qui concerne une société et des individus.

La langue a comme rôle sublime celui de la communication face aux diversités codiques. Toute communauté se caractérise donc par les principes qui déterminent le droit à la parole et la gestion de celle-ci. C'est ce qu'on appelle la fonction interpersonnelle du langage.

Depuis longtemps il est bien connu que la langue est un moyen d'acculturation, et un symbole de mobilisation ethnique. C'est ce qui est connu sous le concept de vitalité linguistique, tel est le cas des locuteurs qui manifestent une marque identitaire quand ils conservent leur parler authentique. Le langage peut alors être utilisé comme instrument de pouvoir sur les êtres pour influencer leurs actes et décisions qui se manifestent sous la forme de « langues de bois » ou à travers un discours politique. Ce concept peut être une réalité bien complexe dans le quotidien de certains pays et dans certaines sociétés, cela est le cas de la 1ère partie de notre recherche intitulée : l'usage linguistique dans la société algérienne.

⁷ Claude Lévi-Strauss : BAYLON, Christian ; MIGNOT, Xavier. *La communication* .P.123.2° éd. Paris, Nathan, 1999

<http://www.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm>

1. LA REALITE LINGUISTIQUE DANS LA SOCIETE ALGERIENNE :

Comme le dit Mikhaïl Bakhtine :

« Dans la conversation la plus relâchée, nous moulons notre parole dans des formes précises de genre, parfois standardisées et stéréotypées, parfois plus souples, plus plastiques et plus créatifs. L'échange verbal dans la vie courante n'est pas sans disposer de genres créatifs. Ces genres du discours nous sont donnés autant que nous est donnée la langue maternelle dont nous avons une maîtrise aisée avant même que nous ayons étudié la grammaire. »⁸

La réalité langagière d'un pays figure parmi les sujets délicats dans le domaine de la sociolinguistique. Ce champ a connu beaucoup d'études quant à la reconnaissance d'une langue, et aux positions qui existent au sein d'un même pays. Le statut des langues se trouve parfois confronté à des conflits linguistiques bien complexes pour beaucoup d'états qui utilisent plus d'une langue dans leur vie sociale. Citons des situations bien connues : le Canada, la Belgique, la Suisse...Et aussi notre cas d'étude concernant l'Algérie⁹.

Comme le dit Erik Orsenna : *« une langue est un pays complet, une civilisation, un regard sur le monde »*.¹⁰

Le quotidien algérien connaît l'existence de plusieurs langues, du côté de l'arabe littéral, c'est l'arabe dialectal (la langue vernaculaire) qui est le parler le plus utilisé, celui-ci est caractérisé par la présence de la langue française surtout, puis de la langue berbère notamment dans les régions berbérophone.

La société algérienne représente des réflexions sur la réalité linguistique comme le pense Gilbert Grandguillaume dans un de ses articles qui traitent les langues et les nations et particulièrement le cas de l'Algérie.¹¹

⁸ Article publié par Amina Ben Salah université de Provence: http://home.tele2.fr/abensalah/Alternances_langues.pdf

⁹ DABENE, Louise.Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : Les situations plurilingues. Paris : Hachette, FLE, 1994.191p

¹⁰ Erik Orsenna : <http://parlange.free.fr/pages/classification.html>

Ce pays qui a tenté la restauration d'une langue officielle : la langue arabe ; malgré la présence d'un paysage linguistique varié ; une politique linguistique de « face culturelle de l'indépendance » a été dès lors bien adaptée. Certaines langues pour des raisons historiques telle que : la décolonisation, réémergences de sentiments identitaires, progrès des communications et de l'éducation...ont pris des places importantes dans les sociétés. Les langues étrangères rentrent en contact avec la langue maternelle qui s'entremêlent avec plusieurs systèmes linguistiques soit du milieu social ou familial des individus. Cela dit, bien que la réalité est toute autre chose, la situation algérienne est surtout « pluraliste ».

C'est une situation qui reste cependant problématique quant à un plurilinguisme formé de : l'arabe, le parler algérien, le Tamazight et le français qui reste toujours omniprésent.

On constate alors l'existence de trois classes de locuteurs francophones dans la réalité sociolinguistique algérienne :

✓ **La première classe est celle des « francophones réels »** : ce sont les gens qui parlent réellement le français dans leur vie courante. C'est le cas des personnes qui sont issues des familles immigrées, des résidents de longues durées exemples les retraités ,ou encore l'appartenance à un milieu social assez cultivé.

✓ **La deuxième est celle des « francophones occasionnels »** où le français est utilisé dans des situations bien spécifiques (formelles ou informelles) qui figure selon des usages pragmatiques tels que : les ordres, les insultes, l'ironie, les tournures en dérision où l'emploi des langues : arabe et français est alternatif. Ce type de réalisation langagière est connu sous le terme du code switching.

✓ **La dernière classe concerne « les francophones passifs »** qui sont des individus qui comprennent cette langue sans la parler¹².

Cette répartition prouve ainsi l'occupation importante de la langue française dans notre société, notamment dans les secteurs : social, économique, éducatif... Son emploi a

¹¹ <http://grandguillaume.free.fr/cont/Nancy.html>

¹² http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/lnation.html

une place non dérisoire dans la vie quotidienne des étudiants, des commerçants, chez les hommes d'affaires ou politique.

Elle existe en cohabitation avec d'autres langues institutionnelles, nous parlons bien sûr de l'arabe littéral, ou non institutionnelles, notons ici les langues maternelles comme l'arabe (le parler algérien) ou dit aussi dialectal, ainsi que les variantes du berbère.

D'autre part, ayant été la langue officielle pendant la colonisation française, la langue française a gardé une place considérable après l'indépendance, malgré le statut qu'a retrouvé la langue arabe, l'utilisation du français reste remarquable dans le cadre de la scolarisation, de l'enseignement d'une langue étrangère à forte présence¹³. On peut affirmer que c'est une véritable langue de scolarisation.

Tout cela nous mène à déduire cette évidence, d'une certitude pluri linguiste de la société algérienne qui s'appuie sur les langues parlées déjà citées plus haut. Il s'agit cela dit des langues maternelles (arabes-berbères), qui a manifesté un conflit politique quant à l'idée de l'arabisation. Car étant la langue officielle, la langue arabe aspire à une négation des langues maternelles suscitant la défense des identités linguistiques qui se réfère à une culture ethnique et à des préférences des langues parlées. En faisant partie des droits démocratiques, certaines politiques réclament « la valorisation des deux langues nationales » à savoir : l'arabe et le berbère (Goumeziane, 1994 :254-256),¹⁴ sans oublier la position de certains partis politiques qui prônent cette idéologie.

Dotée d'une valeur symbolique forte, la langue arabe est référée à l'Islam, car c'est la langue du Coran, qui est considérée comme une langue officielle complexe quand elle renvoie à une nation, à un pays.

Dans son article intitulé « des langues et nation, le cas de l'Algérie », Gilbert Grandguillaume¹⁵ considère que la langue française, cette langue étrangère possède une présence parallèlement symbolique et linguistique, et sur la quelle la nation algérienne a été construite, par le pouvoir français et du FLN ensuite.

¹³ http://initiatives.refer.org/_notes/sess610.htm

¹⁴ http://fr.wikiredia.org/wiki/langues_d'alg%C3%A9rie

¹⁵ <http://grandguillaume.free.fr/cont/Nancy.html>

C'est un héritage, un « butin de guerre » selon l'expression de Kateb Yacine. Considérée comme une langue qui permet l'ouverture à la modernité et les relations avec le monde. Du point de vue linguistique, elle figure dans plusieurs usages : administratif, média, l'enseignement, l'environnement mais aussi dans les parler arabes et berbères que les locuteurs ont emprunté des termes et ils les utilisent de façon quotidienne au point d'ignorer leur origine étrangère, des emprunts que l'arabe standard contient dans la structure de ses phrases, et des termes techniques arabisés.

Cette présence à la fois linguistique et symbolique qui désigne un lien identitaire particulier, a été refusé par la politique de l'arabisation surtout pour : le berbère qui représente une image de l'Algérie avant la venue de l'Islam que les idéologues islamistes classent et optent pour une référence arabo-islamique.¹⁶

Et aussi pour le sentiment que manifeste le français en indiquant l'époque du colonialisme, la construction de la nation algérienne dans un milieu, d'une puissance étrangère dominante. Celui-ci est supprimé des manuels d'histoire qui est remplacé par la valorisation de la langue arabe.

La situation linguistique algérienne quant à la pratique de la langue française a eu pour impact la réussite économique et sociale causée par les relations avec l'union européenne. L'ouverture économique a fait accroître l'existence d'une presse francophone bien importante, cette présence touche notamment les milieux intellectuels, artistiques et sportifs...ce qui en outre a provoqué le retour de l'Algérie au sein des la francophonie

Le phénomène de plurilinguisme algérien, est une situation bien réelle et reconnue qui prouve la présence de ces langues témoignées par elles mêmes. Pour les partisans de l'utilisation de la langue arabe, la disparition de certaines langues serait à concevoir. Ce qui s'est avéré faux, avec l'évolution des dernières années, où la reconnaissance de la diversité et la différence identitaire des individus conviendrait de s'incliner face à une réalité, à une place qui exige une nation pluraliste.

¹⁶ http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/hengrep.html
<http://granguillaume.free.fr/Nancy.html>

En somme, nous dirons que le statut des langues représente une situation sociolinguistique confuse et bien délicate, confronté à des divergences linguistiques bien périlleuses, pour tant de pays qui emploient plus d'une langue dans leur quotidien.

1. FORMES DE LANGUES RENCONTREES :

Dans une société plurilinguiste comme la notre, nous avons constaté l'existence des figures linguistiques suivantes :

2.1) La Langue Maternelle :

La notion de langue maternelle est très ambiguë, une expression bien floue, cependant pour définir le concept, les chercheurs n'ont pas manqué de constater des découvertes surprenantes.

Pour le dictionnaire de didactique des langues, la langue maternelle est celle qui n'est pas étrangère aux individus, d'une nation, d'un état précis, elle désigne donc la première langue qu'un enfant apprend au sein de son milieu naturel.

Certains comme Gagné, 1990, p.15 croit à : « *l'impossibilité d'en arriver à une notion de langue maternelle qui soit univoque et universelle admise* »¹⁷.

La langue maternelle est en contact avec la vie familiale et quotidienne des personnes, elle constitue une variante linguistique de la langue standard, tel est le cas de notre échantillon d'étude, où l'arabe dialectal figure naturellement dans les discours retenus ; une figure courante de leur parler quotidien.

Relevé du domaine sociolinguistique, ce concept de langue maternelle se caractérise par une domination linguistique que ce soit par la langue de la maison/ou de la langue de l'école qui s'inscrit dans un contexte plus général d'oppression et de contrainte, des minorités. C'est alors que son objet devient celui de divers actions de défense et de promotion, car tout locuteur possède sa langue maternelle qui fait l'un des traits sur les quelles se base son identité et sa personnalité.

¹⁷ DABENE, Louise. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : Les situations plurilingues*. Paris : Hachette, FLE, 1994.

Définition :

Selon la plupart des dictionnaires et étymologiquement, la langue maternelle est la langue de la mère parlée par l'environnement parental immédiat. Mais ce critère de définition peut tout de même ne pas être adapté pour toutes les sociétés et dans tous les pays du monde. Cela dit, elle apparaît antérieure pour les individus du point de vue de l'acquisition dès leur naissance nommée aussi par l'expression de « langue native » et de « locuteur natif ». Elle est considérée comme la langue la plus connue étant la première et la mieux assimilée. Dans notre cas d'étude, nous faisons allusion à l'arabe dialectal ou encore de la langue berbère. Ce sont des systèmes dont l'usage repose sur une adaptation des organes sensori-moteurs. On appelle ainsi tout locuteur natif, le meilleur connaisseur de la langue qui relève d'une compétence qui se caractérise par une légitimation celle de « la connaissance ».

Dans des sociétés multilingues, la langue officielle d'une communauté est différente de celle de l'usage quotidien, du parler vernaculaire de ses individus telle que la société algérienne, ayant en apprentissage d'une langue naturelle reposant sur leur compétence pour l'évaluation de la connaissance.

Cette situation impose aux locuteurs natifs ; face à leur langue maternelle dans cette société diglossique ; ni la maîtrise écrite de cette langue apprise, ni la capacité d'employer un lexique structural spécialisé. Telle que l'annonce Porcel, 1970¹⁸ : « *Je me trouvais, donc, au sein d'une enfance culturellement aberrante et disloquée. La seule langue que je comprenais et que je parlais, je ne pouvais l'écrire, et la seule que je pouvais vaguement écrire, je ne la comprenais et ne savais la parler que médiocrement* ». Tel est le cas du dialecte se trouvant face à la langue nationale (le tamazight et l'arabe).

La langue maternelle est caractérisée donc par le fait d'être acquise naturellement, et constitue un modèle de référence pour les autres langues, que tout locuteur possède et se distingue par des traits fondamentaux de son identité .

¹⁸ Une citation traduite de l'espagnol au français : Dabène Louise, p : 13 Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : Les situations plurilingues. Paris : Hachette, FLE, 1994.191p.

Prise comme concept composite, la notion de langue maternelle désigne tantôt une langue naturelle du natif, tantôt un parler vernaculaire propre à chaque individu acquis au sein d'un groupe primaire, et qui varie d'une culture à une autre, tel est le cas de nos individus quant à l'arabe dialectal ou des formes de berbères. Qualifiés de langues familiales utilisées à la maison transmises par les parents aux enfants : une forme basique d'un langage particulier.

Ce concept de langue maternelle au contexte multilingue va rentrer en contact et sera influencé par la présence d'autres groupes sociaux.

William Labov.1976, p.289 le considère comme : « *Le style où l'on accorde le minimum d'attention à la surveillance de son propre discours* ». Il s'insère dans une pratique interactionnelle qui englobe « la proxémie » ; en outre les affinités (les distances, la théorie de face) ; et « la mimogestualité », « les rituels de prise de parole » ces particularités sont étudiées dans le domaine de l'analyse des conversations, que nous verrons dans notre deuxième chapitre et dans la partie analytique des discussions enregistrées sur magnétophone. Elles renvoient à l'univers communicatif des sujets parlants lorsque « le langage » et « la pensée » sont mêlés.

Enfin la langue maternelle est envisagée comme une langue de référence surtout à l'école où elle se présente sous son aspect le plus normé, qui est celui de l'écrit véhiculant la transmission des savoirs. C'est à elle qu'on se réfère quand on apprend par exemple une langue étrangère comme le pense R.Galissou, 1986p.52 dans cette citation : « *quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, la langue maternelle est toujours là, visible ou invisible, mais présente dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. C'est la référence première, le fil conducteur, le truchement universel* »¹⁹, c'est « la langue de départ »²⁰ de l'apprenant.

Ceci dit, il se pourrait par fois, que le parlé vernaculaire ne soit pas la langue maternelle étudiée à l'école, le cas de certains pays africains dont la situation est bi ou multilingues, telles que les dialectes dans les pays du Maghreb ou les langues africaines.

¹⁹ 1 citation traduite de l'espagnol au français : Dabène Louise, p : 13

²⁰ Concepts de Sophie Moirand, 198

En outre c'est une langue d'appartenance qui caractérise l'identité des individus comme le pense Verma-Shivendra, 1990, P.2 dans sa situation traduite dans le livre de Dabène Louise : Repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues :

« Le concept de langue maternelle est étroitement lié à la conscience des affiliations identitaires des sujets à la société. Une déclaration de la langue maternelle par un individu est avant tout un jugement conscient ou subconscient pour identifier les habitudes de son propre parler avec l'autre à travers un terme général (conventionnellement stabilisé ou encore dans un état fluctuant) comme un signe de cohésion ou un moyen de se distinguer des autres par une marque de distinction ».

C'est une langue d'appartenance à une origine, à une religion, à une culture, à une ethnie qui désigne une particularité linguistique.

Elle est ainsi caractérisée par le fait d'être une langue maternelle dont le but n'est pas uniquement un outil de communication partagé par un même groupe d'individu car elle est un symbole visible, d'une identité d'une appartenance à un groupe.

Son utilisation comme une langue personnelle réside d'une intégration et d'une fidélité à valeur symbolique et morale au groupe considéré comme le pense Siguan et Machey, P22 ²¹: *« La langue maternelle est une langue d'appartenance d'ordre national, religieux, ou ethnique par la quelle l'individu se caractérise par son adhésion à une communauté précise »*

Ce qui est le cas des dialectes et de l'arabe dialectal considérés comme des parlers vernaculaires, qui sont employés dans des pratiques langagières. Repérés lors des discussions amicales entre les étudiants de l'école doctorale de Batna, notre échantillon d'étude , ces parlers font directement définir l'origine d'appartenance de tel ou tel sujet notant remarquablement l'apparition à un moment donné d'une autre figure linguistique sous forme de mots, de phrases, il s'agit de :

²¹ <http://www.edufle.net/Les-rapports-entre-la-langue>

2.2) La Langue Etrangère :

Dans la société algérienne, le français est considéré comme la langue étrangère. Celle-ci apparaît fréquemment dans tous les domaines. Pour des raisons personnelles ou professionnelles, elle figure dans leur paysage linguistique, alors quelle est la différence avec la langue maternelle ? C'est ce que l'on va tenter de démontrer en nous référant toujours au livre de Louise Dabène op.cit, qui l'a traité dans son deuxième chapitre.

Le concept de langue étrangère implique des incertitudes et des variations car elle n'est pas essentiellement étrangère aux sujets parlants en situation d'acquisition dans un milieu social, ou d'apprentissage en milieu institutionnel. Une langue étrangère n'a aucune spécificité pour des apprenants étrangers mais ce sont ces derniers qui sont spécifiques par rapport à la situation dans laquelle s'effectue l'attribution de la langue. Une langue étrangère représente un savoir ignoré pour un individu ou un groupe d'individu dont le langage est différent par rapport à leur langue maternelle. Comme le pense Widmer cité par Louise Dabène op.cit : « *Le statut normatif de la langue maternelle définit en creux celui de la langue étrangère, étrangère au pays et à nous-mêmes* »

C'est une langue qui n'est pas la même que la langue officielle parlée et utilisée d'un pays. Elle est souvent liée fondamentalement à l'identité politique et qui est considérée comme une langue qui n'est ni la langue maternelle ou d'origine, ni une langue seconde pouvant servir de langue de scolarisation.

Concernant le statut de la langue française en Algérie, il est actuellement celui d'une langue étrangère, mais ce dernier reste un sujet délicat où des débats à ce jour se déroulent sur le statut ambiguë et définitif qu'on peut lui attribuer. Néanmoins, la langue française reste bel et bien une discipline d'enseignement (à des non francophones ou chez des pays francophones), elle représente aussi cet héritage du passé colonisateur qui figure dans le quotidien algérien.

2.3) Les Dialectes :

« À travers ses choix de langues, à travers les marques transcodiques qu'il utilise, c'est bien son identité langagière, sociale que l'individu exprime et (re) construit lors de chaque événement de communication²² »

Cette citation peut renvoyer à toute manifestation linguistique quelque soit son statut, tel est le cas du dialecte qui est une forme particulière qu'une langue a prise dans une région ou province...cette manifestation recouvre une aire plus restreinte que la langue standard (l'acceptation souvent péjorative de ce mot tends à masquer le fait que la langue standard n'est à l'origine, qu'un dialecte comme les autres qui a été rompu au rang de la langue nationale).

Les dialectes sont souvent pourvus d'un système d'écriture non comparable à ceux de la langue nationale. Du point de vue linguistique il n'y a aucune différence entre une langue et un dialecte, par contre du point de vue pratique langagière ce terme est une variante localisée d'une langue .Ce qui nous conduit à dire que le dialecte n'existe qu'en se référant à une langue déjà présente.

En Algérie, le berbère et ses variétés (le chaoui, le kabyle, le mezabite...) sont ce qu'on appelle alors des dialectes. Ils sont considérés comme tel depuis toujours, mais cela n'est que relatif, le berbère, appelé aussi Tamazight, a néanmoins changé de statut et est devenu une langue nationale, son enseignement figure bien au milieu scolaire algérien.

²² Boyer, Henri, Plurilinguisme : *contact au conflit des langues*, p.162, citation tirée du site Internet : « <http://www.limag.refer.org/theses/adel/partie1,chap1.htm> »

2. LE METISSAGE LINGUISTIQUE OU ENCORE LE PHENOMENE DE L'ALTERNANCE DES CODES :

Ces concepts de langue maternelle, langue officielle, de dialecte, et de langue étrangère représentent tous des formes linguistiques qui figurent dans les pratiques langagières dans un pays tel que l'Algérie. Chacun de ces traits apparaissent dans le parler d'un individu faisant référence à son identité. Ce mélange linguistique est l'une des caractéristiques d'une société du type diglossique : définie comme une sorte de contact de langue citons le cas des pays de langue arabe, dans lesquelles coexistent l'arabe littéraire et l'arabe dialectal avec le berbère²³, ou encore une société plurilinguiste comme nous l'englobe la citation suivante:

« Les personnes qui se servent de deux ou plusieurs langues (ou dialectes) dans la vie de tous les jours. Ceci englobe les personnes qui ont des compétences de l'oral dans une langue, de l'écrit dans une autre, les personnes qui parlent plusieurs langues avec un niveau de compétence différent dans chacune d'elle (et qui ne savent ni lire ni écrire dans l'une ou l'autre), ainsi que phénomène assez rare, les personnes qui possèdent une maîtrise parfaite de deux ou plusieurs langues »²⁴

Ces manifestations figurent selon des statuts formels ou informels des différentes langues en pratique, ou alors par rapport aux situations d'emploi aux fonctions et au rôle de celles-ci. Ces statuts appartiennent à des ordres extralinguistiques qui exigent l'aide des sociolinguistes et des linguistes mais aussi des didacticiens.

En s'associant avec les autorités des pays, lorsqu'il s'agit de toute mise en œuvre d'une décision impliquant et suscitant des conséquences considérables et des problèmes d'aménagement linguistique, dont les travaux devront toucher les niveaux suivant :

²³ <http://creoles.free.fr/Cours/digloss.htm>

²⁴ <http://sejed.revues.org/document1093.html>

- 1) **Le Niveau de Sélection** : il s'agit du choix entre les variétés de langue ou de dialecte pour un groupe dominant d'estime plus prestigieux qu'une autre langue commune caractérisée par une amélioration de variété linguistique.
- 2) **Le Niveau de la Codification ou de Standardisation** : qui se charge de codifier la langue commune aux locuteurs, il s'agit d'une standardisation qui implique une normalisation du point de vue graphique, syntaxique et lexical.
- 3) **Le Niveau de l'Elaboration Fonctionnelle** : qui consiste à faire face à tous les besoins langagiers d'une civilisation actuelle à suivre un progrès celui d'accéder à un statut formel élevé par la création d'un certain nombre de néologisme, tel que les emprunts qui font fonctionner la langue comme un outil efficace aux situations de communication. Tel est le cas du Maroc où certaines démarches ont été appliquées et des efforts pour l'adaptation de la langue arabe avec les nécessités du monde moderne.
- 4) **Le Quatrième Niveau Concerne l'Acceptation ou la Diffusion** : des usages linguistiques selon le besoin de la société, en recourant aux différents moyens possibles de diffusion (masse media, presse, actes ou écrits publics, et les institutions scolaires).²⁵

Quant au statut informel des différentes langues présentes dans une société, il consiste à un phénomène perceptible qui influence ces pratiques langagières rattachées par la collectivité à la langue donnée. Ce sont des représentations fortement stéréotypées relatives aux traditions idéologiques et culturelles où des marques de subjectivité interviennent.

Dans une société telle que la société algérienne nous pouvons parler ici de l'arabe littéral qui est considéré comme la langue institutionnelle d'un état. Elle comporte des variations divers notamment : idéologique, politiques, sociales, voire économique et où le linguistique n'y occupe qu'une part très restreinte. Qualifiée de langue officielle, mais cohabitante avec l'autre forme de l'arabe qui est l'arabe dialectal qu'on peut définir de langue nationale, parlée sur tout le territoire national. Cette variété linguistique implique

²⁵ DABENE, Louise. *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : Les situations plurilingues*. Paris : Hachette, FLE, 1994.191p

la considération de l'arabe dit dialectale comme une langue à part entière, ce pendant il est à noter que l'usage de l'arabe classique reste particulièrement différent et rarement usité.

Les situations de multilinguisme sont souvent variables et irrégulières malgré les efforts investis pour agir sur les pratiques langagières d'une communauté comme la notre où la langue officielle est différente des usages quotidiens de ses individus et de leur parler vernaculaire.

Cette forme de situation linguistique est connue selon Fergusson (1959)²⁶ par : **la diglossie**, qui désigne une classe hiérarchique entre les langues, l'une est qualifiée de « haute » des usages élevés et rencontrée dans les situations suivantes : les sermons religieux, les discours politiques, les conférences universitaires, les informations radio, les éditoriaux journalistiques, la poésie. Quant au deuxième usage de la même langue c'est celui de la langue « basse », réservé aux pratiques inférieures, rencontré lors des instructions à des domestiques ou à des employés, dans les lettres personnelles, les conversations entre amis, familles ou collègues, dans les feuilletons radiotélévisés, aussi dans la littérature populaire.

Une société diglossique par ailleurs, ne veut pas dire que ses individus possèdent deux codes, Fischman (1967)²⁷ propose alors quatre classements devenus classiques :

- **Le bilinguisme avec diglossie** : où l'ensemble des individus maîtrisent deux codes linguistiques mais les emploient dans des usages différents, tel est le cas de l'Espagne avec le catalan.
- **Le bilinguisme sans diglossie** : il s'agit d'une concurrence, un combat entre deux systèmes parlons ici du cas des périodes de domination et de conquêtes.
- **La diglossie dans le bilinguisme** : c'est le cas du Canada et de la Belgique qui illustre bien ce cas de figure de deux groupes monolingues se trouvant dans une même collectivité.
- **Le dernier cas selon Fischman** est celui d'aucune diglossie et aucun bilinguisme, il s'agit alors de situation et de communauté linguistique individuellement isolées.

²⁶ http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=LS_118_0109

²⁷ http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=LS_118_0109

Le modèle de Fischman semble pour Calvet et Dreyfus (1992, p50)²⁸ incapable d'englober toutes les situations de plurilinguisme et « ignore les terrains linguistiques », il s'est référé seulement aux situations issues du colonialisme bien complexe pour ces sociétés.

Quand on observe ces types situationnels diglossiques dans une société, on s'aperçoit que les langues se classent selon plusieurs facteurs :

L'utilité (réelle ou supposée) :

Une langue serait indispensable selon un cadre supérieur qui lui est attribué et qu'elle soit partout utilisable. Tel est le cas de l'anglais qui est vue actuellement comme un véritable outil « passeport » social. Mais vue d'un cadre inférieur une langue est qualifiée comme telle car, elle répond à des besoins individuels particuliers, elle est alors moins utilisée.

La facilité du point de vue de la possibilité d'intercompréhension de la proximité linguistique des langues.

- **Le Prestige** que possède chaque langue permet la constitution de son image qu'on retrouve dans sa richesse culturelle, de son histoire, qui montrent la considération qu'ont les locuteurs face à cette langue, c'est le cas du français dans notre société.

- **La Sympathie ou l'Antipathie** : après les passées historiques et les relations diverses, les conflits ou les dominations existantes entre les états, ont engendré un résultat divisé en sympathie ou en antipathie qui varie d'un pays à un autre, et d'une époque à une autre.

Les manifestations langagières dans une société pluri linguiste, le cas de notre milieu d'étude, sont connues sous l'appellation de l'alternance des langues : dans ce phénomène on constate que le locuteur mobilise telle ou telle langue pour une simple

²⁸ Calvet et Dreyfus (1992, p50) : Dabène.Louise, *Repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues*, Paris : 1994, chap.1, p.42 : le plurilinguisme social.

cause inégalitaire, elle se complique dans le cas d'un niveau équivalent, alors il les entretient dans l'une ou l'autre de manière exclusive.

Lors des conversations conviviales et les plus relâchées, nous parlons de notre sujet traité dans notre recherche, les paroles produites sont formées selon un genre précis, quelque fois standardisées et stéréotypées, et d'autre sont plus souples et plus créatives.

Dans cette recherche on remarque que l'échange linguistique des pratiques langagières s'effectue sans transition chez les individus et cela par rapport au contexte dans les quels ils se trouvent : en relation amicale, familiale, et situation informelle.

Ce phénomène que les chercheurs sociolinguistes nomment d'alternance des langues ou l'alternance codique, est définit comme étant : « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, des passages ou le discours appartient à deux systèmes en sous-système grammaticaux* » J.Gumpez (1989.b, p.57) cité par Dabène.Louise in : Repères sociologiques pour l'enseignement des langues p.93.

Ce fait suscite des questions d'ordre linguistique qui ont intéressé tant de chercheurs, citons les travaux de Poplack (1980.1984.1988)²⁹ qui a présenté le dégagement de deux formes obligatoires qui dirigent cette alternance :

➤ **Premièrement**, il n'existe pas d'échange de code entre un lexème et un morphème seulement si le premier est trouvé dans le système phonologique de la langue du second, c'est ce qu'on appelle : la contrainte du morphème libre. Comme affecter les marques de conjugaison des verbes d'une langue que s'il fait partie du système phonologique de cette même langue.

➤ **Deuxièmement**, le changement de code est régit par la contrainte d'équivalence quand on ne touche aux règles et aux structures syntaxiques des deux systèmes.

²⁹ Cité par Dabène, Louise : Repères Sociolinguistique pour l'enseignement des langues : Les situations plurilinguistiques Paris : Hachette, FLE,1994.p.94/95

D'autres formes d'alternance des langues dans les discours discernent plusieurs types d'insertion :

Le changement codique se réalise pendant deux actes de parole ou alors lors d'un seul acte. Les recherches à ce sujet distinguent entre : une alternance syntaxique intégrée dite « incise ». Cette forme ressemble à l'emprunt dont la différence réside dans l'initiative individuelle pour réaliser cette opération. La seconde figure est nommée : « insert », elle s'intéresse aux tournures exclamatives lors du discours, ce que S.Poplack appelle des « tag ».

D'après les travaux de Gumberz (1982,1989b)³⁰, l'alternance conversationnelle a un rôle constructif interactionnel quand on passe d'une langue à une autre, entre les sujets bilingues en lui offrant plusieurs réalisations telles que :

Rupture discursive : qui par le recul qu'elle implique, annonce la modification d'interlocution à introduire une citation, le changement d'un registre discursif, la recherche d'un mot donné, faire un commentaire sur ce qui a été dit... cette combinaison de deux systèmes suscite aussi des questionnements au sujet des rapports psycholinguistiques où le sujet (bilingue) s'identifie à cette alternance.

C'est ce qui est montré par la motivation de l'individu multilingue, qui fait ressortir sa maîtrise prés semblable des deux systèmes linguistiques. Elle lui permet alors de s'exprimer d'une façon variée des langues mais aussi de compenser ses insuffisances et lacunes dans une langue en se servant d'une autre

Pour les sociologues, ce phénomène conversationnel de mélange linguistique dans diverses situations communicationnelles, représente un potentiel langagier chez l'individu bilingue ou plurilingue. D'un point de vue pragmatique, il est considéré comme une réussite ou non de la conversation, ceci à cause des interférences et de l'influence d'une langue sur l'autre système.

³⁰ Cité par Dabène, Louise : Repères Sociolinguistique pour l'enseignement des langues : Les situations plurilinguistiques Paris : Hachette, FLE,1994,p.94/95

Il sera discerné par l'analyse des comportements des sujets issus de situations de plurilinguisme, sur le degré de conscience qu'ils ont, de leurs capacités et jusqu'à quel point il peut maîtriser des langues en cohabitation. Cinq types de consciences interviennent alors dans cet échange ce sont :

1) La Conscience Langagière : elle concerne la capacité des sujets parlants à considérer le langage en soi et qui diffère de la réalité extralinguistique des mots. Si l'on a acquis un système linguistique précocement, on constatera qu'un même référent peut renvoyer à plusieurs signifiants possibles. Cela veut dire que la conscience du caractère arbitraire et sa spécificité linguistique est indépendante de l'univers de référence.

2) La Conscience Linguistique : elle se rapporte à la faculté de l'individu d'identifier les composantes d'un répertoire verbal considéré comme un ensemble différent, et des sujets autour de lui. C'est une activité qui consiste à faire un classement de forme où il faut supprimer certaines et en utiliser d'autres, selon les différents paramètres de la situation d'interaction. Cette conscience est propre aux sujets bilingues.

3) La Conscience Normative : c'est une particularité des sujets plurilingues ou bilingues ; il s'agit de respecter les normes d'une langue pour s'exprimer dans des formes correctes. Elle peut cependant mener à des jugements par rapport à un même parler, car cette compétence linguistique varie d'un sujet à un autre lors de sa manifestation dans leurs propres productions langagières.

4) La Conscience Ethnolinguistique : c'est la mise en relation de l'individu de son registre langagier par rapport à son identité : c'est-à-dire que les langues qu'il utilisent forment sa personnalité et sa communauté. Le cas des sociétés maghrébines est celui des situations de « vide identificatoire » concept de Jazouli (1982) –cité toujours par Dabène, Louise qui montre que cette conscience ethnologique n'a aucun lien avec les pratiques langagières, mais elle sert à classer les individus selon leur pratiques et par delà de les distinguer.

5) **La Conscience Sociolinguistique** : centrée sur la diffusion des langues concernées par l'individu, avec l'exemple des informations dont il dispose, observée surtout dans le manque d'enthousiasme de certains sujets et de la faible propagation de leur parler. c'est cette constatation qui a incité certains sujets à prendre une langue voisine ou une deuxième langue pour combler cette insuffisance linguistique.

Il s'avère alors que le fait de se trouver face à des situations linguistiques complexes et être influencé par la diversité relationnelle entre les langues dans les sociétés, implique un développement de l'identité ou de la personnalité bilingue ou plurilingue. Ceci contient des particularités individuelles propres qui ne se limitent pas seulement à étudier des conduites langagières au sein de ce milieu linguistique diversifié, mais il faut aussi chercher la position et la considération que tient l'individu, par ses attitudes, ses capacités, ses pratiques, et ses consciences, et comment il se situe face aux langues qu'il rencontre. C'est à partir donc de la quatrième composante que le plurilinguisme constitue un ensemble qui relève du domaine sociologique et cognitif aussi. :

Face à plusieurs langues ou manifestations langagières quelconques, l'individu développe une attitude personnelle et propre plus au moins subjective qui se présente selon plusieurs facteurs.

Il s'agira d'une constatation sans importance au-quelle se rattache un investissement affectif, si la langue à la quelle il est confronté a une relation avec son univers et son histoire personnelle, elle devient alors le symbole, le rattachement et le lien entre l'individu et son groupe social.

C'est à partir de ses conduites langagières qualifiées de « langue d'appartenance » qu'il marquera sa différence, son identité ethnique avec d'autres groupes. Il se pourrait que ce soit un dialecte, tel est le cas de certaines étudiantes qui s'expriment en chaoui, elles renvoient ainsi à leur origine ethnique, celle du berbère, pour affirmer leur identité.

Cette manifestation identitaire diffère sur le plan quantitatif (son intensité d'emploi langagier) et sur le plan qualitatif (niveau compétence). Cela veut dire qu'il n'existe pas de relations entre les attitudes et les pratiques car il y'a des cas où des individus possèdent une langue d'appartenance mais sans la parler. A cause de sa dévalorisation par une communauté dominante, nous avons cité le cas du dialecte du berbère, comme cas de figure dans la société algérienne où les idéologies politiques exercent une influence sur ces manifestations.

D'une façon objective, on peut reconnaître la valeur et l'importance d'une langue, le besoin par rapport à son utilisation. Ce prestige qu'elle procure à l'individu qui la considère comme un atout pour son image personnelle et sa situation sociale. C'est le cas de la politique de l'arabisation qui a perturbé la société algérienne, étant une stratégie d'une ascension sociale face aux pratiques langagières des sujets. Celles ci sont considérées comme une forme de résistance de la population face aux procédures de valorisation de langues minoritaires.

En somme tous ces facteurs représentent et illustrent les attitudes qu'un individu montre face à une situation de plurilinguisme. Ce dernier se définit comme suit, proposons la position de J. Mac Namara (1967)³¹ qui considère qu'un bilingue est une personne qui : « *possède une compétence minimale dans une des quatre habilités linguistiques : comprendre, parler, lire et écrire dans une langue autre que sa langue maternelle* » le cas de l'utilisation d'une langue étrangère.

Quant à R. Titone (1972, p.11)³², le bilingue est : « *la capacité d'un individu de s'exprimer dans une seconde langue en respectant les concepts et les structures propres à cette langue plutôt qu'en paraphrasant sa langue maternelle* ». Cette tentative

³¹ Cité par : Dabène, Louise : *Repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues* : Les situations plurilinguismes, chap.2 ; aspect individuels P78/2.2.les capacités : qu'est ce qu'un bilingue P.83.Paris ; Hachette, FLE, 1994.

³² Cité par : Dabène, Louise : *Repères sociolinguistique pour l'enseignement des langues* : Les situations plurilinguismes, chap.2 ; aspect individuels P78/2.2.les capacités : qu'est ce qu'un bilingue P.83.Paris ; Hachette, FLE, 1994.

d'envisager le bilinguisme comme telle, serait impossible, à savoir qu'en produisant un langage, le sujet est en train de paraphraser ou pas dans sa langue maternelle.

Notion bien confuse à la base, on peut arriver pourtant à dire que le bilinguisme consiste à une exécution conjointe de plusieurs langues par un seul individu. On peut observer quatre formes différentes : la première s'intéresse à analyser l'apparition du bilinguisme. Cela se fait d'une manière simultanée et par fois figure dès la petite enfance. C'est ce qui est appelé un bilinguisme « précoce ». Il est donc opposé au bilinguisme « tardif » d'une seconde langue qui apparaît après l'acquisition de la première. Celle-ci est qualifiée de « diglotte » et de « bilingue » qui est l'appellation attribuée au premier cas du bilinguisme, d'autre part on pourrait distinguer différentes échelles de cette notion :

Un bilinguisme équilibré à compétences équivalentes ; et qui s'oppose à celles qui sont asymétriques faisant partie du bilinguisme dominant.

C'est alors que se déroulent deux aspects du bilinguisme : « actif » où les compétences de compréhension et d'expression de l'individu sont présentes dans les deux langues. Quant au bilinguisme « passif », il est divisé de sorte qu'une des langues est la plus maîtrisée uniquement au niveau de la compréhension. Enfin on parle aussi d'un dernier type technique de bilinguisme où la connaissance se limite à des usages linguistiques.

Il existe aussi une relation entre les systèmes linguistiques chez l'individu bilingue, certains chercheurs considèrent qu'il y a des éléments qui font partie d'un autre type de cette forme pluraliste linguistique nommée « le bilinguisme composé ». Cette manifestation comme son nom l'indique, signifie que deux langues sont acquises précocement. En outre il possède deux systèmes linguistiques relatifs à une représentation cognitive des termes semblables d'une langue à une autre mais qui ont des concepts différents : le premier concerne un même univers sémio-culturel, quant au deuxième il est multiplié et double.

Enfin la dernière manifestation touche à la maîtrise d'un système qui affecte l'acquisition d'un second, il se pourrait alors qu'on se trouve face à une forme d'un développement cognitif qui favorise l'individu à une valorisation des deux langues ou l'inverse. Il est alors confronté à une disparition de cet enrichissement cognitif où il y aurait une dévalorisation de la première langue acquise.

Toutes ces compétences bilingues, pour Louise Dabène (1994) présentent des réalités bien complexes qui figurent entre les alternances des langues. Dans notre recherche on peut remarquer cette constatation sur l'emploi de l'arabe et du français qui sont en relation complémentaire.

L'individu bilingue forme ainsi son répertoire verbal employé pendant les interactions sociales, il s'agit d'une façon consciente d'une structuration de ses compétences langagières, ces deux systèmes hétérogènes bien différents arrivent à retrouver des ressemblances selon les composantes fonctionnelles des codes.

Ce répertoire conversationnel d'un bilingue ou plurilingue est bien un point qui est le centre de notre objectif qui s'intéresse aux usages communicatifs chez le citoyen algérien. Par-delà même notre échantillon d'étude que nous pouvons qualifier de sujets plurilingues, échangeant entre plusieurs systèmes linguistiques qui se sont mis en contact. Ce phénomène a suscité l'intérêt des sociolinguistes (tels que William Labov...) qui considèrent que le parler d'un bilingue est une unité originale dans laquelle il existe des déviances et des lacunes vis-à-vis des normes standard auxquelles ces langues appartiennent

Lors des interactions entre ces sujets plurilingues ou bilingues, cet échange s'effectue et se déroule tout naturellement, selon cette condition réussie. Par contre face à un interlocuteur monologue, notre locuteur va se limiter à utiliser qu'une partie de son répertoire plurilinguisme qui est bien propre et différente pour chaque sujet bilingue.

Ce qu'on a bien remarqué chez notre échantillon d'étude, chaque sujet possède et se caractérise par son type de parler qui varie d'une personne à une autre (certains sujets

s'expriment en utilisant l'échange de langue entre l'arabe dialectal d'une manière assez équilibrée , un échange linguistique riche des deux codes , d'autres vont garnir leur arabe dialectal par des mots et d'expressions en français , certains utilisent moins le français et d'autres font un échange entre le dialecte et le français et l'arabe). Ces types de réalisation se manifestent dans le but de maintenir la conversation.

Ce choix de langue revient à plusieurs facteurs si on se réfère à Louise Dabène (1994) qui sont le plus logiquement possible : la situation d'interaction, la relation entre les individus, le thème de la conversation, l'appartenance linguistique des interlocuteurs, le répertoire et compétence linguistique, l'influence de l'environnement, la présence d'un tiers, le type de l'interaction (professionnelle, sociale, personnelle) , l'influence aussi du milieu social des individus (familles migrantes. Arabophones...) le milieu linguistique.

Ce mélange linguistique est rencontré dans l'énoncé par les aspects suivants : les emprunts qui sont considérés comme une source d'enrichissement sur des termes lexicaux ou parfois grammaticaux (connecteurs). Quand les éléments d'une langue sont affectés et influencés par l'emprunt sur le fonctionnement d'une langue sur l'autre on parlera d'un autre aspect appelé « le transfert »qui figure sous forme de marque particulière telle que les accents des bilingues qui peut dans certains cas avoir un charme, mais quelquefois il peut être sujet de malentendus par rapport au monolingue natif.

Quelquefois nous remarquons que l'influence de la langue maternelle se manifeste lors des constructions morphosyntaxiques, citons le cas de l'arabe dont certaines structures influencent les productions en français, par exemple l'emploi des pronoms personnels où la troisième personne du pluriel ne prend pas la marque du genre, exemple : elles avaient sur eux de belles robes.

Sémantiquement on dira que le transfert du sens d'un mot peut influencer un autre qui existe dans d'autres langues. Ce qui provoque un transfert sémantique très éloigné mais dont les signifiants sont proches.

L'interférence est une autre forme qu'on rencontre lors des contacts linguistiques, elle relève de la parole et du discours. C'est un phénomène individuel, contrairement à celui de l'emprunt qui est un phénomène collectif, c'est : « *un élément d'une langue intégrée au système linguistique d'une autre langue.* » F.Hamers, Josiane et Blanc, Michel, p451³³

Il peut ne pas être ressenti comme un mot étranger. Cette manifestation existe dans toutes les langues du fait de l'échange entre elles. Elle est due à deux types d'influence : à un contact géographique entre des pays voisins ou aux conquêtes de colonisation
Or la diversité linguistique implique les facteurs suivants : l'identité sociale du locuteur, celle de l'interlocuteur et du contexte. Il touche la phonétique et la syntaxe en général et le vocabulaire en particulier.

Pour résumer cette notion d'échange linguistique, on rejoindra la citation suivante qui nous semble englober ce concept d'alternance des langues : « *le taux et la proportion d'alternance varient considérablement chez le même individu en fonction du sujet dont il parle, la personne à qui il s'adresse, et la tension de la situation où il se trouve* ». ³⁴

³³ Tiré du site Internet : <http://www.limag.refer.org/theses/Adel/Partie1,chap1.htm>

³⁴ Tiré du site Internet : <http://www.limag.refer.org/theses/Adel/Partie1,chap1.htm>

3. LE STATUT DE LA LANGUE FRANÇAISE EN ALGERIE :

La société algérienne est qualifiée de pluri linguiste, vu la cohabitation linguistique bien réelle. Celle ci consiste en la présence d'une composition fondamentale, comme nous l'avons dit précédemment, l'arabe dialectal, l'arabe algérien, l'arabe classique et conventionnel (l'arabe officiel) la langue française et le Tamazight ou le berbère qui représentent des parlers locaux et régionaux devenus langue nationale. Ce sont des représentations minoritaires par rapport aux trois autres figures linguistiques dominantes citées plus haut, où le français bénéficie d'une place prépondérante dans la société et d'un rôle important en tant que conduite langagière apparente au côté des différentes langues algériennes.

Ces divisions reconnaissent une identité ethnique et linguistique des individus. Les locuteurs algériens utilisent la langue française du fait qu'elle résulte de la prégnance culturelle française dans leur société et du statut des personnes à l'intérieur de ce système linguistique, la maîtrise de l'usage de la langue.

Ce statut sensibilisé linguistiquement en Algérie est lié aux premières années de l'indépendance. Cette forme coexiste avec un arabe algérien évolué et enrichi par l'introduction de nombreux mots nouveaux ou du néologisme de la langue française réappropriée et réadaptée à un environnement et à un espace social constamment recompositionner.

Il prend alors la forme d'un échange ininterrompu car certains mots des deux langues entrent dans les différents idiomes régionaux. La langue arabe est touchée donc par des pressions de la présence sociale de l'arabe algérien conjugué au français rencontrées dans le vécu quotidien des interlocuteurs. Malgré la politique de l'arabisation qui a causé la confirmation (sociale) et le développement du français parallèlement à la langue officielle dans les institutions scolaires et administratives. Son évolution provoque ainsi une maturation du processus du plurilinguisme.

La langue française toutefois étrangère, conserve un statut de la langue de communication sociale par les moyens de télécommunications tels que : les chaînes satellitaires et Internet qui sont pratiquement élaborés et conçus en langue française. Notamment à la destination internationale ,celle-ci prend forme dans la recomposition linguistique sociale en Algérie par l'expression de son altérité intérieure du fait d'être une pratique langagière qui se révèle fort réductrice. Elle apparaît comme un continuum dans le parler algérien. Face à l'identité linguistique algérienne, le français représente aussi un symbole de modernité .

Sa relation avec la société algérienne réside en une forme multi complexe et qui indique la réalité remarquable par sa présence en Algérie. Sans pour autant être la langue officielle ou seconde, elle véhicule un statut privilégié et officiel par ce fait que l'Algérie est parmi les pays qui se trouvent au sein de la francophonie.

Considérée comme une langue transmetteuse du savoir, sans être la langue d'identité et malgré tout cela, elle continue cependant de façonner les différentes manières et par le biais de plusieurs canaux, la réalité collective sociale avec laquelle se manifestent les langues algériennes d'usage, du fait de sa force de complicité communicationnelle. L'usage d'une langue participe toujours à l'identité collective et individuelle, en fonction de stratégies personnelles.

4. LE STATUT DU FRANÇAIS POUR LES ETUDIANTS DE LA DEUXIEME PROMOTION DE MAGISTERE DE L'ECOLE DOCTORALE ALGERO-FRANCAISE :

La langue française comme nous l'avons dit précédemment, représente un héritage colonial pour l'Algérie. Ce n'est plus seulement cela car dans l'aire méditerranéenne, la France est le pays dominant économiquement et culturellement, donc sa langue est privilégiée. Fréquemment utilisée dans les conversations décontractées, familiales dans les administrations, dans les Masses Médéa, elle se manifeste donc beaucoup chez notre échantillon d'étude en relation amicale. Les étudiants échangent souvent leurs interlocutions et leurs énoncés en utilisant et introduisant tantôt des mots (salutation, noms, verbes...) des expressions, des adverbes, des phrases... Ainsi les conversations qu'on a enregistrées sont plutôt bien métissées de pratiques langagières (arabe dialectal, un dialecte(le Tamazight), le français). Ce qui a prouvé que l'emploi de cette dernière est bien présente dans ce milieu choisi. Cette langue étrangère apparaît alors suites à plusieurs facteurs nommons ainsi :

- 1) L'appartenance à un milieu social favorisant l'expression française.
- 2) La réalité de la pratique langagière habituelle dans la société algérienne.
- 3) Etre face à un locuteur spécifique.
- 4) Etre en situation d'apprentissage, tel est le cas de notre échantillon, à savoir étudiants du français langue étrangère.
- 5) La langue française représente un déficit, une compétition, en situation d'étude pour cet auditoire.
- 6) Face à ce déficit, l'utilisation du français est importante pour protéger sa face, lorsqu'on est confronté à un interlocuteur qui maîtrise cet enjeux linguistique
- 7) Le contexte et la situation jouent un rôle dans cet emploi langagier.
- 8) Quelquefois, une insuffisance , une carence dans la langue maternelle impliquent l'emprunt et le recours à la langue française , assez familiarisée au sujet parlant, l aidant ainsi à mieux s'exprimer et se faire comprendre de son interlocuteur.
- 9) Etre face à un sujet qui représente des compétences linguistiques assez élevées quant à l'utilisation du français.

10) Pour mettre en pratique et perfectionner cette langue en la parlant régulièrement et ainsi l'acquérir.

11) Ce contexte d'étude, de recherche, du même niveau , les étudiants sentent tout à fait normal de s'exprimer en français , un objet d'étude , point commun qui les relie face à la situation d'apprentissage dans laquelle ils se trouvent.

En définitif, nous dirons pour clore ce chapitre, que le passage linguistique correspond bien souvent à des changements de référenciations, du point de vue, langage et genre discursif.

C'est une manière pour un locuteur plurilingue qui lui permet de marquer son discours et son identité, de façon un peu plus ostentatoire qu'il ne ferait pas lorsqu'il se trouve dans une situation qui l'amène à utiliser une seule langue. Il s'agit d'accentuer, de mettre en valeur son discours. Il peut s'agir d'un mot ou d'une phrase. Cela donne l'intérêt aux linguistes de les analyser surtout au plan lexical et morphosyntaxique. C'est un moyen, pour relier deux langues pour ne pas dire qu'elles ne fonctionnent plus comme si elles étaient une même langue complémentaire, l'une se manifeste quand l'autre fait défaut, un manque, ou quand l'une d'elle l'exprime mieux, c'est un fait qui se crée par le contact des langues.

Le signalement vivant de cet échange est un marquage, une pratique courante d'une sphère interculturelle où l'usage de tel ou tel mot, par sa forme et sa signification consiste à une mobilisation discursive pour marquer son discours. Ce choix linguistique relève de la subjectivité du sujet énonciateur et de sa relation à son interlocuteur, c'est une action effective dans et par l'interlocution, elle est un vrai jeu de langage social et culturel. Comme le pensent Zukow et Coll. que : *« l'issue de chaque communication n'est jamais prédictible à partir des seules intentions individuelles. La signification est construite dans un contexte spécifique par des acteurs qui interprètent activement ce qu'ils voient et entendent pour donner un sens à l'interaction »*.³⁵

³⁵)- BAYLON, Christian ; MIGNOT, Xavier. *La communication* .2^e éd. Paris, Nathan, 1999, p416

Pour conclure ce chapitre de notre recherche, nous pouvons trouver réponse et prouver notre première hypothèse qui mène à un de nos objectifs visés, qui correspond à l'existence d'un échange linguistique figurant quant à l'utilisation du français au milieu de ce champ pluri linguiste constitué de la langue maternelle, des dialectes, de l'arabe. Il apparaît pour des raisons sociologiques ou culturelles, en outre pour une cause réelle d'une société ou des variations linguistiques existeraient. Mais aussi face à la situation de communication rencontrée, face à l'interlocuteur précis, ou encore personnelle telle que la préférence ou l'orientation vers une langue précise. Nous dirons donc que ce phénomène d'alternance des langues figure tout à fait dans les conversations amicales dans notre échantillon d'étude lors des deux séquences ciblées. Maintenant d'une façon courante ou fréquente, cela répond à nos suppositions sur lesquelles nous nous sommes basés tout au long de ce chapitre .

La fin de ce chapitre vas nous emmené à notre deuxième objectif sur lequel tournera notre deuxième chapitre théorique, intitulé : l'échange linguistique dans une conversation conviviale ou amicale

CHAPITRE II

l'Echange Linguistique dans une Conversation Conviviale

Après avoir abordé le premier chapitre de notre recherche qui concerne les réalisations langagières dans le milieu universitaire chez les étudiants de magistère 02, et en faisant référence à plusieurs travaux de sociologues et sociolinguistes tels que : Pierre Bourdieu, Sophie Moirand, Oswald Ducrot ...On a ensuite fait le plan sur les types de manifestations langagières dans un milieu plurilingue algérien qui montre l'existence d'un multi paysage linguistique de la société algérienne. Nous poursuivons notre quête en repérant l'apparition de ces pratiques langagières lors des séquences d'ouverture et de clôture de la conversation amicale pour atteindre notre deuxième objectif qui vise la description des parlers au cours des discours produits. Après avoir décelé les raisons de cet échange linguistique, en outre, l'inclinaison vers une langue et plus précisément celle de la langue française. A partir de là on a déterminé les raisons de ce changement (être face à un locuteur particulier, ou encore vivre dans une société où des variations linguistiques existeraient...) . Il convient aussi de repérer sur quelle catégorie lexicale intervient cet échange linguistique lors des formules utilisées, à savoir les connecteurs , les répliques. Ensuite nous chercherons par quels procédés il figure : les calques , les emprunts, et les images figées , et par- delà même se référer à la situation de communication , à la description des attitudes, certes les caractéristiques évidentes d'une alternance linguistique. C'est ce qu'on va prouver grâce à nos enregistrements faits à l'insu des participants, pour décrire les actes qui se manifestent dans ces dialogues. Concernant aussi les tournures conversationnelles, nous parlerons des discours, des salutations, des formules de politesse... Repérer les moments des changements de langues et les causes qui poussent ces individus à changer de registre linguistique. Celles-ci ont déjà été exposées dans notre chapitre précédent qui a prouvé la concrétisation de nos objectifs.

I. AUTOUR DE LA NOTION DE CONVERSATION ET D'INTERACTION :

La notion de communication a évolué à travers les temps, elle s'impose comme un élément moteur de ce que l'on peut appeler la civilisation de la communication (les nouvelles technologies, Internet, le téléphone mobile, la télécopie, le satellite...). Cette nouvelle version du milieu du 20^{ème} siècle a suscité un intérêt à la dimension interpersonnelle qui est considérée comme un comportement global en s'intéressant ainsi aux relations entre les individus.

Ceci a poussé de nombreux chercheurs à étudier et à observer avec une intelligence le comportement humain et ses attitudes interprétées étudiées comme objet affectif en psychologie. Bien que les sciences humaines ne restent pas inactives car elles la considèrent comme un objet d'analyse. Pour certains chercheurs comme Norbert Wiener dans les années quarante, c'est un échange rétroactif qui est une action exercée après une perturbation sur les deux facteurs d'entrée et de sortie pendant la communication, pour lui on ne peut étudier l'individu isolé de ce processus conversationnel, car l'être humain est fondamentalement communiquant. Michael Bakhtine a dit : « *le dialogue, l'échange de mots est la forme la plus naturelle du langage* ». ³⁶Ceci pour dire que l'acte de communication implique un échange d'informations entre les participants qui s'effectuent grâce au langage. C'est l'instrument qui décrit la communication est un processus, un phénomène cognitif, un moyen de transmettre des connaissances. Ce terme a pris une extension pour désigner les notions de : l'interlocution, l'interaction, la relation, la conversation.

Du verbe communiquer, la communication est un mot qui lui est bien polysémique, qui sous entend la mise en relation des esprits humains. Elle est considérée comme objet d'études pour plusieurs disciplines notamment : la linguistique, la psychologie, la sociologie, la politique...

Elle s'assigne à atteindre une finalité, celle de la transmission d'informations. Cela suppose des réussites ou d'échec s'effectuant par ce moyen de communication par

³⁶ http://sciences-medias.ens-lsh.fr/article.php3?id_article=59

excellence et proprement humain « le langage » que les linguistes et les grammairiens qualifiaient de « langage descriptif » quand ils travaillaient sur les textes écrits. À l'oral il fallait passer alors par la transcription de bouche à oreille qui décrivait le réel de la communication entre les individus et de leurs échanges.

Le terme de communication est apparu au 14^{ème} siècle il signifiait : mettre en commun, être en relation. Jusqu'au 16^{ème} siècle, il se rapproche de la communication, et de la notion du partage, c'est une participation. A partir du 16^{ème} siècle il prend le sens de transmission. Au cours du 19^{ème} siècle son sens touche les moyens de communication. Il désigne un objet, un message ou encore une information que l'on communique. C'est aussi l'action de communiquer et l'établissement d'un processus de communication : un moyen de transmission. C'est un processus d'échange entre deux ou plusieurs individus (émetteur et récepteur), son but ne concerne pas seulement la transmission d'information mais aussi le fait d'influencer les destinataires à se mettre en scène, à séduire ou à se défendre.

Cet acte et ce langage sont considérés comme un système où chaque acteur est à la fois émetteur et récepteur impliquant une réaction transmissible propre et fondamentale au processus communicatif : *« or si l'on admet que dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer qu'on le veuille ou non »* (Don D.Jackson1967 :46)³⁷. Cela explique bien que le contenu de la communication, c'est le message, l'information transmise, d'une façon sous entendu (implicitement) et aussi persuasive.

Lors de nos discussions enregistrées, on remarquera que l'échange entre les étudiants se rapporte à des sujets divers car il s'agit d'un statut amical, décontracté, où il convient de mettre au courant des nouvelles relatives aux individus, discussion sur les études, les modules étudiés, les professeurs.

³⁷ Cité par : Baylon, Christian ; Mignot, Xavier: la Communication.Ed, 2.Nathan, 1999,416.p
http://pagesperso-orange.fr/alain.gagnieux/stt/com_cours/24_elem_com.htm

Cela se produit aussi selon la situation de communication, les circonstances rencontrées, le lieu, le moment, les facteurs qui environnent l'acte communicatif. C'est un rapport expliqué par l'engagement et le comportement des partenaires de percevoir le message, ce facteur discursif se caractérise par une séquence de faits et d'événements.

Ainsi l'échange communicatif entre les interlocuteurs devient une activité momentanée où ils s'impliquent directement et naturellement dans cet acte selon la situation et les circonstances rencontrées. Le sens des énoncés exprimés est alors manifesté et immédiatement reconnu par la pragmatique du langage.

Cette notion est considérée comme un domaine qui étudie les rapports entre un système des signes et le contexte dont ils sont utilisés et les actions commises par les usagers. Elle est la théorie générale de l'action et l'analyse des termes des usages du discours. Cet échange communicatif est muni d'enjeux ceux de garantir la maîtrise et l'influence sur son partenaire en négociant avec diverses stratégies lors de la situation du discours qui se déroule selon un schéma de communication, un entourage physique et social, un ensemble de circonstances qui conditionnent l'échange. Comme le pense John Gumperz étant une « activité de coopération », qui demande la présence et la participation d'au moins deux interactants :

« [...] l'interaction verbale est une activité de coopération nécessitant une coordination active de mouvements de la part d'au moins deux participants ; quelles que soient l'action, l'interprétation ou l'information produites, celles-ci ne dépendent pas de manière univoque de signes verbaux et non verbaux, mais se constituent autour de cet échange interactif organisé en séquences. » (1989 : 126).³⁸

³⁸ http://demeter.univ-lyon2.fr/sdx/theses/notice.xsp?id=lyon2.2004.dimachki_1-principal&qid=pcd-q&base=documents&id_doc=lyon2.2004.dimachki_1&num=&query=&isid=lyon2.2004.dimachki_1&dn=1

1-1) Définition de la notion de conversation :

Le rôle du langage consiste à communiquer dans diverses situations de la vie quotidienne pour échanger des discours entre les interlocuteurs. C'est ce que les linguistes appellent « l'interlocution » qui suscite aussi les notions de : communication, discussion, d'interaction, mais aussi celle de « conversation ».

Ce concept désigne, selon Véronique Traverso dans son livre : l'analyse des conversations³⁹ : des propos formels échangés par des personnes. Pour les interactionnistes de l'analyse conversationnelle, cette notion renvoie à tout type d'échange verbal, naturel, ou langage parlé de tous les jours oral et formel, un écrit bien parlé, donc aussi aux pratiques langagières des sociétés humaines.

Une conversation est un engagement. C'est aussi soutenir et mettre fin à un échange de réflexions et d'idées menées au moyen de langage parlé ou écrit, avec une ou plusieurs personnes que l'on reconnaît ou qui sont étrangères dans un cadre formel ou non formel. C'est une activité qui s'appuie sur des relations sensibles entre les individus⁴⁰, elle représente une activité à la fois banale et complexe :

- **Banale** car elle se déroule de façon répétitive dans la vie quotidienne.
- **Complexe** car non seulement elle met en évidence toutes les composantes de la langue mais aussi parce qu'elle fait appel parallèlement aux compétences psychosociales : celles-ci ont pour but l'établissement de la compréhension et de l'entente entre les individus. Une discussion est toujours fondée sur les relations sociales entre les personnes dans leur vie courante.⁴¹

Comme le déclare Erving Goffman dans cette citation :

« Interagir avec l'autre représente un double risque, celui de donner une image négative de lui-même. Tout discours est construit en tenant compte de cette double

³⁹ TRAVERSO, Véronique. L'analyse des conversations. Paris : Nathan, 1999.128p.

⁴⁰ Ildris = index international et dictionnaire de la réadaptation et de l'intégration sociale

⁴¹ <http://www.erudit.org/revue/rql/2001/v30/n1/000517ar.pdf>

contrainte et contient des techniques défensives (defensive practices) émises pour protéger ses propres projections et des techniques de protection (protective practices) émises pour sauvegarder la définition de la situation projetée par les autres ». Goffman 1973[1959] :21-22⁴²

Par ailleurs, une conversation contient des actes de langage qui sont par définition la plus petite unité monologique produite par un émetteur, elle est associée à une proposition. Cette notion représente un discours échangé entre des individus pendant une communication et qui impliquerait un rapport d'interaction communicatif réalisé verbalement ou non verbalement, c'est un concept qui faisait partie des sciences de la nature et de la vie, appliqué aussi plus tard par les sciences humaines, Goffman (1973a :23)⁴³ la définit comme tel :

« Par interaction (c'est-à-dire l'interaction en face à face) on entend à peu près l'influence réciproque que les participants exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme « une rencontre » pouvant aussi convenir ».

Ou alors il lui attribue la définition suivante :

*« la parole qui se manifeste quand un petit nombre de participants se rassemblent et s'installent dans ce qu'ils perçoivent comme une courte période coupée des tâches matérielles; un moment de loisir ressenti comme une fin en soi[...]» (Goffman 1987 [1981] 20*3⁴⁴*

Ce face à face entre locuteur et destinataire pris en considération par Goffman, représente chez certains comme Dominique Maingueneau (1998 :40)⁴⁵ : tout discours oral ou écrit pourrait consister une interaction dans sa situation : « toute énonciation, même

⁴²) <http://www.erudit.org/revue/rql/2001/v30/n1/000517ar.pdf>

⁴³ <http://www.erudit.org/revue/rql/2001/v30/n1/000517ar.pdf>

⁴⁴ Kerbrat-Orechioni, Catherine. Le discours en interaction .paris : colin, 2005p15/16.

⁴⁵ www.abralin.org/abralin2007/instituto/cvs/dominique.doc

*produite sans la présence d'un destinataire, est en fait prise dans une interactivité constitutive (...) du discours »*⁴⁶

La conversation est ainsi un discours parmi d'autres que se soit face à un destinataire réel ou virtuel, à un échange explicite ou implicite... la prise en compte d'un destinataire implique l'activité de la parole où les participants font preuve d'une implication mutuelle qui figure par une véritable alternance de tours renvoyant au degré d'engagement dans l'interaction. Les conversations sont une forme d'activité langagière d'une société donnée, que la linguistique interactionniste a comme objet prioritaire d'étude.

Véronique Traverso dans son livre : « l'analyse des conversations » constate que quelque soit la relation entre les personnes, cela n'empêche pas un déroulement d'une conversation qui s'établit par principe d'égalité entre les rôles interactionnels des sujets parlants dont le nombre est illimité, mais assure un rapport favorable aux échanges.

On notera alors qu'une conversation contient les éléments suivants :

- **Le Cadre spatiotemporel** (du temps et du lieu) des échanges qui se déroulent en un moment précis mais dans tout lieu.
- **L'Objectif est la Finalité** d'une discussion consiste à un accord entre les participants, où il existe une alternance du droit à la parole non déterminée selon la situation de communication.

Une conversation est une forme souple de l'interaction où une liberté de thème et une organisation d'échanges s'impliquent. Tel que le dit Gabriel Tarde :

*« C'est une « apogée de l'attention spontanée que les hommes se prêtent réciproquement et par laquelle ils s'entre pénètrent avec infiniment plus de profondeur qu'en aucun rapport social. »*⁴⁷

Cette notion représente chez Vincent et Laforest⁴⁸:

⁴⁶ Kerbrat-Orechioni, Catherine. Le discours en interaction .paris : colin, 2005p15/16.

⁴⁷ TRAVERSO, Véronique. *L'analyse des conversations*.Paris : Nathan, 1999.128p

⁴⁸ Kerbrat-Orechioni, Catherine. Le discours en interaction .paris : colin, 2005p15/16.

*« Une activité en soi et pour soi qui émerge dans une atmosphère de paix et de quiétude. C'est une activité privée qui rassemble un nombre limité de participants qui sont dans un état d'attention et de confiance. Une vraie conversation implique la réciprocité et une écoute attentive, en plus de sujets sérieux qui sont abordés en profondeur. Il s'agit d'un moment spécial pour l'expression des émotions et de l'intelligence. »*⁴⁹

On peut remarquer alors que des concepts se trouvent au centre de la définition d'une conversation, de telles notions nécessitent de faire une distinction terminologique. Pour cela on s'est appuyé sur les recherches de Christian Baylon et Xavier Mignot dans leur ouvrage collectif « la communication ».

Les linguistes considèrent que le discours est situé en dehors du champ de la linguistique, car il dépasse les limites de la phrase. L'enjeu est de développer des dispositions capables de représenter l'organisation des données verbales au sein du discours.

La notion du « discours » crée des conflits au sein des études sur le langage. Ce concept reste problématique pour les sciences du langage, il demande un important travail d'élaboration conceptuelle nécessitant une réflexion épistémologique et méthodique attentive, celle-ci évitera une confusion d'un discours avec les discours. Sans une rentabilité discursive, il s'agira de démontrer les frontières que les linguistes prennent en considération, sa lacune se comblera en prenant compte de l'objet au sens épistémologique du terme. Notamment de la distinction entre les termes de l'interaction de discours et de conversation. Les individus s'expriment verbalement dans une situation donnée.

Une conversation s'inscrirait quant à elle dans une interaction verbale entre des interlocuteurs dont le nombre s'établit en deux formes : dialogale (discours entre des locuteurs distincts face à un même énonciateur) par opposition à la deuxième forme : le

⁴⁹ Diane Vincent : « [http : erudit.org/revue/rql/2001/v30/n1/000517ar.pdf](http://erudit.org/revue/rql/2001/v30/n1/000517ar.pdf)

discours monologal qui est un dialogue échangé lors des discussions, c'est là où s'inscrit une conversation qui obéit à des contraintes des unités et des structures produites.

Plus attentivement la tâche du discours serait de prendre en compte la forme et la fonction de la conversation.

Quant à sa définition, le discours serait une sorte de négociation pour comprendre la structure et le fonctionnement des représentations des énoncés et le lien entre ces unités, leur niveau d'interaction et d'enchaînement. C'est de repérer le thème du discours et les digressions probables.

Cette analyse s'effectue donc sur deux plans : des structures et les fonctions des interactions pour expliquer les changements ou les digressions et les accords qui résultent ainsi que l'accord global qui permet de clore la discussion.

Il s'agit ainsi d'étudier : l'échange, l'intervention et l'acte.

- **L'Echange** : c'est une interaction verbale entre deux interlocuteurs au moins, qui sont co-orientés pour exécuter et conclure l'échange formé par l'acte de parole qui est un rituel ayant pour objectif l'entretien d'une relation entre les partenaires. Par exemple dans notre quête, c'est le fait d'accomplir des actes tels que les salutations ou des remerciement lors d'une ouverture ou de clôture d'une interaction , celle-ci est selon Goffman toute intervention des partenaires représentant un effet menaçant d'entrée dans le « territoire de l'autre » ressenti aussi comme une « agression ». C'est alors qu'on peut réagir positivement ou alors négativement car « *tout discours oblige ses participants à satisfaire les rituels d'ouverture et de clôture et de satisfaction à fin d'aboutir à un double accord permettant de clore la négociation.* »⁵⁰ et à un accord satisfaisant des participants.
- **L'Intervention** : il existe deux types d'intervention dans un échange: l'une négative et l'autre positive s'effectuant par des règles de construction,

⁵⁰ http://laseldi.univ-fcomte.fr/utilisateur/abarry/f_activite.htm

d'enchaînement et la relation des actes de paroles qui sont tantôt obligatoires lors d'une interaction poursuivie jusqu'à sa clôture, et tantôt facultative.

Ne pas les respecter risque de bloquer la conversation (exemple : ne pas répondre à une question) dans ce cas-là l'intervention se réalise verbalement prenant l'exemple des interjections (hum ! oui !..) ou par des gestes : mouvement de tête, de yeux ...qui répondent à ce que le locuteur attend. Dans le cas contraire, une réaction qui ne satisfait pas le désir exprimé par le locuteur serait une intervention négative constituée par des objections, des refus, des réfutations ...

- **L'acte** : dans toute intervention il y'a un acte qui a une valeur illocutoire correspondant à l'intention de communication du locuteur produit dans son énoncé. Lors d'une interaction chaque acte se qualifie selon les relations qu'il entretient avec un autre (acte). Nous dirons que l'intention de communication provient de la structure profonde de la langue, c'est le fait de dire quelque chose, d'une envie de la dire servi par une compétence à la dire, c'est un savoir- faire langagier.

En d'autre part, les interactionnistes affirment que toute conversation fonctionne selon certaines règles qui la régissent, il s'agit de :

1. **L'Alternance des tours de Parole des Participants.**
2. **L'Organisation Structurale de l'Interaction** : qui obéit à des règles d'enchaînement syntaxique, sémantique et pragmatique : une grammaire des conversations. Ce niveau s'intéresse à l'étude de l'enchaînement (explicite ou implicite) de différents constituants du dialogue.
3. **La Relation Interpersonnelle entre les Individus** (la politesse linguistique considérée comme un caractère qui préserve l'harmonie de la relation interpersonnelle) nous exploiterons cette notion un peu plus loin dans notre chapitre

En somme on dira que la communication langagière est une discussion qui fait partie de la notion « instrumentaliste » de la langue, un moyen de communication

humaine qui s'analyse différemment dans chaque communauté comme le pense André Martinet. Car la nature humaine a pour s'exprimer le langage comme outil de communication de produire et de s'en servir pour toute fin voulue.

Ainsi pour JL Austin et Ronald Searle il s'agit d'un échange communicatif qui ne sert pas seulement à un échange de connaissances mais il correspond à une variété de rapport humain, des énonciations qu'on décrit, un acte illocutoire d'un contenu employé par une personne dans telles circonstances d'une valeur particulière.

1-2) Les moments de déroulement d'une conversation :

Il s'agit ici d'une présentation de la répartition d'une conversation interactionnelle pour repérer les moments qui la caractérisent :

Selon les interactionnistes une conversation comprend l'enchaînement suivant :

a) La Séquence d'Ouverture :

Plus fréquemment marquée par les rituels d'échange de salutation et des situations complémentaires où figurent parfois des compliments et des commentaires sur les apparences et des propos sur des questions de santé, des grâces à Dieu et des bénédictions , moment ordinaire.

Nous citons cet exemple de nos conversations enregistrées :

L1 : bonj ::our

L2 : ahla (bienvenue)

L1 : wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L2 salut

L1 : ça va ?

L2 : wech hallek, ça va ? Labess ? (Comment ça va ? (...) bien ?)

L1 : ça va et toi ? Labess, wech raki eddiri ?quoi de neuf ? (Bien, que deviens tu ?)

L2 : hamdoulilah (grâce à Dieu)

L1 : rana 3aychin (on vit) [rire]

L1 : tu travailles ?

L2 : toujours

Extrait de l'enregistrement numéro 2 :

L1 : ahla, bonjour, wech rakoum ? (Bienvenue, ..., comment allez vous ?)

L1 : ça va ?

L5 : wech houalek bekhir ? (Comment vas-tu, bien ?)

L1 : labess (bien)

Extrait de l'enregistrement .3 :

L2 : bonjour

L3 : ça va ?

L2 : a3labelek, goubilt fi la classe, ga3da enchouf chkoun had etafla !!

(Tu sais, tout à l'heure dans la classe, j'étais en train de me demander, qui était cette fille ?)

L3 : ma3raftinich ? (Tu ne m'as pas reconnu?)

[L2 : hih, wallah, ma3raftek (oui, je te jure, je ne t'ai pas reconnu)

Extrait de l'enregistrement 03, Face B :

L1 : bonjour, je ne t'ai pas vu, tol (du tout)

L2 : hein ?

L1 : je ne t'ai pas vu, tu vas bien ?

L2 : ça va

L1 : wech ma3a la recherche ? (Comment ça va avec la recherche ?)

L2 : rani ma3a la collecte (j'en suis à la collecte)

L1 : comme moi

Extrait de l'enregistrement06 :

L1 : [relance les salutations], wech houelek ? (Comment vas-tu ?)

L1 : ça va ?

L2 : ça va

L1 : wech la contrôle ? (Alors le contrôle ?)

L2 : makhdemtch emlih (je n'ai pas bien bossé)

L1 : c'était dur oula ::: (ou bien ?)

L2 : yakhi madelna la question mba3d khalana njaoubou ou la documentation autorisée

(Mais il nous a donné la question, ensuite il nous a laissé répondre avec une documentation autorisée)

Extrait de l'enregistrement numéro 08 :

L3 : wech rakoum ? Labess ? Ça va ? (Comment allez vous ? bien ?)

L1 : ahla wech rak ? Ça va bien ? (Bienvenue, comment vas-tu ?)

L3 : ça va ? Wech, ça avance ? (Alors ?)

L1 : euh, un petit peu, chwya, chwya (petit à petit)

(Rire)

L3 : kifech ? (Comment ça ?)

b) Le corps de la conversation :

Caractérisé par les échanges rituels entre les participants qui occupent tout l'étendue et l'espace conversationnel, c'est aussi le développement des thèmes sur lesquels tournent la rencontre.

c) La clôture : est une partie essentielle de la conversation où les participants doivent

Arriver à une interruption des échanges avec une entente pour une prochaine discussion avenir, on retrouve dans cette séquence les moments suivants :

- ✓ **Les pré- clôtures** : c'est une préparation à des salutations finales qui se réalise avec un développement de certains thèmes enchaînés pour arriver à un accord commun entre les interlocuteurs. Cette étape se caractérise par les actes suivants :

- ✓ **Le Vœux** : un rituel lors de la séparation qui contient un désir exprimé par l'émetteur au récepteur dans l'avenir.
- ✓ **Les Projets concernant une anticipation**, une projection des relations dans l'après- conversation, l'avenir et la prochaine rencontre des participants.
- ✓ **Les salutations** comme étant les derniers échanges communicatifs selon la durée de la séquence de clôture, ces formules de fermeture servent de relance, des rappels de vœux.
- ✓ Citons les exemples de notre corpus :

Extrait de l'enregistrement numéro 01 :

L1 : inchallah éh, (oui), je te souhaite bon courage

L1 : merci à toi aussi, bon courage

L3 : bon courage, Saha (salut)

Extrait de l'enregistrement numéro 04 :

L1 : aller, à plus tard, à la prochaine, bye bye.

L2 : besslama (porte toi bien) [*expression et vœu en arabe dialectale qui veut dire de prendre soin de soi, et de faire attention, que la paix soit avec toi*]

L1 : rabi i3aounek (que Dieu t'aide)

L2 : merci

L1 : bon moi, je te dis euh, bonne journée

L3 : oui

L1 : bye bye, rabi i3aounek

L3 : bye

Extrait de l'enregistrement numéro 6 :

L1 : haya emala enkhalik (aller alors, je te laisse)

L1 : haya emala samedi inchallah (aller alors, à samedi prochain si Dieu veut)

L3 : hun, hum

L3 : inchallah (si dieu le veut)

L1 : bon week -end [...] je suis dégoutée

L3 : bye bye

L1 : à la prochaine

Extrait de l'enregistrement numéro 03 Face B :

L1 : bye, bye les filles

L2 : bye, bye

L1 : samedi littérature, et dimanche littérature thani ? (Aussi ?)

L2 : hih (oui)

L2 : haya, qu'est ce qu'on fait maintenant ? (Alors...)

Extrait de l'enregistrement numéro 08 :

L3 : emala labess ? (Alors ça va bien ?)

L1 : labess hamdoulillah (bien grâce à Dieu)

L3 : aya emala à plus, Saha (bon ben alors, à plus, salut)

L1 : à plus bon courage

L3 : Saha (merci)

Extrait de l'enregistrement numéro 09 :

L1 : aller mataouelch a3lik

(Je ne vais pas te retenir)

L2 : Saha, à la prochaine

(Merci)

L2 : Bon courage

L1 : Inchallah (si Dieu le veut)

L2 : Bye, bye

(Plus loin dans la conversation)

L3 : Au revoir

L1 : à la prochaine Inchallah (si Dieu le veut)

L3 : Bonne journée

L1 : bon courage

L3 : en tout cas lajît, engoul elbaba, yabhessli elthama

(Si je viens, je demanderai à mon père de s'arrêter là)

L1 : ah d'accord, naga3dou fedar ?

(On restera à la maison ?)

L3 : je te vois haka ou fret

(Comme ça et c tout)

L1 : nedkhlou fi eddar ounaga3dou

(On rentre à la maison et on reste)

[...]

L3 : haya bye, bye

(Aller)

L1 : haya thalay fi rouhek, à la prochaine

(Aller, prends soin de toi)

L3 : haya bye

(Aller)

En somme les rituels d'ouverture ou de clôture conversationnels peuvent se produire selon des ordres différents. Seules les salutations en séquence d'ouverture sont fixées et sont relatives et ne peuvent pas être réalisées après d'autres rites conversationnels.

Ces déroulements se caractérisent par les éléments suivants :

Une double orientation vers l'avant et vers l'arrière, Véronique Traverso op.cit entend par l'orientation vers l'arrière, la relation entre les interlocuteurs qu'on peut remarquer lors de la séquence d'ouverture et l'engagement des participants. Cette orientation met

l'action sur l'accès à la longueur de la clôture qui se manifeste par les multiples projets, les vœux et autres mots gentils.

Observons alors ce petit extrait de l'enregistrement numéro03 de notre cassette :

L2 : haya, enrouhou 3an loukhrin enchoufou(viens, on va chez les autres, on va voir.)

L1 : Win ? (Où ?)

L1 : 3and hadik enjib lekteb (chez l'autre, je vais chercher le livre)

L2 : je reviens (aux autres filles)

Extrait d'une longue prés clôture de l'enregistrement numéro 3 Face B :

L1 : Fouzia, kifah endirou ? On se rencontre ? (Comment on va faire Fouzia ?)

L3 : samedi inchallah

L1 : haya emala bon cour- [...]

L2 : samedi vous allez venir à quelle heure ? La matinée ?

L1 : hih, 9 heures commence la soutenance (oui)

L3 : elle est toujours pressée, toujours

L1 : elle est turbulente (rire)

L3 : tu m'as fait déjà cette remarque [...] cette fois je vais m'énerver

L1 : non chacun à son caractère

L3 : non

L2 : non c'est une critique

L3 : non ce n'est pas une critique, c'est juste une constatation

[...]

L2 : tu viens *thi elouekt enème* et moi je viens *elouekt ina*, on n'arrive pas à se rencontrer, ya3ni (c'est-à-dire) dialecte en chaoui qui se manifeste entre les deux interlocuteurs

(Toi, tu viens à ton heure et moi je viendrai à la mienne)

[...]

L3 : hih, haya (oui, aller)

L2 : oui, on s'en va, ountiya ? [...] (Et toi)

L3 : moi aussi je vais rentrer

L1 : tu vas rentrer ?

L1 : tu n'as rien à faire, les week-end et tout ça, qu'est ce que tu vas faire ?, tu prends tes bagages et tu rentres !

[...]

L2 : haya emala, (donc, aller)

Alors on s'en va et on se voit samedi inchallah (si Dieu le veut)

L1 : bon courage

L3 : d'accord

L2 : à la prochaine, bonne route et euh ::: bonne journée

L2 : bye, bye

L3 : salut

[...]

Les échanges à bâtons rompus :

Ce fait fuyant de la conversation est un phénomène de glissement thématique par transition progressive qui accompagne la parole. Un enchaînement thématique linguistique ou extralinguistique (tel que le silence, les gestes, les rires...) qui spécifient une séquence précise dans une conversation.

La Légèreté et le caractère ludique de la conversation :

Ce procédé discursif insiste sur l'harmonisation de la conversation qui la rend légère et souple en se manifestant par les rires, les variétés d'intonations. C'est ce qui s'est produit effectivement lors de nos conversations enregistrées pendant les deux moments qui ont laissé croire à une bonne ambiance à une appréciation des partenaires.

II.L'APPROCHE INTERACTIONNELLE :

La communication est un processus circulaire de message qui stimule un comportement d'un destinataire et une réaction de l'émetteur à son tour. C'est ce qu'on définit par le mot « interaction », cette action mutuelle et réciproque dans les relations humaines, connue aussi sous l'appellation de Freed- back qui renvoie aux situations de face à face. Elle ne se limite pas seulement à la communication verbale mais aussi à tout comportement gestuel, mimiques, attitudes...

L'interaction est inséparable du contexte, de l'environnement où se produit la communication, c'est ce qu'on appelle aussi : le cadre « la situation » sous lesquels figurent les règles et des codes qui incluent et rendent la discussion spécifique. Etre dans un bureau, en cours, dans la rue, ou avec des amis, selon la situation, la communication s'établit de façon différente face à un type situationnel précis, on ne peut pas avoir une même façon de comportement pour toutes les circonstances rencontrées.

Selon Goffman elle est définie comme : « *les influences réciproques que les partenaires exercent sur leurs notions respectives quand ils sont en présence physique les uns des autres* »⁵¹ ou encore Denis. Lehman pense qu'elle est comme : « *à la fois coopération et défense, respect du territoire propre, mais aussi de l'autre à fin de ne pas risquer le sien* ».⁵²

Elle consiste aussi à une réaction qu'un individu manifeste face au comportement langagier.

Quand on dit interaction cela suscite l'étude des actes qui y figurent. L'approche interactionniste a un but, celui d'étudier les actes du langage présents dans la communication, appelés aussi l'acte locutoire (l'acte de dire quelque chose) et celui de l'illocutoire (l'acte effectué en disant quelque chose) et du perlocutoire (l'acte effectué par

⁵¹ <http://www.ecogesam.ac-aix-marseille.fr/Resped/stg/infocom/stage/part-b1b2.doc>.

⁵² <http://www.cairn.info/revue-connexions-2001-2-page-81.htm>

le fait de dire quelque chose : une réaction) . Ces derniers sont pour Austin et Searle des parties de la pragmatique

Ce sont des aspects considérés par les courants pragmatiques et développés par le champ de la linguistique interactionniste comme des parlers qui impliquent une action et une réaction lors d'un échange communicatif où les participants dans cet acte exercent des influences les uns sur les autres .Ce sont ces actes qui font l'objet des interactions dont il se sert pour décrire et analyser des corpus de données « authentiques ». Ils apparaissent par l'élaboration de leurs valeurs (illocutoires, perlocutoires) qui ne se limitent pas uniquement à l'intention d'un locuteur agissant mutuellement sur son destinataire engagé dans l'acte discursif.

Cette perspective a suscité les intérêts et les observations, des propositions théoriques d'où le concept d'acte de langage.

La construction interactive d'une conversation a impliqué des catégories d'actes : de langage. Ils peuvent être aussi considérés comme l'unité minimale de la grammaire conversationnelle constituée par ses composantes d'interventions, d'échanges et finalement des conversations. C'est une grammaire plus souple et plus complexe que la grammaire des phrases, car ces actes de langage ne s'enchaînent pas par hasard. Dans un paradigme, les procédés de réalisations d'enchaînement, le choix d'un acte réactif et de sa formulation dépendent des circonstances du déroulement de l'interaction au niveau de la relation interpersonnelle où s'effectue le fonctionnement des actes du langage.

Leur déroulement se passe en général par la présence d'un locuteur qui transmet une intention illocutoire (message) à un auditeur par le moyen d'un énoncé, ce qui n'est pas toujours le cas d'une communication.

On peut rencontrer alors plusieurs locuteurs pour un même acte lors des échanges duels entre les « trilogues » et les « polylogues », cela dit que la diversité des actes peut s'accomplir à travers la production d'un seul et même énoncé, qui se définissent par leur valeur illocutoire, leur description se fait en relation avec le système de la langue. Ce ne sont pas seulement des organisations séquentielles, ce sont des discours produits où les énoncés d'un acte créent un certain nombre de contraintes et un système d'entente entre

les interlocuteurs qui sont plus ou moins fortes selon la situation de communication bien sûr.

Lors des salutations par exemple, si un des sujets parlants salue un autre, on s'attend généralement à ce que celui-ci lui rende son salut que ce soit en séquences d'ouverture ou de clôture conversationnelles. Tels qu'ils sont décrits par la pragmatique, les actes de langage ont un rôle organisationnel dans une conversation qui consiste à distinguer entre :

- o **Les actes à vocation d'interventions initiatives tel sont les cas:** Des questions et requêtes...
- o **Les actes à vocation réactive : exemple :** Réponses ou réfutations (ou assertion)
- o **Les actes bivalents génériques comme :** L'assertion et on parlera des actes de salutations ici.

L'approche interactionnelle s'intéresse ceci dit à étudier les actes de langage et à l'utilité du fonctionnement des conversations étant des discours dialogués qui obéissent à des règles qui impliquent aussi la réalisation des ces actes. Cet ensemble plus ou moins cohérent contient des relations de (distance- proximité / hiérarchie- égalité/ conflit- connivence) qui s'installent entre les participants pendant l'échange communicatif. Tel est le cas de l'ordre et l'aveu, l'excuse ou le compliment qui représentent des actes ayant une relation interpersonnelle particulière. Un acte de langage constitue donc un ensemble de « relationèmes » divers et puissants.

Il existe deux types de relations d'actes langagiers :

a)-La relation « horizontale » : qui veut dire la relation de distance et de familiarité interpersonnelle des actes émis illustrés par « des relationèmes » tels que les indicateurs qui reflètent des données contextuelles.

b)-La relation « verticale » : qui s'intéresse au rôle des actes de langage et de leur valeur illocutoire dans par exemple « la politesse linguistique ».

2-1) La structure de l'interaction :

Toute forme de discours dialogué est une conversation présentée par une hiérarchisation organisée ou des unités qui obéissent à certaines règles :

- L'intervention d'une combinaison d'actes de langage.
- La construction d'un échange.

Les actes doivent former des séquences dans une conversation, cette «plus petite unité dialogale » qu'est l'échange, est considérée comme l'unité principale en analyse des conversations s'articulant en deux unités.

Dans une interaction, les unités sont étudiées sur deux niveaux :

Sur le niveau monologal qui s'intéresse à la réalisation des actes en contexte et leur enchaînement, ils sont définis comme une action (verbale) minimale effectuée par le locuteur.

Quant au deuxième niveau il s'agit du **dialogale** qui s'assure que toutes les interventions sont constituées d'un seul acte. Centré sur l'échange, il se compose de deux interventions : la première est celle du locuteur qui crée des contraintes réactives produites par un deuxième qui est le locuteur (récepteur).

Cette interaction est donc construite comme une succession de tours qui se déroulent en rangs, constituée par des séquences, des échanges et des interventions. Un échange se produit par deux locuteurs responsables, il contient au minimum deux actes dont lequel un seul acte se réduit. On dira qu'il est tronqué et n'implique aucune réaction du destinataire, et là on peut comprendre l'importance alors accordée aux signes mimogestuels. Le premier acte est initiatif pour faire réagir un second, c'est là que l'on parle de paire adjacente, qui est des échanges binaires. On peut dans ce cas parler de l'échange symétrique quand les actes initiatifs et réactifs sont de même nature dans une même situation lorsque les deux actes sont de nature différente, il s'agit ainsi d'un échange complémentaire.

Exemple :

bonjour ! – bonjour ! : Échange symétrique.

Bonne journée. – merci : échange complémentaire.

Quand l'acte initiatif est une question, la réponse fera cependant une forme de clôture à l'échange qui ne peut pas mettre non plus fin à la discussion, car l'interaction initiative peut ouvrir une sorte de négociation entre les interlocuteurs elle peut même aller s'étendre sur un nombre plus ou moins grand d'intervention tels est le cas des échanges étendus ou de « macro- échange ». Dans un discours on dira alors qu'il existe des énoncés initiatifs qui relèvent de l'acte initiatif, et réactifs ceux de l'acte réactif, car toute assertion appelle une réaction en même temps qu'une réponse à une question, explicite ou implicite. On notera aussi que l'acte initiatif est plus déterminant que l'acte réactif car il démontre plus ce qui suit qu'il n'est déterminé que par ce qui le précède.

Exemples d'extraits suivants :

L3 : Au revoir

L1 : à la prochaine Inchallah (si Dieu le veut)

L3 : Bonne journée

L1 : bon courage

L1 : bonjour 

L2 : bonjour

L1 : ça va ?

L2 : ça va et toi ?

L2 : ça va elhamdoulilah (grâce à Dieu)

L2 : haya emala je te dis au revoir (bon ben alors je te dit au revoir)

L1 : hih au revoir (oui) (rire)

L2 : alors je te dit bonne route

L1 : merci

L2 : à la prochaine, bye

L'interaction est organisée par le partage et un tour de parole qui s'effectue selon Sacks⁵³ par des règles « séquentielles » se réalisant à la fin des énoncés ou d'une unité.

⁵³ TRAVERSO, Véronique. L'analyse des conversations. Paris : Nathan, 1999.128p.

Il y a deux types de tours de parole :

1) Les Tours Pleins :

Ce sont les manifestations vocales et verbales produites par l'allocutaire lors du tour du locuteur, On note ici que des productions verbo- vocal telles que « hum », « oui », « ah d'accord »...jouent un rôle indispensable au bon déroulement d'une interaction. Elle indique souvent un accord sur le contenu.

2) Les Régulateurs :

Ils sont brefs et se produisent en chevauchement, celui-ci n'assure pas un développement thématique de l'échange. Ils peuvent être verbaux, vocaux, ou non verbaux et interviennent quand il y'a une écoute, une attention et engagement des interlocutions dans l'interaction. L'organisation globale de l'interaction selon les travaux de Sacks, Schegloff et Jefferson, se déroule en trois moments qui sont les suivants : l'ouverture, le corps et la clôture.

a. La séquence d'ouverture :

Consiste à établir le contact entre les participants, elle comporte des salutations : acte obligatoire dans la plupart des cas, bien sûr d'autres rituels conversationnels peuvent y figurer. Elle joue un rôle important dans une conversation qui assure la venue de l'interaction suivante. On constate ainsi la mise en œuvre et l'accomplissement des tâches multiples : l'ouverture du canal et prise de contact et aussi une première définition de la situation.

b. Le corps de l'interaction est constitué de plusieurs séquences.

c. Quant à la clôture, elle représente la fermeture de la communication et la séparation des participants.

Tous ces moments font organiser l'interaction selon les prises de parole ordonnées dans le temps impliquant la cohérence interne des échanges qui s'effectuent en mettant en action des paires adjacentes. Cette approche connue chez les analyses conversationnelles sous l'appellation de tours de parole successifs pendant les trois séquences interactives. Cette notion est définie comme l'unité minimale qui se compose des énoncés produits par des locuteurs différents, elle fonctionne de sorte que les membres de l'interaction exercent une contrainte de tour dans la paire en conversation : *« une fois le premier*

(*membre d'une paire*) produit, le second est attendu »⁵⁴. Il s'agit d'un rapport de dépendance conditionnelle qui est réalisée par l'accomplissement d'une première action.

Ce qu'on peut en fait constater dans ces quatre réalisations d'enchaînements d'actions suivantes : salutation/salutation, question/réponse, reproche/excuse, requête/réalisation ou refus...

Dans cet ordre l'interaction est constituée comme une structure d'unités hiérarchisées selon une approche modulaire rassemblée de toutes les dimensions interactionnelles (linguistique, discursive, psychologique, sociologique...). La paire adjacente est aussi étudiée selon une approche séquentielle qui décrit et observe le fonctionnement des tours de parole et la bonne construction des unités et qui tient compte des actes langagiers et l'intention du locuteur.

Cette notion a permis le fonctionnement fondamental dans une société, dans cette perspective, l'interaction s'inscrit dans la sociologie du langage qui est une analyse pragmatique langagière en fonction de leurs contextes de production dont figure un grand chercheur Joshua A Fischman .

Les structures récurrentes dans les conversations entre les personnes sont celles de l'enchaînement conversationnel tel qu' il est constaté, la co-construction dans laquelle les interlocuteurs interagissent de manière cohérente : « *chaque interaction répond à une interaction précédente et en même temps impose des contraintes discursives sur l'interaction suivante* » [Colineau Moulin 99]⁵⁵.

Il s'agit dans cette citation des enchaînements discursifs nommés aussi « les contributions » dans une conversation qui agissent collectivement, certes, individuels mais ils sont liés aux complicités des autres participants.

⁵⁴ - KERBRAT-ORECHIONI, Catherine. *Les actes de langage dans le discours*. Paris, Arnaud Colin, 2005.365p.

⁵⁵ <http://www.erudit.org/revue/rql/2001/v30/n1/000517ar.pdf>,

<http://www.oboulo.com/les+rituels+salutation>,

<http://handai.ifrance.com/oral/quelleconversation.htm>

Selon les chercheurs, les conversations s'organisent par des tours et par des paires adjacentes : ce terme met en scène la composition de deux expressions ordonnées produites par deux locuteurs, la plus fréquente est la constitution d'une réunion « question/réponse » : cette dernière dont la forme et le contenu s'établissent en fonction de la première paire (la question). L'aménagement de paires adjacentes est à l'origine de la structuration de la conversation, car un premier acte implique une réaction de l'interlocuteur et quelquefois des contraintes pouvant donner différents choix pour la poursuite de la conversation. Cette succession d'échanges entre les locuteurs constitués d'actes de langage, et de messages émis font l'objet d'interprétation linguistique.

2/2) Le Schéma Conversationnel :

De nombreux théoriciens de la communication ont cherché à conceptualiser ce qu'était « une communication ». Il ne s'agit pas là d'une liste exhaustive, tant les modèles sont nombreux et complémentaires. Nous chercherons à en donner une évolution générale en proposant les plus connus d'entre eux et l'apport qu'ils ont induit.

La notion de communication contient dans ses perspectives les plus élémentaires un émetteur, de l'information et un récepteur. On pourrait purement représenter cette circonstance en considérant de part et d'autre une visée illustrant l'information et sa circulation, l'émetteur et le récepteur. Effectivement ce terme ne présuppose pas la réciprocité. Cela dit on peut avancer pour qu'il y ait communication, l'information doit être interprétable et interprétée.

L'action de communication est fondée sur la linguistique et centrée sur la transmission du message lui-même. Selon le modèle de Roman Jakobson,⁵⁶ sa conception se compose de six facteurs liés à une fonction précise du message, il s'agit de six éléments obligatoires à son accomplissement qui sont les suivants : l'émetteur, le récepteur, le canal, le code, le contexte et enfin le message.

⁵⁶ http://www.loria.fr/~seddah/cours/MCC/memento_jakobson.pdf.

L'émetteur : Consiste à l'instance qui produit le message, responsable de cette production, et de la teneur du contenu.

Le récepteur : C'est l'allocutaire, le but et le lecteur on l'appelle aussi l'énonciateur c'est le destinataire de l'émetteur, l'instance qui reçoit le message.

Le canal : Ou « contact », il correspond à la voie matérielle qui emprunte le message pour circuler de l'émetteur au récepteur. En général, il existe plusieurs canaux selon la modalité sensorielle qui est sollicitée chez le récepteur : l'ouïe (canal auditif), la vue (canal visuel) qui représentent les principaux sens chez l'être humain, mais l'exploitation est toujours faisable (canal tactile) et parfois de l'odorat (canal olfactif) cas du parfum, et enfin le goût (canal gustatif). Tous ces canaux renvoient au degré de proximité imposé entre les partenaires. Le contact est une liaison physique, psychologique, sociologique entre émetteur / récepteur liée à la fonction phatique du message. Dans ce modèle on remarquera des notions de (contexte, code, contact) qui complètent l'ensemble de la communication.

Le code : Système de signe qui sert à saisir le message. Cet outil doit être partagé par les partenaires de la communication, ce qui leur permet de se comprendre. Cela dit chaque personne possède sa version de code appropriée et particulière qui pourra nuire à la compréhension des interlocuteurs. Avantageusement nous pouvons alors modifier notre version du code pour arriver à partager avec l'autre et réciproquement, nous parlons ici du pouvoir de la fonction métalinguistique du message. Le code est le symbolisme de la transmission du message.

Le contexte : Ou aussi le référent auquel on attribue la fonction référentielle qui signifie sur quoi porte le message, ce dont parle son contenu. Il est inséparable de la situation de la communication. Il est l'ensemble des conditions (l'environnement...) extérieures aux messages qui influencent sa compréhension liées à la fonction référentielle du message.

Le message : Est l'ensemble de signe que transmet l'émetteur au récepteur, le sujet qu'il a l'intention de lui communiquer. Définit comme suit : « l'ensemble fini et adressé d'éléments porteurs d'informations ». Il est composé de syntagmes et de signes, ces derniers sont interprétés sur deux faces : « signifiant » et « signifié ». Ce que Jakobson a rajouté à son schéma ce sont les six fonctions de la communication nommée ci-dessous :

La fonction expressive : Liée au sujet parlant, centrée ainsi sur l'émetteur, appelée aussi la fonction émotive où on remarque souvent l'accompagnement des interjections.

La fonction conative : Reliée au récepteur, on parlera des réalisations de l'ordre ou des questions.

La fonction phatique : Qui renvoie au canal, en outre à tous les contacts, à la première approche et à son ouverture.

La fonction métalinguistique : Elle concerne le message linguistique centré sur le code mais aussi sur les énoncés méta- iconique (images visuelles) et méta- gestuels (gestes, mimiques...), et nous parlons ici des codes verbaux et non verbaux.

La fonction référentielle ou informative : Qui est relative au référent, nommée aussi dénotative .Elle concerne les réalisations du type assertions et les informations sur un thème ou sur quelque chose.

La fonction poétique : Ou encore rhétorique, qui concerne le style poétique du message émis.

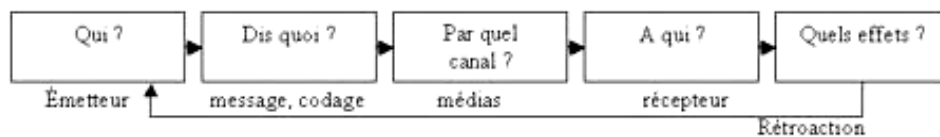
On peut récapituler ce cheminement par le tableau suivant :

L'élément	L'émetteur	Le récepteur	Le canal	le code	le contexte	le message
La fonction	Expressive	Conative	phatique	Métalinguistique	Référentielle	poétique

Les éléments que Jakobson a exploités sont ceux à qui l'on se réfère le plus. Néanmoins beaucoup de chercheurs ont présenté des modèles, notamment celui de Harold Lasswell, plotologue et psychiatre américain, qui a proposé le modèle de la communication de masse, répondant à l'interprétation suivante :« qui dit, par quel canal, à qui et avec quel effet ? »

- **Qui ?** → Correspond à l'étude sociologique ou des milieux d'émetteurs.
- **Dit quoi ?** → Consiste au contenu du message et à son analyse.
- **Par quel Média ou canal** → Le biais de la diffusion de l'information dans un moment donné, dans un lieu (société) donné (e).
- **à qui ?** → C'est le (s) récepteur (s)
- **Avec quels effets ?** → Il s'agit ici d'analyser les influences du message sur le récepteur

Voici le schéma de Lasswell qui englobe en général les facteurs essentiels et composants de la communication⁵⁷



⁵⁷ <http://etudiant.univ-mlv.fr/~fcasset/pages/cours/comm6.html>
<http://membres.lycos.fr/clo7/expression/communication.htm>

Pour **Shannon et Weaver**, la communication a été présentée sous un modèle simple « la transmission du message » par un émetteur, qui grâce à un codage l'envoi d'un message à un récepteur qui effectue le décodage dans un contexte perturbé de bruit, leur exemple s'est inspiré du modèle de Pavlov sur le béhavioriste (stimulus-réponse).

Ce schéma a présenté pour Shannon et Weaver beaucoup de défauts quant aux nombres de récepteurs, des messages (composants des symboles ou des jeux de mots)... Dans cette perspective ce schéma considère que le récepteur est passif. Il est antérieur à celui de Jakobson et l'a inspiré, il s'agit d'ingénieurs, non de linguistes. Ce type d'études s'intéresse au déroulement de l'influence et de la persuasion il va au-delà de la transmission du message et tient compte de la pluralité des participants dans l'acte de communication. Cela dit qu'il fut aussi critiqué à cause de sa négligence pour les notions de psychologie, le récepteur est toujours considéré comme passif sans réaction. Ce modèle ne prends pas compte de l'interaction entre émetteur et récepteur.

Quant au modèle de Gerbner, il a préconisé un modèle général de la communication, il a proposé ainsi : le processus de communication et le contexte lié à la signification du message.

Ce dernier permet ainsi d'appliquer cet ensemble aux différentes formes de communication, il admet l'acte communicationnel interpersonnel entre deux personnes mais aussi à la communication de masse.

- **Le modèle de Théodore Newcom** est le premier qui introduit le rôle de la communication dans la relation sociale.
- **Westley et Mac Lean** reprennent quant à eux le besoin social de l'information adaptée spécifiquement à la communication de masse.
- **Le modèle de Riley et Riley** insiste sur l'appartenance des individus humains à des groupes, les communicateurs en outre l'émetteur et le récepteur sont trouvés face à une multitude de groupes paires (familles,

communautés, petits groupes...) sociaux qui influencent la façon de voir, de penser et de juger leurs membres.

Des notions telles que « le contact », « l'appartenance à un groupe » liées à la sociologie, sont utilisées pour montrer les relations de réciprocités et d'influence entre les individus.

Avec le progrès technologique des modèles à des fins informatiques, on propose un raisonnement sur l'action de communication qui se base sur l'objet de l'étude habituelle qui n'est qu'autre que l'ordinateur (fondamentalement logique et non humain) où la communication se baserait sur un processus celui du protocole (règles) de communication suivant :

Première phase est la mise en contact/connexion : l'émetteur envoie une demande de connexion.

Le récepteur répond soit positivement ou négativement⁴⁹

L'émetteur envoie le message, le récepteur répondra s'il a bien reçu ou si l'émetteur doit renvoyer son message. Les rôles s'inversent au cours de la communication.

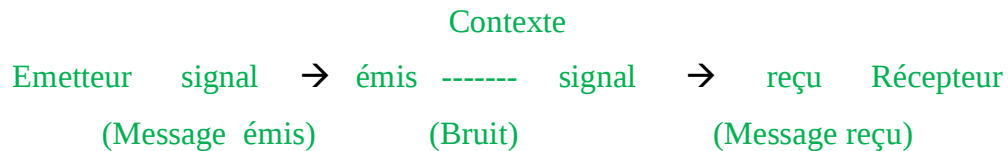
Enfin la phase de clôture ou une déconnexion par l'un des ordres.

Ce modèle oublie totalement les notions du sens du message et sa fonction, sans pour autant oublier que les facteurs sociologiques, psychologiques ne sont pas explicités.

C'est alors que **Roman Jakobson** parlera d'enjeux de la communication dans son célèbre schéma, ainsi le processus communicationnel a fait l'objet et le centre d'intérêt de plusieurs travaux. Ces enjeux communicationnels ont donné des modèles de représentations sur les éléments et facteurs pour l'établissement d'une communication qui se déroule dans un lieu donné vis-à-vis d'une situation et d'un événement qui sont inscrits selon un contexte qui environne cette conversation. La conceptualisation de la communication a été l'objet de plusieurs recherches faites par de nombreux théoriciens, qui a connu aussi une évolution qui figure dans plusieurs études.

⁴⁹ <http://membres.lycos.fr/clo7/expression/communication.htm>

Tous ces travaux tournant sur ce concept de communication, illustrés par des chercheurs remarquables ont fait naître un schéma que le fameux Roman Jakobson a rendu célèbre à partir de ses réajustations et changements voire apport des autres modèles, notamment sur le modèle de Shannon et Weaver sous la forme simplifiée ci dessous :



Ce schéma s'explique de la façon suivante : le message émis par un locuteur va être décodé par le récepteur qui devient à son tour émetteur. Le processus établi sera un échange qui envoie un code et d'une réception décodée. Quand la communication se déroule bien, les intentions de l'émetteur seront équivalentes, quant à l'effet produit sur le récepteur. C'est alors que certains bruits peuvent perturber la communication. Pour Jakobson : « chacun de ces six facteurs donnent naissance à une fonction linguistique différente à la communication ».⁵⁸

En outre, ce sont ces fonctions qu'on retrouve dans les différents éléments de son schéma communicationnel. En développant une théorie sur la communication linguistique qui la considère comme : « tout acte de parole, met en jeu un message et quatre éléments qui lui seront liés : l'émetteur, le récepteur, le thème du message et le code utilisé. »⁵⁹

De plus d'autres chercheurs comme Benveniste considère que le langage contient un élément central celui de la subjectivité définie comme : « l'entité physique qui transcende la tonalité des expériences vécues qu'elle assemble et qui assure la permanence de la conscience »⁶⁰ qui suscite la présence de l'autre. Cela veut dire qu'ils considèrent le dialogue comme condition du langage. Bien qu'il soit déterminant, son schéma a reçu des critiques quant à la précision des codes, appliquée aux langues

⁵⁸ <http://www.mcxapc.org/docs/dossiermcx/dossier19.pdf>

⁵⁹ http://www.fun.zxk.be/bac2/commu_s_livre1.doc.

⁶⁰ KERBRAT-ORECHIONI, Catherine 1986-1998, *L'implicite*. Paris : Arnaud Colin. 403p.

naturelles qui ne respectent pas les règles de correspondances entre signifiants et signifiés :

« On ne cessera donc de définir la langue, à la façon de Saussure, comme un code, c'est-à-dire comme un instrument de communication. Mais on la considérera comme un jeu, ou, plus exactement, comme poser les règles d'un jeu et d'un jeu qui se confond largement avec l'existence quotidienne. »⁶¹

Ces reproches concernant « le code » et son « homogénéité » s'avèrent inexacts car même si les individus appartiennent à une seule « communauté linguistique », cela ne veut pas dire qu'ils communiqueront avec une même « langue » mais plutôt avec des divergences entre les interlocuteurs .comme le montre la citation suivante (1963,p.33)⁶²:

« En parlant à un nouvel interlocuteur chacun essaye toujours délibérément ou involontairement, de se découvrir un vocabulaire commun soit pour plaire, soit simplement pour se faire comprendre, soit enfin pour débarrasser de lui, on emploie les termes du destinataire .la propriété privée dans le domaine du langage ça n'existe pas : tout est socialisé. »

D'après cette citation la communication est sujette d'incertitude et d'ambiguïté lorsqu'on parle de « code commun » entre l'émetteur et le récepteur qui mène alors à l'échec. Quant à Bourdieu (1975) il estime que la notion de « langue commune » sert à masquer l'existence des tensions, d'affrontements et d'oppressions bien réels et nier cette constatation fait créer une « illustration de communisme linguistique »⁶³ qui tend à travers le biais du langage à la rendre au clivage social.

L'échange d'informations entre des individus trouvés dans une situation d'allocution précise n'est pas sûrement le fait de parler et de communiquer. Cet échange verbal est supposé être une tendance qui met l'accent sur le fait que « dire » est en même temps « faire » font qu'un langage doit être mis en « pratique ». Comme la langue est un

⁶¹ KERBRAT-ORECHIONI, Catherine 2005, *Le discours en interaction*. Paris : Arnaud Colin.365p.

⁶² http://www.loria.fr/~seddah/cours/MCC/memento_jakobson.pdf

⁶³ http://www.fun.zxk.be/bac2/commu_s_livre1.doc.

instrument de communication cela suppose bien que l'activité de communication fait placer ces individus dans « un circuit d'échange » et que tous les éléments et facteurs de la communication verbale que Jakobson a dénoncé sont effectivement identifiables et bien présent dans l'acte énonciatif. Comme le pense aussi (C Fuchs et P Le Goffic, 1975, p.121) dans le passage suivant :

« La double activité de production / reconnaissance met en place les deux fonctions d'émetteur et de récepteur, compliqués par le fait que tout émetteur est simultanément son propre récepteur et tout récepteur un émetteur en puissance, les deux sujets énonciateurs sont les termes primitifs sous lesquels il n'y a pas d'énonciation »⁶⁴.

La communication implique donc l'activité de la parole qui se déroule entre deux individus. Ce phénomène crée bien des divergences sur le plan lexical par exemple. Il se peut qu'une intercompréhension partielle se manifeste sur les significations, car les mots d'une langue ont relativement un sens instable et intersubjectif, mais avoir aussi la même conception des mots n'est pas nécessairement trouvé chez les deux énonciateurs. L'intercommunication est un phénomène relatif et graduel qui peut être une communication « réussie » ou alors « échouée » assez fréquemment par des malentendus ou des contresens. Cette théorie linguistique est appelée selon Antoine Gulioli « les ratés » de la communication et qui est le résultat de la non-coïncidence entre les systèmes des énonciateurs

Quand on saisit les mots, il se pourrait qu'on se retrouve à certains écarts dénominatifs des termes, sur le champ sémantique. En linguistique « l'objectivité » des termes, coïncide avec leur « subjectivité » qui illustre bien le fait que les signes sont « nécessaires » et en même temps arbitraires. Cela n'empêche pas que personne ne pourrait utiliser et prétendre d'être le seul dépositaire légitime du « bon » sens, cela dit qu'un seul mot veut vraiment dire ce qu'il signifie : « tout mot veut dire ce qu'il veut dire » car chaque mot possède un sens dans une langue. C'est alors qu'il faut admettre que la communication n'est pas seulement fondée sur un code mais sur le message lui-

⁶⁴ http://perso.orange.fr/alain.gagnieux/stt/com_cours/24_elem_com.htm

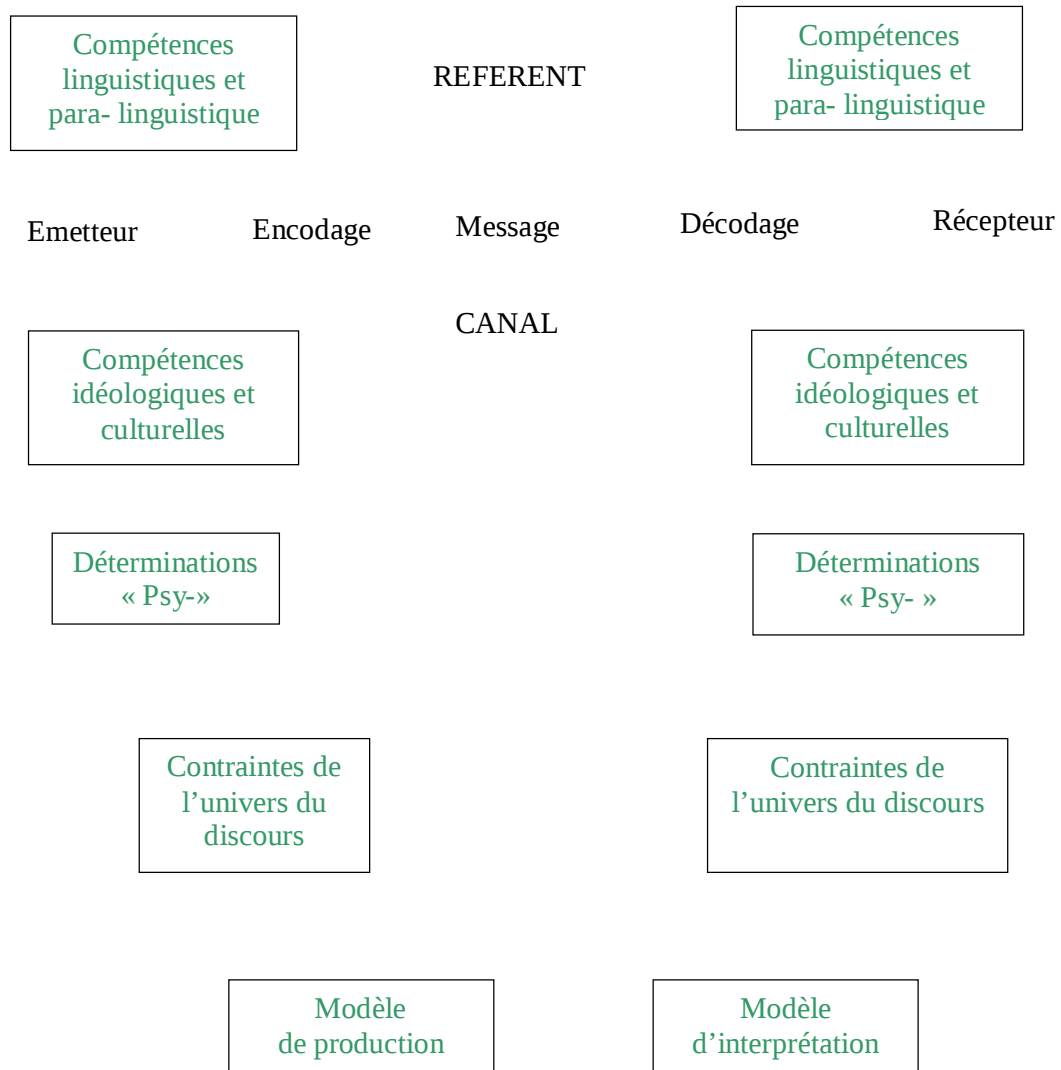
même, de sa signification qui reste invariante entre l'encodage et le décodage et constate alors si les sens subissent des transformations. Il semble que Jakobson soit en tort quand il dit que le message passe dans sa tonalité : « de main en main, sans être altéré dans l'opération » car en interprétant le message, d'individus à individus, son sens se modifie et peut même être erroné voire carrément faussé. Une communication ne peut pas être toujours réussie. Le second reproche qu'on lui a aussi attribué concerne : « l'extériorité du code », cette notion représente pour Chomsky, « une compétence » implicite qui existe dans la conscience des énonciateurs et qui figure selon deux aspects : une compétence du point de vue production, et de l'interprétation, qui se manifeste chez les interlocuteurs : ces deux aptitudes concernent l'opération de l'encodage et du décodage.

Ces deux aspects s'intéressent à la production et à l'interprétation du message : ce que dit et annonce un émetteur ne veut pas dire qu'il a choisi son message, ses mots ou une quelconque structure lexical, car des facteurs lui posent contrainte et viennent limiter ses aptitudes langagières tels que les conditions concrètes de la communication où :

➤ Les caractères thématiques et rhétoriques du discours (les genres du discours) exemple, être face à un discours linguistique, didactique, narratif, descriptif...c'est se trouver confronter à un « univers de discours » qui est « la situation de communication ». Celle-ci s'exerce avec les contraintes de style et des thèmes que ce soit pour l'émetteur ou le récepteur, ainsi que les opérations réalisées (l'encodage et le décodage) qui sont définies par leur détermination psychologique et psychanalytique et de leur savoir culturel implicite sur le monde et l'idéologique interprétatif. Un univers intégré dans les compétences linguistiques et paralinguistique (mimogestualité). Ces dernières sont démontrées sous des modèles qui explicitent l'ensemble des connaissances qu'ont les sujets sur leur langue, en réalisant un acte énonciatif effectif qui utilise les mêmes procédés pour émettre et recevoir des messages.

Ces modèles de production et d'interprétation ont en commun : les sujets parlants mais aussi la différence de la pertinence des règles des compétences linguistiques d'un énoncé. Cet ordre joue par contre un rôle primordial pour la production et

l'interprétation qui décrivent les modèles de production ayant pour but de faire fonctionner le modèle de compétence linguistique, sans pour autant oublier les compétences : culturelles et idéologiques et les données situationnelles qui rentrent en jeu dans les constructions des modèles de production/ interprétation . C'est alors que le schéma de Jakobson a été reformulé de la manière qui suit ⁶⁵:



⁶⁵ Traverso, Véronique .L'analyse des conversations.Paris : Nathan, 1999-128p.

D'après ce schéma, on peut constater qu'il est impossible de dissocier la compétence linguistique et para- linguistique, car les interlocuteurs utilisent bien des gestes et des mimiques pour transmettre leur significations, parler c'est aussi : « procéder à la sélection des divers catégories des supports formels de la communication (langue, geste, mimique...) (...) un geste prend la place d'un mot et d'un syntagme. » comme le constatent : A. Borrell et J.L Nespoulous⁶⁶.

À l'oral on remarquera alors la présence des comportements para- verbaux qui définissent l'allocutaire. Dans une conversation entre amis (es) lors des salutations par exemple, on peut observer des attitudes telles qu'une bise, serrer les mains, un geste avec la main, elles signifient toutes une façon de saluer autrui. On relève aussi que ce schéma englobe certaines données de « l'univers du discours » qui sont des éléments situationnels intégrants. La nature écrite ou orale du canal (le moyen de transmission) ainsi que l'organisation de l'espace communicationnel qui se manifestent d'une manière implicite ou explicite chez les sujets parlants. Par ailleurs une communication verbale accorde une importance à la compétence linguistique et les relations : langue/ parole qui permettent une conversation, se caractérisant par une flexibilité et un échange entre émetteur et récepteur. Tous les deux jouent à tour de rôle en fonction de leur statut avec la présence des rédactions para- verbales (mémo- gestuelle). C'est alors que l'émetteur exerce sa compétence verbale d'encodage et celle du para- verbal. La communication est un objet qui se rattache aussi à « la théorie de communication » où Claude Shannon se trouve à son origine : il prend en charge les systèmes d'informations et ses éléments qui font circuler les paroles et les dires lors d'une discussion, et la transmission d'un message qui passe de l'émetteur vers un ou plusieurs récepteurs sous une condition de retour ou d'un Feed- back. Tout cela s'effectue par cet instrument qui n'est autre que la langue.

Les interlocuteurs doivent alors disposer d'un code commun qui correspond à un signe et un sens car toute communication s'accomplit selon ce code qui régit la

⁶⁶ Kerbrat-Orechioni, Catherine .L'énonciation : de la subjectivité dans le langage.Paris : libraire Arnaud Colin ,1980(p12)

transmission de l'information d'un message, C'est une notion souvent employée par l'étude des relations humaines. En cas d'absence du code commun, la conversation est vouée à l'échec.

C'est aussi logique qu'en parlant français avec une ou des personnes qui ne connaissent pas cette langue, c'est l'arrêt immédiat de la communication. Par contre dans un statut professionnel telles que les études supérieures et spécialisées et plus précisément entre nos étudiants de l'école doctorale, la communication en langue française s'établit bien, certes quelquefois avec des confusions ou avec quelques incompréhensions mais en séquences d'ouverture ou de clôture conversationnelles qui mettent en action les salutations , les formules de politesses, des vœux...cela se passe alors sans cassure.

En outre, se faire comprendre entre humain est toujours réalisable, on arrivera toujours à cette fin, mais elle ne garantit pas le résultat de la discussion, de finir par une entente ou alors par un désaccord, les relations humaines sont naturellement bien compliquées. Ce processus circulaire se distingue en trois types de communication :

- **Une communication interpersonnelle** basée sur un échange entre un émetteur et un récepteur qui représente la base de la vie en société. Ce type de conversation a un nombre bien limité, et là on constate que la compréhension est meilleure. Elle sert aussi à exprimer les cas suivants : la confirmation et l'infirmité de la réception du message, une demande de précision, (une) relance (er) de la discussion et enfin terminer la conversation.
- **La communication de masse** où un seul émetteur s'adresse à plusieurs récepteurs. Dans ce cas la compréhension est la moins bonne étant donné le nombre des récepteurs et rarement elle dispose rarement d'un retour, elle est souvent interrompue par le bruit qui gâche un peu le message émis.

Le troisième type de communication est appelé **la communication de groupe** qui s'effectue entre un ou plusieurs émetteurs s'adressant à une catégorie précise de

récepteurs par un message qui vise leur compréhension et leur culture propre. Comme toute communication elle est aussi complexe car elle est liée à la taille et à la fonction du groupe ainsi qu'à la personnalité des membres qui la compose⁶⁷

La communication aspire à des objectifs qui sont bien connus, en priorité elle vise à faire passer une information, une connaissance ou alors une émotion. Elle crée aussi un état et une ambiance semblable pour se comprendre et ainsi pour avoir une relation où l'on dialogue pour échanger une conversation. Pendant cette situation de communication, une influence se développe entre les participants qui incitent des réactions manifestants leur identité à fin d'être démarqués et connus. C'est alors qu'un contact s'établit et risque de causer « une ouverture » ou « une fermeture » de communication.

2/3) Système de tours de parole :

Pendant les échanges conversationnels, un principe général et logique apparaît entre les interlocuteurs, c'est celui des tours de parole.

Une interaction engage un acte de parole où les interactants exercent les uns sur les autres des influences coopératives associées. Elles se produisent tout au long du déroulement de l'échange communicatif, car parler c'est échanger, et changer en échangeant.

Cette interactivité se fait selon la condition que les deux locuteurs (ou plus) se parlent et soient tous les deux engagés dans la conversation :

- a) L'émetteur** fait en sorte de désigner qu'il s'adresse à quelqu'un, par le mouvement de son corps par exemple (regard) ou par une forme d'adresse, ou encore par des captateurs tels que : (hein, tu sais, en fait, pas vrai, tu vois...). A cela s'ajoute une intensité verbale, de reprises, de reformulation, à fin de maintenir la compréhension entre les partenaires. En cas de perturbation d'écoute on peut attribuer alors le non phatique pour assurer l'écoute de son destinataire.

⁶⁷ Kerbrat-Orechioni, Catherine .L'énonciation : de la subjectivité dans le langage.Paris : librairie Arnaud Colin ,1980(p12)

b) le récepteur : manifeste lors du circuit communicatif des attitudes qui confirment à son locuteur qu'il a bien saisi le message. Ces apparitions sont réalisées par des formes de régulateurs variés :

- **Non verbales** (regard, sourire, changement de posture...)
- **Verbales** sous les expressions suivantes : hum, oui, d'accord, reprise ou écho, je te suis...

Ces deux agents interactionnels agissent solidairement lors de leur échange, si le locuteur manifeste un certain embarras dans son élocution, son récepteur va se mettre à augmenter les régulateurs. Dans le cas inverse où l'auditeur montre un « détachement », le locuteur accroît les phatiques.

En règle générale, une conversation est une sorte de texte produit, c'est une succession de tours de parole soumise à certaines lois de cohérence. Cette organisation interactionnelle obéit à des règles de déroulement : syntaxique, sémantique et pragmatique : une grammaire des conversations. Ces dernières sont une sorte de « texte » et « d'énoncés » produits collectivement aux conséquences nouées, faute de quoi une conversation est dite « décousue ».

L'organisation structurale de l'interaction est ainsi envisagée sur deux plans :
Globalement : ce niveau représente le scénario qui sous-entend l'ensemble de l'interaction
Localement : c'est l'étude des enchaînements effectués et les constituants du dialogue. (Dans ce niveau l'échange peut se produire explicitement ou implicitement).

Toute activité langagière a pour fondement le principe d'alternance, celui-ci régit toute interaction, il s'agit des tours de parole. Ce dernier s'effectue entre les interlocuteurs lors de leur dialogue. C'est un processus où les interlocuteurs doivent garder la parole un certain temps mais aussi la céder à un autre moment. Il s'agit ainsi d'une succession qui permet de laisser parler son locuteur et de l'écouter durant son temps de parole.

Pendant cet échange il est légitime de demander la parole au bout d'un certain temps de la conversation. Cette dernière met en évidence une activité dialogale basée sur une fonction locutrice. Celle-ci est maniée consécutivement et de manière équilibrée par différents acteurs. C'est alors qu'une seule personne parle à la fois, car les chevauchements ne nécessitent pas d'être produits trop souvent, ni durer trop longtemps.

Ces principes doivent aussitôt faire intervenir une négociation sur une manière courtoise ou agressive (explicite ou implicite). L'alternance des tours de parole est parfois avancée par une personne destinée à cette utilisation (meneur de la discussion) appelé aussi le leader : le meneur du débat. .

Les tours de parole se déroulent souvent par ce qu'on appelle « la paire adjacente ». Définie comme : « l'unité interactive minimale .Elle comporte deux énoncés contigus, produits par des locuteurs différents et fonctionnent de telle sorte que la production du premier membre de la paire exerce une contrainte sur le tour suivant : Soumise à un principe de dépendance, elle relève d'un certain autonomisme et structure ». ⁶⁸

Exemples :

Salutations / salutations

L1 : Ça va ?

L2 : Ça va, merci et toi ?

L1 : Il fait beau aujourd'hui, hein ?

L2 : Oui, il fait très beau.

En général, les changements de tours sont négociés par les participants eux mêmes. On reconnaît la fin de tours par divers signaux :

Des signaux verbaux : il s'agit d'énoncés complets directes et par fois des questions, exemples : « bon », « voilà », « hein ?! », « non ?! »...

⁶⁸ TRAVERSO, Véronique. *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan, 1999.128p

🎨 **Les signaux prosodiques** : une chaîne intonative, un ralentissement du débit, une chute de l'intensité articulatoire, une pause de la voix.

🎨 **Les signaux mimo- gestuels** : regard centré sur le destinataire, accomplissement de la gesticulation, et un abandon de la tension musculaire.

Dans ce système de tours de parole, on peut rencontrer des cas lors de cette alternance, comme le phénomène des « ratés » de la conversation qui met en risque l'harmonisation de l'échange dialogale. Ces incidents sont les suivants :

- ✓ Silence prolongé entre deux tours.
- ✓ Interruption
- ✓ Chevauchement de parole
- ✓ Intrusion (un locuteur « illégitime » s'empare de la parole)

Pour éviter un silence prolongé et chevauchement, il est fondamental que l'un des interlocuteurs sache à quel moment prendre la parole sans embarras.

III.LA THEORIE DE L'OUVERTURE DES INTERACTIONS :

Le terme de conversation peut avoir plusieurs dimensions confuses et indéfinies, elle diffère selon les locuteurs et les situations ainsi que les sujets de discussion. Néanmoins la conversation devient bien cernée selon les participants, le cadre et les objectifs de l'interaction, c'est une parole dans laquelle chacun des interlocuteurs doit s'engager. Raison pour la quelle toute conversation obéit à des données internes, à des fondements et à des continuités sur lesquelles reposera l'analyse des discussions. Véronique Traverso*⁶⁹ cite à ce sujet :

*« En règle générale, toute interaction se déroule en trois étapes qui se succèdent dans le temps : ouverture / corps / clôture [...] l'ouverture correspond à la mise en contact des participants. Elle comprend « matériellement » les salutations obligatoires dans la majorité des cas ».*⁷⁰

Les formules de salutations sont très disparates, et une fois réussi, ce passage met à l'aise les interlocuteurs. Ce rituel délicat de conversation recommande deux choses essentielles :

- a) Une coordination harmonieuse entre les deux interlocuteurs :** l'un des participants doit prendre l'initiative de la parole et l'autre son enchaînement.
- b) Un bon échange entre les gestes et la parole.**

On dira que la séquence d'ouverture admet « les présentations » parfois quand les interlocuteurs ne se connaissent pas, et qu'il n'existe pas de conversations sans ouverture.

⁶⁹ Véronique TRAVERSO, *L'ANALYSE DES CONVERSATIONS*, coll.Nathan université, Nathan, Paris, 1999, p.32

⁷⁰ <http://handai.ifrance.com/oral/quelleconversation.htm>

⁵⁴<http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/oral/dialoral.htm>

Cette situation représente une phase des plus routinisées, marquée par l'acte de salutation qui est défini comme une marque extérieure de reconnaissance et de civilité envers quelqu'un. Il peut se réaliser de façon verbale ou non verbale gestuelle qui s'effectuent sans contact comme une inclinaison de la tête, signe de la main, un clin d'œil ... ou par un contact, tel que la poignée de main, une bise amicale... Quant aux salutations verbales, elles font partie des routines conversationnelles. Elles s'accompagnent aussi des manifestations non- verbales, exemple : regard, mouvement de tête et aussi d'un sourire.

- **Pour l'ouverture**, les rites les plus employés sont « bonjour » « bonsoir » « salut » « hello » « re » « rebonjour », dans notre cas d'étude, ces formules s'enchaînent par un « comment ça va ? » ou « ça va » pour une réponse à la salutation.
- **Pour la clôture**, on remarque l'utilisation de « au revoir » « bye » « salut » « ciao » « adieu » « à plus tard » « à plus » « à tout à l'heure » « bonsoir »... ces énoncés sont connus par l'appellation des performatifs (un mot persuasif, faire quelque chose du seul fait de le dire).

Ces paradigmes sont produits par les locuteurs en fonction de leur âge, leur sexe, le milieu social, la familiarité de la relation, le moment de la journée ainsi que par rapport aux comportements des interactants.

3/1) L'échange des salutations :

Toute interaction est marquée par deux séquences : l'ouverture et la séquence de clôture qui sont encadrées par la fonction phatique du langage. Ces deux moments ont pour but d'organiser le début et la fin d'une conversation.

Bien qu'il semble que ces séquences sont si claires et se passent le plus normalement possible, cela dit il apparaît au contraire qu'elles sont des moments particulièrement très délicats et compliqués pour être gérés par les participants, car ils contiennent une rupture par rapport à un état précédent.

Ce sont des moments fortement ritualisés suscitant des réponses toutes faites et des solutions aux problèmes communicatifs que les interactants risquent de rencontrer dans leur vie quotidienne. Assuré par les salutations, cet acte est défini selon Goffman (1973, p.88) comme : « parades rituelles qui marquent un changement du degré d'accès mutuel » qui sont le symbole de la sociabilité des individus.

La salutation peut se présenter sous le type d'une paire adjacente de deux partenaires, quand il s'agit d'un échange confirmatif qui peut se caractériser par une interaction symétrique. Cet acte est effectué par les deux interlocuteurs (A- salutation B- salutation). Parfois on peut rencontrer un échange varié de locution, pragmatiquement parlant d'une réalisation lexicale.

Exemple :

A : bonjour (neutre)

B : salut (familier)

Ce type de réalisation met en évidence la réaction des membres lors de ce moment d'ouverture. On peut aussi noter la présence d'autres actes qui peuvent remplacer les salutations lors de la séquence d'ouverture et ce ci selon les situations rencontrées. Quand une relation existe entre les participants, on dira qu'on est face à une salutation orientée vers l'arrière, quant à un accroissement de l'accès mutuel, c'est d'une salutation orientée vers l'avant dont il s'agit. Dans les deux directions, c'est-à-dire vers la relation et son accroissement. Cette distinction est à l'origine de trois fonctions des salutations pendant les ouvertures :

- **Les salutations ponctuelles** : échangées quand les interlocuteurs ne se connaissent pas, elles sont adressées donc à un inconnu et sont qualifiées de « salutations d'affiliation communautaire ».
- **Les salutations tournées vers l'arrière** : n'ouvrent pas forcément une conversation, elles ont une fonction qui reconnaît l'entretien de la relation. Dans ce cas-là cet acte peut être remplacé par un commentaire sur le temps, ou un échange (demande) sur la santé, parfois l'excuse peut se manifester aussi.
- **Les salutations tournées vers l'avant** : elles possèdent une fonction d'accès, rencontrées lors d'une obtention, d'une finalité dans l'interaction.

Dans ce rituel on peut noter la présence de certaines ouvertures non verbales, telles que les regards, les termes d'adresses, l'offre de service, la question, l'appel (rencontrées souvent dans les commerces).

Les salutations orientées vers l'avant : plus développées que les trois autres cas précédents, elles assurent les fonctions de reconnaissance, d'entretien et d'accès. Elles sont donc, le plus souvent, accompagnées de plusieurs autres actes qui sont ceux « des salutations complémentaires », réalisées le plus souvent par des questions (de santé précisément) [comment vas -tu ?]. D'autres salutations obtiennent comme réponse des remerciements (bien, merci). c'est là qu'on peut parler pleinement d'une séquence d'ouverture plutôt qu'un simple échange.

Les questions sur la santé introduisent un premier thème dans l'interaction, par ailleurs, les salutations peuvent aussi se réaliser par une assertion ou un vœu. On dira aussi que les salutations sont un objet unique dans l'interaction. Quand on parle des salutations complémentaires, ce double échange de question et réponse, elles sont souvent tronquées par les interlocuteurs quand le rituel suscite une confusion par rapport à sa valeur, exemple « ça va » par rapport à sa réponse négative, même si elle est vraie, étant marquée des valeurs suivantes :

- **De question** : qui exprime une sollicitude face au locuteur, exemple s'il surmonte un événement malheureux.
- **D'amorce** : où les occurrences sont liées à la recherche d'un premier thème de conversation accompagné par des marqueurs « bon » « ben » « hein »...
- **Les vœux et les compliments** : qui sont liés à des situations données. Les compliments sont souvent fréquents lors de l'ouverture de l'interaction.

Nous dirons que cette séquence est alors marquée par des actes qui se répartissent en deux catégories : la politesse et la figuration relevant de l'amorce de la conversation. On notera aussi la présence lors des salutations complémentaires, l'interaction de certains actes : les compliments, les remerciements et parfois des commentaires, qui sont des manifestations bien évidemment routinières.

L'acte de salutations est un rituel conversationnel important pour permettre le contact afin d'effectuer une communication. Il fait partie des règles de politesse, qu'on utilise de différentes manières et sous diverses formes : « on qualifie de « rituels » les énoncés qui ont la double caractéristique d'être fortement stéréotypés dans leur formulation et leur condition d'emploi, et d'avoir une fonction surtout relationnelle, leur contenu étant en revanche relativement pauvre »⁷¹.

Etant un acte de politesse, il obéit à des règles de convenance relationnelles entre les personnes en vu aussi de leurs statuts. La politesse est alors un système de signes conversationnels appris ou inculqués qui fonctionne selon un réglage de distance sociale. Celle-ci permet aux partenaires de contrôler leur rapprochement ou leur éloignement.

La salutation existe selon plusieurs formes accompagnées des trois manifestations sensorielles : la vue, l'ouïe et le toucher. Sa réalisation se fait ainsi par un signe de la main ou en faisant une bise, ou encore en disant des formules telles que « bonjour ! », « salut », « bonsoir », qui se manifestent par rapport au moment de la journée ou vis-à-vis de la personne à qui l'on s'adresse.

L'acte de saluer vient à l'ouverture ou à la clôture de la conversation. Il fonctionne dans le but d'encadrer et de préciser le début et la fin d'une rencontre. Cet acte langagier que la valeur émet, montre à quel point il prend en considération son destinataire.

Dans cet engagement d'échange communicatif, l'émetteur tient ainsi compte de la présence dans son champ perceptif.⁷²

Cette pratique langagière nécessite un processus qui s'établit par la salutation initiale qui est accompagnée d'un autre dire réactif. On appelle cette manifestation un échange binaire et les plus souvent symétrique.

Exemples d'extraits sur les conversations enregistrées, lors des séquences d'ouverture :

⁷¹ <http://www.oboulo.com/les+rituels+salutation>

⁷² <http://www.oboulo.com/les+rituels+salutation>

L1 : bonjour

L2 : bonjour



L1 : ça va ?

L2 : ça va et toi ?

L1 : bonjour

L1 : comment vas-tu ?

L2 : ça va tu vas bien ?

L1 : ça va et toi ?

L2 : ça va, elhamdoulilah, hana (on y est) [

L1 : ça va ?

L2 : ça va]

L1: bonjour

L3 : bonjour

L1 : Wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L3 ça va ? Wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L1 : labess ? (Bien ?)

L3 : labess (bien)

L1 : sabah elkhir (bonjour)

[bises]

L3 : ça va

L1 : ça va ? Tu vas bien ?

L2 : ça va ?

L1 : sbah elkhir (bonjour)

L2 : Sabah elkhir

L2 : ahla (bienvenue)

L1 : comment vas-tu ?

L2 : ça va et toi ?

L1 : bonjour

L2 : bonjour

L1 : comment vas-tu ?

L2 : ça va ?

L1 : labess ? (Bien ?)

L2 : labess (bien)

3/2) Les Formules de politesse :

La politesse est un rite de conversation conçue pour aménager les interactants d'un rapport harmonieux dans leur relation interpersonnelle, apparentée à une norme de comportement social. Elle contient des « formules » dont les manuels de savoir-vivre sont friands. Ces tournures touchent les usages vestimentaires et surtout l'art de la conversation. Ce rite s'approprie non seulement aux comportements verbaux mais aussi aux non-verbaux. C'est un moyen de concilier un désir partagé de protéger les faces par rapport aux actes potentiels qui menacent les locuteurs au cours de l'interaction.

Ce mode conversationnel adopte diverses méthodes selon les facteurs de la distance sociale entre les interlocuteurs, leur relation de pouvoir et le degré du FTA (**actes menaçants les faces des individus**) . Ce dernier sera expliqué plus loin dans notre titre.

Dans un texte conversationnel d'une interaction, ce rite représente une expérience assurant les relations entre les individus et leur appartenance sociale. Ils sont considérés comme des personnes habituées à une certaine conduite qui correspondent à leur image (leur face), celle-ci est construite par rapport aux attentes sociales dans une situation donnée. C'est un moyen de combiner un désir partagé de protéger les faces par rapport aux actes potentiels qui menacent et qui provoquent le risque de les perdre quant aux divergences et aux apparences des personnes rencontrées. Ces actes de politesses agissent de manière à éviter les offenses qui nuisent aux participants.

Cette manifestation interactionnelle a suscité des théories élaborées sur la politesse, et selon les travaux de Goffman, l'un des interactionnistes intéressés à cette figure conversationnelle. Il s'agit d'un mode qui s'assigne de préserver la face et c'est ce qu'il a nommé sous le nom de « la théorie de face work » : c'est un travail qui impose aux participants de s'assurer de ne pas corrompre sa face. Toute une routine conversationnelle dont Goffman lui offre aussi une approche linguistique d'un fait

communicationnel considéré comme la solution à ce défi lors d'une conversation, appelé la politesse linguistique ou la relation interpersonnelle.

Cette notion de politesse a suscité l'intérêt des chercheurs tels que les travaux d'Erving Goffman, Pénélope Brown et Stephen Levinson dans le domaine de l'analyse du discours. Définie par la pragmatique linguistique comme acte adoucisseur pour les menaces, elle s'articule autour des concepts suivants :

1) Face et territoire : élaborée par Brown et Levinson, la notion de territoire veut dire la manière dont les personnes entreprennent l'espace et le temps dans la communication afin de maintenir une distance entre eux-mêmes. Deux types d'espace sont ainsi distingués :

- **Le territoire spatial** : il s'agit du lieu.
- **Le territoire temporel** : ou encore le temps.

2) La notion de face : on dit que tout individu possède deux faces personnelles :

- **L'une est appelée face négative**, c'est celle du territoire de moi (le territoire corporel, spatial, temporel, les biens matériels, ou savoirs secrets...)
- **La deuxième correspond au narcissisme** et à l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent de les faire apparaître d'eux-mêmes au cours de l'interaction. Cette image est nommée par la face positive.

Ces aspects caractérisent la conduite des individus en interaction : Le territoire concerne l'intervention d'autrui, c'est l'irruption face à l'autre dans une conversation qui constitue une ingérence. C'est l'espace personnel de l'individu qu'on doit respecter et sur lequel il faut agir avec prudence. Il concerne aussi un sens corporel, matériel, spatial, temporel, mental ou affectif.

La face quant à elle renvoie à l'image, à la conduite et au comportement de la personne. Elle dépend des autres et elle est relative aux besoins de la reconnaissance des personnes. Il s'agit d'une « bonne figure » dans la conversation. Selon Brown et Levinson lors de l'interaction, les participants veillent sur ces deux notions et veiller à ne pas enfreindre l'une d'elle. Chaque individu doit donc préserver son « territoire » et sa « face ». Souvent contrariés par les actes de langage énoncés et qui menacent ces deux images des individus dans leur vie de tous les jours. Nous pouvons citer des

exemples des manifestations langagières telles que : les requêtes, considérées comme pratique nuisante à la face négative de son destinataire et une critique pour la face positive.

Quant à la promesse, elle est considérée par contre comme un acte qui menace la face négative mais de son auteur. En résumé, il s'avère que les actes menacent la face négative de celui qui les accomplit, c'est à dire l'émetteur, est en outre (l'offre, la promesse...). Et quant à sa face positive, elle est menacée par les actes suivants : (l'aveu, l'excuse, l'autocritique...).

Par contre les pratiques qui touchent la face négative de celui qui les subit, en outre le récepteur sont : (les contacts corporels, les agressions visuelles et sonores olfactives, l'ordre, les requêtes, l'interdiction, le conseil...) et pour sa face positive, il s'agira des : (critiques, les réfutations, le reproche, l'insulte, les injures, la moquerie, le sarcasme...).

Ces actes sont appelés des FTAS (ou les actes de langage qui menacent la face des interlocuteurs). Pour arriver à résoudre cette menace, Brown et Levinson font appel à une perspective qui n'est qu'autre que « la politesse ».

Cette dernière apparaît alors comme le meilleur moyen de concilier le désir mutuel de préservation des faces, tout en sachant que la plupart des actes de langage produits au cours de l'interaction sont potentiellement menaçants.

Ainsi voici quelques exemples qui évitent que les FTAS blessent la face de l'autre et cela par le fait de la manifestation de la politesse sous les formules suivantes :

- 1) **Les réparateurs** : qui sont l'excuse, la justification ou encore :
- 2) **Les adoucisseurs** sont :
 - **Les préliminaires** : qui préparent cet acte : exemple « tu as un moment ? »
 - **Les minimisateurs** : exemple : un peu, juste, petit...« je voulais simplement te demander... »
 - **Les désarmeurs** : mais ...
 - **Les amadoueurs** : sont des douceurs qui peuvent aider ou amèrer la discussion.

La politesse implique alors de se ménager les uns les autres, elle sert à minimiser tout risque de casse et de confrontation qui pourrait blesser mutuellement les personnes lors d'une interaction. C'est un principe qui agit pour éviter les menaces territoriales, par exemple : on demande la permission d'entrer chez quelqu'un, on s'excuse si on dérange ou on bouscule quelqu'un ... Cette bienséance qu'est la politesse bien sûr, consiste aussi à produire par-delà même des « anti-menaces » avec des actes comme : le compliment, le remerciement ou le vœu. Comme le pense le narrateur de Portnoy que :

« La conversation n'est pas qu'un simple échange de feux croisés où l'on canarde et où l'on se fait canarder ! Où il faut longer à plat ventre pour sauver sa peau et ne penser qu'à tuer ! Les mots de sont pas seulement des bombes et des balles- non, ce sont aussi des petits cadeaux !⁷³ »

Le modèle de politesse désigne qu'un FTA ou un FFA (acte flatteur pour la face des individus)⁷⁴ représente une description que tout acte de langage manifeste. Les de FTAS sont des actes positifs connus sous le nom d'acte menaçant et par contre un FFA représente un acte flatteur et valorisant pour la face d'autrui, on dira donc que tout acte négatif à la face et au territoire des partenaires dans une interaction, est considéré comme un acte menaçant et il est réalisé lors d'une politesse négative. Contrairement aux actes flatteurs qui renvoient quant à eux aux actes positifs à la face et au territoire des personnes pendant l'interaction, ceux-ci sont les réalisations d'une politesse positive. Cela suppose qu'il y a deux types de politesse qui se balancent entre FTA ou FFA

⁷³) Citation tirée du livre de Catherine Kerbrat-Orecchioni les acte du langage
D'après l'article d'Orecchioni sur le site web suivant : <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/oral/dialoral.htm>

⁷⁴ KERBRAT-ORECHIONI, Catherine : 2005, Le discours en interaction. Paris : Arnaud Colin. 365p

➤ **La Politesse Positive :**

Consiste à s'abstenir en empêchant la production d'un FTA ou à assouplir sa réalisation. Ses formules concernent l'intensité de la réalisation, exemple : « merci mille fois ». Les locuteurs en général, énoncent ces actes menaçants en les adoucissant par le renforcement des actes valorisants, et aussi lilotiser les énoncés impolis et hyperboliser les énoncés polis, exemple : « c'est vraiment joli, mais un peu cher à mon goût ». Si on est face à une offense les sujets parlants vont aussitôt tenter de réparer par une excuse (un FFA) pour rétablir l'équilibre rituel entre les interactants.

➤ **La Politesse Négative :**

Consiste à effectuer des actes de langage valorisant en évitant la production d'un FTA comme, le cadeau ou le compliment. Dans ce type de politesse, le meilleur moyen d'être (négativement) poli sera d'éviter d'accomplir un acte qui risque d'être menaçant et qui menace le destinataire : (critique ou reproche).

La théorie de Brown et Levinson se croise avec celle de Searle et Goffman qui, toutes les deux s'intéressent aux faces des partenaires. Elles servent de base pour décrire et expliquer les faits qui se rapportent à la politesse, ce mode que les individus utilise pour cohabiter les uns avec les autres.

La théorie de la politesse permet de tenir compte de la formulation brutale ou adoucie des actes de langage par rapport à un système de faces :

Les FTAS ont pour rôle d'adoucir quant aux FFAS ont au contraire une tendance à être renforcés (ou hyperbolisés) exemples : « merci bien/ beaucoup/mille fois/infiniment... ». La politesse s'assigne aussi à assumer les phénomènes d'enchaînement d'actes de langage.

Pour les spécialistes de l'analyse des conversations, cette manifestation montre que dans un paradigme l'enchaînement s'effectue après un acte initiatif qui suscite une réaction n'ayant pas le même statut. Car un enchaînement peut être préféré (ou non « marqué »), il correspond aux organisations « impolies », ou alors non préférées

(« marqué ») qui renvoient aux enchaînements polis. Ces deux systèmes caractérisent l'échange lors de la politesse.

Le cas d'un compliment, qui est normalement un acte qui offre un cadeau, mais qui présente une double contrainte : l'une est l'acceptation qui conduit à une intrusion territoriale et qui implique la transgression de la loi de la modestie. Et l'autre serait le refus en le considérant comme un FTA.

Tout compte fait, nous dirons que la complexité et la diversité des formulations possible pour un même acte de langage, crée cette double contrainte rencontrée par les locuteurs au cours des conversations dans leur vie quotidienne. Le but d'une analyse conversationnelle serait d'illustrer la façon décrite des différents outils employés dans ces constructions. Ce que pensent Brown et Levinson, c'est que la politesse représente un aspect du « contrat conversationnel », en outre de l'échange communicatif lors de la situation discursive précise. Cette théorie propose deux catégories graduelles de la politesse et de l'impolitesse.

Pour finir, nous dirons que selon Catherine Kerbrat Orecchioni dans son article au quel nous nous sommes référés, que cette théorie de la politesse est un ensemble de procédés que le locuteur utilise pour amadouer ou valoriser son destinataire d'interaction. Selon une norme de la politesse assez ambiguë et complexe, car les interactants ont ce problème de conciliation et de préservation de soi et du respect de l'autre. Comment faire pour être poli sans tromper, se sacrifier soi-même et conserver sa face.

En obéissant aux règles de la politesse, tous les participants à l'interaction font qu'elles se déroulent dans les meilleures circonstances, cela donne toutes les chances à la conversation et aux échanges de bien se passer. C'est un phénomène universel avec ses notions de territoire, de face et de relation interpersonnelle, avec aussi ses facettes bien différentes selon les cultures et les sociétés.

3-3) La séquence d'ouverture :

« Tout discours oblige ses participants à satisfaire les rituels d'ouverture, de clôtures et de satisfaction à fin d'aboutir à un double accord permettant de clore la négociation. »

Jacques 1979 in « la communication »⁷⁵ p.191

Cette citation nous montre à quel point les deux moments d'ouverture et de clôture sont nécessaires pour établir une conversation. Cela nous a aussi permis d'introduire le titre suivant et l'objectif même de notre recherche qui concerne comme c'est indiqué ci-dessus : la séquence d'ouverture d'une conversation.

Cette séquence se caractérise par l'acte de salutation. Elle fonctionne en établissant un contact à la fois physique et psychologique entre les interlocuteurs. Par les formules de salutation énoncées, on relève alors la valeur illocutoire de l'acte que le salueur manifeste pour prouver sa prise en considération de la présence de l'autre lors de l'échange communicatif. Ce dernier serait plus complexe entre deux personnes qui se connaissent selon son statut pragmatique.

Tel est le cas dans les formulations initiatives, (exemple : comment ça va ? et ses variantes), qui sont sous forme de question, énoncé « mixte » ou « hybride » telle que Sacks (1973)⁷⁶ les définit : « succédané de salutation » et par Javeau (1998) de « question factice ». Toutes ces expressions concernent la santé de l'interlocuteur (son bien être ou mal être), son état général (moral ou physique), elles servent d'expansions à la salutation. Ces composantes fonctionnent selon :

- La situation dans laquelle est produit l'énoncé, les lieux de rencontre et le moment, en outre les circonstances de l'interaction.
- Le caractère plus ou moins élaboré de la formulation des énoncés. On dénote ici l'importance du para verbal et du non verbal qui accompagnent les salutations et qui mettent en valeur cet acte.

⁷⁵ http://laseldi.univ-fcomte.fr/utilisateur/abarry/f_activite.htm

⁷⁶ TRAVERSO, Véronique. *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan, 1999.128p.

- Les informations préalables que les interlocuteurs possèdent sur leurs partenaires au cours de l'interaction.

Les formules telles que : « comment ça va ? » « Ça va ? » ont une valeur de question principale et non complémentaire. Parfois assimilée au « bonjour ! ». On peut considérer néanmoins cet échange comme complémentaire dans la mesure où on obtient une réponse à une question (totale ou partielle).

La question « comment ça va ? » est « non orientée », elle suscite généralement une réponse du type positif .c'est un enchaînement préféré et qui répond aux attentes des interlocuteurs. Ils ont comme réponses prototypique les formules suivantes : « oui ça va », ou par des formules mitigées du type : « bof, on fait aller », « hahna » (de l'arabe qui veut dire nous voici) ou encore « rana aîchine » qui veut dire (nous survivons ou nous sommes vivants).

On peut avoir une réponse négative après une salutation, dans ce cas-là, elle est dite non préférée ou marquée, et appelle à une suite de l'émetteur, un commentaire explicatif de sa part sur les raisons de cette réponse. Cette réaction négative est souvent rencontrée dans plusieurs situations malgré ce que annonce Javeau, un des analystes des conversations dans son article sur « les rituels de petit mensonges organisé » (1998.p31-32) portant sur l'énoncé « ça va », autant de questions que de réponses : « la question « ça va ? »...une vraie question »p 115 Kerbrat Orecchioni : les actes de langage.

Cette perception est un peu excessive centré sur la réaction négative même si elle est loin d'être générale. Mais il est vrai qu'on peut mentir en répondant que ça va bien alors que c'est tout à fait le contraire. Sacks pense à ce sujet que « tout le monde doit mentir ». Cet échange fait partie d'une image de prototype du « mensonge obligé ».⁷⁷

La réponse à ces manifestations langagières représente pour :

⁷⁷ KERBRAT-ORECHIONI, Catherine.Les actes de langage dans le discours. Paris, Arnaud Colin, 2005.365p.11.

- **Le questionneur** : une marque de politesse face à son partenaire.
- **La question** : est l'appropriation agréable qu'il est l'objet d'une certaine considération.

Il s'agit d'une vision optimiste du monde qui renvoie à une configuration qui flatte les faces positives sans menacer les négatives des interlocuteurs. On dit par ailleurs qu'une salutation est complémentaire quand elle est formulée de questions sollicitant une réponse du destinataire.

Nous pouvons aussi dire que l'acte de salutation est spécifique aux cultures des interlocuteurs, il varie d'une société à une autre, il diffère dans sa production, la façon dont on y répond, au moment où il est émis, à la distance à laquelle se situe les interactants, qui doit-on saluer et dans quel ordre.

Dans les sociétés arabes, les salutations qui figurent lors des séquences d'ouverture et de clôture sont liées. Ce sont surtout des formulations de bénédiction ou encore des actions de grâce à Dieu. Des expressions qui ont une connotation religieuse dotées par des fonctions pragmatiques.

C'est ainsi dans les séquences d'ouverture, on observe des rituels de contact, exemple : (« ahla » → salut, ou bienvenu)

C'est un échange qui peut être suivi par :

1) Un échange de bénédictions- salutations : exemple traduit au français, Comment ça va ? (Que Dieu te donne la santé). Grâce à Dieu, ça va. Parfois on peut trouver l'énoncé suivant (Que Dieu te garde, que Dieu te fasse vivre)

Cette bénédiction est un vœu référé à Dieu et qui joue aussi le rôle d'une salutation.

2) On peut rencontrer parfois les formules suivantes :
« Comment ça va ? Comment vas-tu ? Quelles sont les nouvelles ? »
A laquelle les participants répondent par :

- a) Une bénédiction – remerciement : « Dieu vous garde »
- b) Action de grâces : « Dieu soit loué »

3) La séquence peut consister un échange conversationnel complémentaire :

- a) Que Dieu veuille que vous alliez bien = bénédiction.
- b) Nous remercions Dieu = action de grâce.

La bénédiction est donc un rituel qui accompagne les deux séquences d'ouverture et de clôture, il s'agit d'une isotopie religieuse et culturelle dans les sociétés musulmanes.

Au cours de la séquence d'ouverture qui est caractérisée principalement par l'acte de salutation, il se peut cependant qu'elle soit constituée par d'autres actes tels que :

Le Remerciement :

Considéré comme une marque d'intérêt, une manifestation et un témoignage de sollicitude, une expression de la gratitude selon Searle.

La routine complète d'une salutation se réalise rarement dans une conversation authentique, tel est le cas de l'extrait suivant :

- A : comment ça va ?
- B : ça va et toi ?
- C : moi aussi ça va bien

Ces formules sont considérées comme des rituels phatiques et aussi comme des ouvreurs lorsqu'elles figurent au début de l'interaction. Cet acte langagier renvoie à une connaissance des participants qui se rencontrent après des absences plus au moins longues et qui s'assurent mutuellement de leur état de santé et aussi de prendre de leurs nouvelles.

Ce type de question- salutation s'oppose à la salutation proprement dite (« bonjour.....»), utilisée dans les conversations conviviales assurant le passage en douceur de la séquence d'ouverture avec cette fonction phatique langagière.

L'entrée dans une conversation prend en charge des considérations et parfois des glissements thématiques.

On pourra conclure qu'au cours d'une conversation, les individus communiquent et se conduisent selon un ordre rituel où des actes se manifestent par le respect d'autrui. Il a pour but important celui de se convaincre dans la vie quotidienne, tel est le cas des ouvertures et des clôtures dans une interaction : les salutations, les remerciements, le vœu qu'on rencontre souvent dans ces séquences en sont la preuve. Ces actes s'intègrent dans l'interaction du type : routine conversationnelle. Cette dernière signifie une expression dont l'occurrence est observée dans des situations sociales impliquant l'idée de la répétition des formules figées. Cette notion est décrite sur plusieurs niveaux :

Situationnel : car une situation déclenche une routine

Interactionnel : où la valeur et l'interprétation d'un acte sont mises en jeu.

Linguistique : c'est la forme énoncée de la routine, sa réalisation, tel est le cas de la transmission des salutations qui est souvent articulée chez notre échantillon d'étude par les expressions : bonjour, salut, hello, sbah elkhir (bonjour en arabe), ou encore lors des clôtures : salut, bye...

IV. LE MOMENT DE CLOTURE D'UNE CONVERSATION (SES CARACTERISTIQUES ET FORMULES UTILISEES) :

Une séquence est une unité composée d'un ou plusieurs échanges liés thématiquement ou pragmatiquement. C'est un moment qui suscite une analyse complexe due aux problèmes de délimitation, concernée par la progression des thèmes et de l'enchaînement des actions dans l'interaction. Celui-ci est un ensemble de rang supérieur entre des participants, un contact en vue d'une séparation, c'est une histoire conversationnelle successive des interlocuteurs.

La clôture est le moment de fermeture d'une conversation et du départ des participants. C'est l'heure de se quitter qui est caractérisée par une durée variable. Cet instant se compose de plusieurs actes qui aident les participants à mieux contribuer et à réaliser cette étape souvent délicate. Le moment est précédé par une pré-clôture qui permet aux interactants d'être orientés vers la clôture avec les salutations finales parfois gestuelles...cette pré-clôture peut aussi ne pas conduire à la clôture, car elle peut relancer aussi la conversation.

Pour finir une conversation, des actes de clôture consistent à des salutations ou à des vœux, ils sont fréquemment répétés. C'est une phrase où le thème de la discussion est clos et où les interlocuteurs se mettent d'accord sur la fin de ce thème.⁷⁸

Syntaxiquement, ce moment est réalisé par : des adverbes, des conjonctions, des verbes, des interjections... on rencontre aussi fréquemment les vœux « bonne journée », « à la prochaine inshallah (si Dieu le veut) », une salutation de clôture.

En définitif nous dirons que ces deux moments interactionnels mettent en évidence la difficulté d'entrer et d'engager une discussion comme aussi d'en sortir et de produire « le mot de fin ». Ces difficultés sont liées aux intérêts et aux intentions différentes des participants qui divergent d'un locuteur à un autre. Le désir de rentrer en contact de l'un et le refus de l'autre par exemple se produisent selon la complexité des relations et des affinités entre les interlocuteurs. C'est alors qu'ils devront faire face à ces conflits

⁷⁸ www.univ-paris3.fr/tele3/FLE/d5026.htm, Recherche et applications: Juillet 1996, *Le discours ; enjeux et perspective* : S.Moirand, <http://creoles.free.fr/Cours/continu.htm>

d'essayer d'harmoniser leurs comportements verbaux et non- verbaux et se quitter dans les meilleures conditions.

Cette séquence est toujours impliquée par des formules de politesses, des remerciements...elle se compose aussi des salutations telles que : « salut », « tabkaou aâla khir » (qui veut dire, que la paix soit avec vous », cette dernière fait partie des actes de bénédiction...

La séquence de clôture s'accompagne généralement donc par des « salutations complémentaires » telles que les vœux et les projets (« à bientôt, à la prochaine, à plus, à tout de suite... »). Elle est enchaînée aussi par les remerciements, les actes « flatteurs » de gratitude.

Ces rituels sont indissociables des deux moments de la conversation, à savoir : l'ouverture et la clôture et plus précisément, les actes de salutations.

On ajoutera qu'on peut parfois rencontrer des manifestations de silence ou de pauses et des manifestations non- verbales.

On conclura aussi que le moment de clôture comprend les mêmes enjeux et difficultés liées à la séquence d'ouverture.

V.LA PRAGMATIQUE DU LANGAGE :

Après avoir abordé ces détails vus dans ce chapitre concernant l'analyse des conversations interactionnelles, il nous a semblé impératif de parler aussi de la perspective de l'énonciation celle de la pragmatique. Il s'agit d'une branche linguistique qui s'intéresse à la signification des éléments du langage déterminés par les paramètres du contexte d'énonciation et aux phénomènes de présupposition. Ce dernier vise à déduire des hypothèses et les intentions des locuteurs.

La pragmatique est une discipline qui est apparue au XIX^{ème} siècle, elle a connu un vif développement après la seconde guerre mondiale. En tant qu'une branche de la linguistique, elle s'intéresse ainsi aux composantes du langage et leur signification à partir d'un contexte. Les linguistes ont considéré le langage comme ayant deux faces : l'une constituée de son ou de lettres et plus rarement de gestes, et l'autre face consiste à l'aspect sémantique des énoncés. Le sens fait partie des phénomènes psychologiques, ce là fait un point commun entre la linguistique et la psychologie.

Ce domaine a été influencé par les travaux de grands savants, tels que « Oswald Ducrot » qui propose des travaux sur la présupposition de certaines expressions linguistiques liées à certaines croyances des individus et qui sont utilisées de manière appropriée pendant la conversation. Il ajoute aussi que les énoncés ne véhiculent pas seulement une signification latérale mais aussi des informations implicites. Quant au philosophe américain « Paul Grice » qui s'est penché sur le sens pour le locuteur, et au sens linguistique des énoncés. Peu après une idée sur la théorie de la pragmatique générale, avec le linguiste britannique « Deidre Wilson ».

Cette discipline a envisagé une perspective dans la science de la communication qui vise la construction des concepts et l'usage littéral du langage ainsi que l'intentionnalité dans l'argumentation. Tel est le cas de l'approche pragmatique en

psychologie lorsqu'elle étudie le processus cognitif et psychologique par rapport aux interactions langagières

Ce domaine a fait des observations interprétationnelles du cognitif et du social des individus pendant la conversation : c'est le lieu naturel d'expression des comportements qui démontrent les sujets parlants.

Désormais, les chercheurs considèrent ainsi que l'analyse conversationnelle tient à expliquer certains processus mentaux et les intentions des personnes communicants, dont l'approche pragmatique est réalisée en psychologie. Cette dernière définit leurs contenus psychopathologiques (naturels) scientifiques.

D'autres chercheurs comme Emile Benveniste a systématiquement désigné un des termes pragmatiques qui est celui de l'énonciation et sa distinction de l'énoncé. Tenant compte que l'activité langagière risque l'affectation du sens, il convient donc de distinguer l'acte par lequel on le comprend, mais aussi l'énonciateur qui le produit. Ce dernier bénéficie de l'initiative par rapport au destinataire qui le suit. Il est responsable du discours tenu.

La conception de la pragmatique est envisagée sur des aspects qui s'occupent des influences et des conséquences du langage sur le contexte (extralinguistique). c'est une optique proche de celle d'Austin (« comment on modifie le monde on disant quelque chose ? »). Cette notion du « contexte » selon Dominique Maingueneau n'est pas nécessairement l'environnement physique, le moment et le lieu de l'énonciation, mais aussi la connaissance du monde et de certaines règles de sens commun. Celles-ci font partie de l'interprétation et la signification en se reportant à la situation de communication⁷⁰.

Ce concept contient donc ce qui extérieur au langage tels que : le cadre spatio-temporel, l'âge, le sexe des / du locuteur, le moment de l'énonciation, le statut social des énonciateurs... ces référents sont aussi appelés les déictiques. Ce sont des marques contextuelles du discours classées en quatre types de désignations. On dira, qu'en

⁷⁰ <http://wikipedia.org/wiki/pragmatiqueSite>

prenant la parole, tout locuteur établit quatre figures liées à la situation de communication manifestée, il s'agit :

- **Des déictiques personnels** : ce sont les marques personnelles dans une situation d'énonciation correspondante aux participants (on parle ici des pronoms personnels), ces déictiques sont aussi appelés les repères subjectifs.
- **Des déictiques temporels** : ce sont les marqueurs de temps qui situent l'énoncé par rapport au moment de l'énonciation. (grammaticalement parlant, il s'agit des indicateurs de temps).
- **Des déictiques spatiaux** : ce sont les marqueurs de lieu qui placent l'énoncé par rapport au moment de l'énonciation (on parle bien évidemment des indicateurs de lieu), c'est aussi l'endroit où se trouvent les participants et qui détermine la proximité et l'éloignement des interactants.
- **Des déictiques discursifs.**
- **Des déictiques sociaux** : qui sont en relation étroite avec les déictiques personnels, ce sont toutes les marques qui font référence à la société de l'individu.

Les linguistes ont proposé de nombreuses suggestions sur l'étude des ces marqueurs, ou des « embrayeurs » et qui font l'objet de recherche pour des grands tels que : Saussure en proposant « le circuit de la parole », Roman Jakobson avec son schéma de la communication linguistique.

C'est à partir de là qu'on a pu tenir compte des « universaux du langage » dont le fonctionnement sémantique est indissociable de la situation d'énonciation. Aujourd'hui l'emploi de l'appellation de « déictique » semble le plus utilisé quand on se réfère à Peirce. Pour Benveniste les pronoms personnels sont à ranger parmi les déictiques.

Pour comprendre les déictiques, on a besoin d'une indication que les mots de l'énoncé ne donnent pas mais que l'auditeur complète le sens en se reportant à la situation de l'énonciation. Quand celle-ci n'est pas connue, le contexte de l'énoncé peut servir alors de situation.

Cela dit, le fonctionnement du langage peut être menacé par un enfermement si l'on se réfère à l'emploi des déictiques. On risque de le concevoir d'une manière étroite. Etant inventif et créatif, le langage permet d'autres atteintes. Par conséquent, la constatation de la présence des déictiques amène à une conclusion que les langues agissent avant tout « en situation ». C'est alors que le langage devient une action qui se fait à deux ou (plus), avec une conversation sous le processus et le mode d'utilisation qui n'est qu'autre que le dialogue. C'est pour cette raison que les pragmaticiens mettent volontiers l'accent sur le langage « ordinaire » celui de l'usage quotidien.

Actuellement les différentes recherches qui relèvent de la « pragmatique » comportent deux versions quant à définir ce terme :

D'abord, elle fut considérée comme « l'étude des relations existantes entre les signes et leurs utilisateurs » comme le pense Charles Morris et un certain nombre de logiciens. Selon cette branche, il n'est pas nécessaire d'insister sur les objets descriptifs de la pragmatique ; qui consiste à dégager les procédés permettant à l'énoncé de s'enraciner dans son « cadre énonciatif » constitué de trois éléments : l'émetteur, le récepteur et la situation de communication. Ce dernier, négligé jusqu'ici, représente peut être ce qu'on appelle « l'énonciative » et « l'illocutoire » : les deux problématiques pragmatiques. Celles-ci exposent l'hypothèse qu'on ne parle pas seulement pour échanger des informations mais surtout pour effectuer un acte.

Régis par des règles précises « qui seraient universelles pour Habermas », ces deux points pourraient modifier la situation du récepteur, son système de croyances et/ou ses attitudes comportementales. Ils fonctionnent aussi pour identifier un énoncé et comprendre son contenu informationnel. Ce qui est appelée « sa valeur » ou sa « force illocutoire » : sa visée pragmatique.

Ce concept informatif ou d'« allocutoire » dit aussi « allocutionnaire », devient dangereusement flou, car il est interprété différemment. C'est alors qu'Austin a proposé une distinction entre le « locutoire », l'« illocutoire » et le « perlocutoire ». Ces différents types d'actes de langage ont eu des descriptions spécifiques Searle le fait remarquer aussi.

Une communication porte sur des actes à valeur perlocutoire qui se réalisent par la reconnaissance et leur perception par le récepteur du message, car c'est par le langage que s'accomplissent les actes illocutoires. Dans une énonciation, la valeur illocutoire de l'énoncé émis évoque une situation donnée en relation avec les éléments de la phrase (spatiaux- temporels) et les mots qui composent cette situation. Cela nécessite une distinction quant à la valeur, que Charles Bally propose les termes de « Dictum » qui veut dire le contenu de l'énoncé et celui de « Mordus » qui consiste à la façon dont il est présenté.

La perspective pragmatique du langage a été représentée par les travaux de l'un des génies intéressés à ce domaine Austin, une discipline qui a eu des précurseurs comme : Charles Peirce, Charles Morris .

Ces derniers ont poursuivi cette tâche en démontrant des notions et des travaux qui ont fait l'objet de tant de recherches et d'études sur le comportement humain et ses actes mis dans les objectifs situationnels qu'ils désirent provoquer : événement qu'on veut voir se produire, actes d'autrui qu'on vise à faire accomplir...Ces objectifs fonctionnent tous avec des intentions et des tentatives de réalisation.

Le langage comme composante essentielle du comportement humain, fait que grâce à lui on communique, une communication linguistique considérée elle-même comme « des actes ». Cette constatation a été pourtant négligée par les théoriciens sur la question à quoi servait le langage ? Ils se sont intéressés plutôt à son rôle dans la recherche et dans l'expression de la vérité, qui était la préoccupation centrale des philosophes de l'antiquité. C'est ainsi qu'ils ont conçu une discipline : la logique, car un discours se devait être vrai c'est ce que la science s'est fixé pour but, même si la plupart des énoncés émis ne peuvent être appréciés⁷¹.

⁷¹ <http://www.isc.cnrs.fr/reb/Pers-Reboul.htm>

DEUXIEME PARTIE

L'Analyse des conversations en séquences d'ouverture et de clôture

ANALYSE DES SEQUENCES :

OUVERTURE / CLOTURE

Cette deuxième partie de notre recherche, vise à prouver nos hypothèses concernant l'alternance des langues due à la réalité sociolinguistique des sujets prêtés à l'analyse, ainsi que les raisons qui font apparaître la langue française dans leur discours, cet emploi est ciblé pendant les deux moments sacrés de la conversation. Ces suppositions sont quasi relatives avec nos objectifs qui tendent à découvrir les causes qui font déclencher une telle variété d'usage linguistique. Nos buts visent bien évidemment à décrire le cours des conversations enregistrées qui témoigneront d'elles même sur des présences linguistiques qui y figurent, mais aussi de l'emploi de la langue française au cours des ouvertures et des clôtures de ces dialogues. Lors de notre quête, certains sujets nous ont même cité leurs raisons qui les incitent à utiliser la langue française dans leurs conversations. Cela permettra aussi de repérer les formules employées. Enfin nous tentons à faire par la suite, dans cette tâche bien délicate que passionnante, une comparaison entre ces deux moments conversationnels.

I. METHODOLOGIE D'ANALYSE :

En s'appuyant sur la méthode descriptive qui consiste à décrire **notre corpus** , et le déroulement de ces deux moments conversationnels, nous ferons nos transcriptions selon un modèle pris d'après nos recherches faites sur ce domaine qui nous a permis la présentation de nos conversations enregistrées. Puis on analysera linguistiquement les énoncés pour déceler les actes qui y figurent, les langues présentes et précisément l'utilisation de la langue française, des structures employées de la classe grammaticale formulée dans cette langue.

« Une histoire complète de la conversation chez tous les peuples et à tous les âges serait un document des sciences sociales du plus haut intérêt, et n'est pas douteux que si, malgré les difficultés d'un tel sujet, la collaboration de nombreux chercheurs venait à bout de les surmonter, il se dégagerait du rapprochement des faits recueillis à cet égard dans les races les plus distincts, un nombre considérable d'idées générales propres à faire de la conversation comparée, une véritable science » 72

Une méthode d'analyse permet de varier de façon contrôlée les caractéristiques sociologiques des locuteurs et aussi la validité des résultats.

Cette dernière est relative à cause de la contextualisation sommaire engendrant une formulation stéréotypée. Tout un système, un fonctionnement qui gère l'interaction de toute culture, contient de la mimogestuelle, l'alternance des tours de paroles, les formes d'adresses, la formulation des actes de langage, les organisation des échanges (salutation, vœux, requête, remerciement, excuse, compliments...) . L'analyse pragmatique met au point l'étude des actions mutuelles produites par les participants. Elle fait l'objet de deux types d'analyses (transversale et longitudinale) :

1) **L'analyse transversale** : qui consiste à étudier un phénomène qui relève les diverses interactions du corpus. Elle est centrée sur une catégorie qui s'intéresse à une définition de l'élément étudié dans un corpus. Lors d'un compliment par exemple dans cet acte

langagier, il est dit que c'est « une assertion comportant une évaluation positive du destinataire » et qui suscite un sous corpus dont lequel il s'agira d'examiner :

- les modes de réalisation de l'acte sur le compliment. Ils mettent en œuvre les productions de ce rituel sous des formes linguistiques et des formules utilisées lors de cet échange. Cela désigne les réactions préférées qui se résument à diminuer la positivité de l'interprétation. Ce type d'analyse mène à une complexité et à un changement. Cette définition, en l'occurrence lors des interactions, est nécessaire quant à la localisation dans l'échange du compliment réactif qui suscite des observations plus inductives des procédures étudiées. Dans cette analyse de corpus, il est ainsi préférable de déceler des inquiétudes lors de l'intrusion dans le territoire d'autrui⁷².

2) **L'analyse longitudinale** sert à étudier le déroulement de l'interaction et la description des particularités des locuteurs et de leur réaction pendant les séquences et les enchaînements des actes conversationnels.

On distingue par ailleurs que l'analyse comprend deux types de données :

1) **Les données « naturelles »** : faites par l'enregistrement, étant le meilleur moyen de les fixer. cette façon relève les faits « glanés » et « notés » (code switching)

2) **Les données élicitées** : cette notion veut dire l'absence d'une langue remplacée par une autre, c'est ce qui est connu sous la manifestation de « l'anglicisme » qui se justifie par l'absence d'équivalent en une langue faisant recours à une autre langue pour compléter cette absence. On appelle aussi cette forme l'emprunt.

La méthodologie d'analyse repose sur des procédés d'interprétation et de la description du langage. Celle-ci consiste à l'observation des échanges de leur donnée, c'est une étape inévitable qui mène à la description du langage discursif. Lors des deux séquences ciblées dans notre recherche, on remarque des expressions liées surtout à la bénédiction, faisant référence à des questions sur la santé ... telles que : « alhamdoulilah »

⁷² <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/02/90/15/PDF/AD.pdf>

(grâce à Dieu), « inchallah »(si Dieu le veut) ou l'expression « ahlla »(bienvenue), des vœux de coutumes tels que : « i3aychek » (que tu vives) et encore « Saha » (santé , ou alors dans un autre contexte , a la valeur d' un remerciement) , mais aussi « besslama » « Saha »(que la paix soit avec toi...),ou encore « ya3tik alsseha » (que Dieu te donne la santé). Ces formules sont issues bien évidemment de la culture de ces interlocuteurs, il s'agit parfois d'utopies et de coutumes religieuses.

N'oublions pas aussi, la description de l'émotion présente dans les contenus, les voix et les gestes de leurs prestations et leur rôle dans l'interaction.

a) Analyse des Discours en Interaction :

Le caractère interactif de la situation du discours est lié par le dialogue. Celui ci est produit par plusieurs locuteurs parlants à tour de rôle, ils sont chargés de valeurs diverses affectives. Car il ne s'agit pas d'une description des cours des discussions en tous genres afin de montrer la réalisation des séquences, de démontrer l'existence d'un ordre. Certes la parole ordinaire est « organisée systématiquement et fortement » alors que l'analyse actualise cette organisation.

Selon des règles conversationnelles qui assurent l'orientation vers des situations réelles de communication, une sorte de « grammaire » entamée par des types d'unités maintient « l'ordre de l'interaction » comme l'affirme Goffman dans cette citation : « le domaine de l'interaction est en fait peut- être plus ordonné que tout autre » ⁷³

Quant à Traverso op.cit, elle considère que :

« Les conversations les plus quotidiennes et banales, en devenant l'objet d'analyses systématiques ; ont révélé combien cette activité ordinaire recèle de complexité. Complexité mais non, confusion ou désordre, puisque se dégage sous les allures improvisées, parfois fuyants ou décousues, des interactions, un ordonnancement précis garanti par des règles formant système à différents niveaux, à partir des quelles les interlocuteurs développent leurs échanges. » (1998a :121)

Ces règles d'organisation concernent les modalités de l'ouverture et de la clôture des interactions, le système de tours de parole et l'organisation globale et locale des échanges qui impliquent une règle rituelle du face work. Ces règles

communicationnelles sont appelées chez Ducrot et Grice « les maximes conversationnelles » ou « lois du discours » qui sont :

Les lois de la sincérité : qui consistent à dire ce qu'on croit vrai, libre au locuteur d'inventer à condition que le destinataire soit prévenu. Le droit à la plaisanterie et aux jeux est tout à fait légitime.

Les lois d'intérêt : dans cette règle on doit parler avec un locuteur que dans la susceptibilité de l'intéresser : s'adresser à autrui, c'est l'engager dans un processus d'interaction. Il est souvent assez malaisé de lier une conversation avec un inconnu sans avoir ce qui peut l'intéresser. Il faut alors entrer en conversation et prendre le risque de l'aborder pour trouver un sujet adéquat.

Quant à la troisième règle, il s'agit de la **loi d'informativité**, qui consiste à l'enrichissement des connaissances, cette loi est proche de la loi d'intérêt. Il n'est cependant pas toujours possible ou souhaitable de les respecter toutes à la fois. Tel est le cas des lois de l'exhaustivité (l'exagération) et de la loi de la modestie. Ces lois se réalisent selon un principe de coopération où il est implicitement préconisé que les destinataires respectent ces maximes dans la mesure du possible, et s'ils ne le font pas c'est qu'ils ont leurs raisons.

C'est une analyse qui repose sur l'interprétation des discours, elle est fondée sur des critères de clarté et de cohérence. La conversation doit donc comme le pense Jacques Moeschler obéir à des contraintes précises et dont le sens énoncé réside dans leur valeur d'action. Son objet principal est la description de la structure hiérarchique de la conversation, en outre ses unités (échange, intervention, acte de langage) et ses différentes relations ou fonctions (illocutoires et interactives) entre ces unités, et cela dans le but de formuler les enchaînements, des différents éléments de la conversation et aussi des conditions de sa clôture. C'est aussi le fait de déceler « les compétences de la communication » qui définissent l'activité du discours. Certaines recherches affirment l'existence de la compétence : grammaticale qui relève de la théorie de la structure du langage sur les propriétés linguistiques au niveau de la phrase avec des représentations sémantiques.

Toutes ces règles concernent en somme la compétence communicative des sujets parlants, mobilisés lors de n'importe quel engagement interactionnel, connue sous le nom de la compétence pragmatique qui renvoie à la théorie de l'usage du langage, elle fournit des informations non linguistique notamment sur :

le lieu, le moment, les intentions du locuteur celles-ci ne sont pas transmises par la syntaxe et la sémantique.

Concernant l'étude de la langue, l'analyse des interactions est importante. Certaines théories ont affirmé que l'interaction entre les locuteurs n'affecte pas la grammaire de la langue. Pourtant face aux données pragmatiques, l'analyse démontre que non seulement les exigences conversationnelles liées à l'interaction verbale peuvent effectivement affecter la manière dont les règles grammaticales sont implantées dans la parole. Les paroles émises permettent aux interlocuteurs de s'identifier, c'est un discours qui devient identitaire. C'est pour cela qu'une conversation implique des réflexions sur la nature du corpus, et sur la méthode de transcription qu'un chercheur suivra tout au long de sa piste.

Aperçu historique sur les travaux faits en analyse du discours :

La pratique de l'analyse du discours nécessite l'existence d'un corpus comme référence et comme objet d'analyse, il désigne selon Jean Dubois, 1969⁷⁹: « *Un ensemble déterminé de textes sur lesquels on applique une méthode définie* ». Cette discipline adopte son côté systématique à la linguistique structurale qui persiste avec ses jugements de grammaticalité sur l'idéologie d'insistance à l'analyse du discours.

Les premières recherches élaborées dans ce champ analytique discursif remontent au cours des années 1970 avec les premiers travaux de Jean Dubois en traduisant un texte du linguiste américain Harris de 1952, sous le titre de « Analyse du discours ». Puis vient Pierre Kuentz (1977) qui démontre une analyse illustrée sur les énoncés qui suppose un lien identique entre : langue/discours.

⁷⁹ <http://corpus.revues.org/index8.html>

Ce cadre analytique a connu des problématiques en s'interrogeant sur la réalité de la langue et sa matérialité au sein de la discursivité des énoncés. Cet isomorphisme d'unités : langue/discours a succédé à celle du raisonnement entre la linguistique et l'extralinguistique et aussi à celle de la forme identique entre le discours et les pratiques sociales.

L'activité langagière apparaît alors sociale .Ce domaine a donc pris une forme sociolinguistique en associant l'analyse des énoncés en linguistique avec le modèle sociolinguistique qui conditionne leurs productions au contexte du corpus étudié. Cette branche des sciences du langage issue donc d'une approche sociolinguistique explicite et neutralise son extérieur discursif et fixe une doctrine sur le savoir tout en le constituant des caractères discursifs stables propres au champ sémantique et grammatical.

Au cours des années 1970, « la lexicométrie » a proposé des études tournants sur la perception des mots, jusqu'à la fin des années 1980 . Elle ouvre alors une voie à la linguistique de « corpus ». Considérée comme une collection des données langagières sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites. Ces derniers servent d'échantillon au langage et sont une solution pour les problèmes des linguistes face à cette notion (le corpus).

En faisant appel à la lexicométrie pour clarifier l'approche des phénomènes énonciatifs, les chercheurs s'avisent à décrire les significations des thèmes, d'un ensemble d'énoncés sur des critères lexicaux syntaxiques ou énonciatifs. C'est une démarche à la fois descriptive et interprétative qui consiste à articuler un discours des énoncés et des éléments d'un corpus.

Au début des années 80, l'analyse du discours a pris un autre tournant, celui de l'interprétation des corpus en se référant aux conditions de la production et à la description des énoncés. Cette étude, située à la croisée des travaux de Michel Foucault, est caractérisée par des thèmes et des concepts émergents de sujets d'énonciation et des événements discursifs.

Quant aux années 90, elles ont connu l'apparition d'une nouvelle génération d'historiens du discours qui se sont engagés fermement dans une approche des énoncés. Elle relève d'une histoire langagière, des concepts désormais devenus polémiques entre des chercheurs de nombreux pays. Les corpus sont alors étudiés selon une nouvelle vision qui expérimente une autre facette entre l'analyse qui touche le fonctionnement linguistique et la description de la réflexivité des énoncés, car toute langue et tout discours sont porteurs de ressources interprétatives.

La construction d'un corpus devient un phénomène langagier perçu comme une donnée scientifique. Conçue selon une procédure explicite d'une confrontation pragmatique qui permet l'élargissement de cette manifestation déterminée, par une observation d'un discours adopté par l'opération de tournure de corpus. Pour ce faire, les linguistes ont mis au point trois modalités d'observation linguistique dont dépend l'opération de construction des corpus :

Tout d'abord, il s'agit d'observer les discours émis par les locuteurs, ainsi que les valeurs sociales qui influencent ces interlocutions produites, où s'assigne une interprétation des formes linguistiques (orales/écrites). En second lieu, c'est une observation historique au cœur de la description, qui consiste à relier la réalité et le discours à un moment donné et précis. Cela peut cerner la langue utilisée par le sujet parlant.

Cet aspect touche la description de simple manifestation linguistique selon un discours individuel, en repérant dans l'espace-temps de leur communication et leurs objets (sujets). En effet, chaque signification faite, appartient à une communauté bien précise de langage où les acteurs agissent d'une manière subjective et réflexive au cours de cet événement discursif. C'est pourquoi les intentions importent beaucoup dans la signification des contenus. Le corpus devient ainsi une structure d'analyse du discours et un objet technique semblable au mode matériel et pratique de la langue comme le site Habert, Selem, 1997:217: « La langue à l'air assez différente quand on examine un grand morceau d'un coup »⁸⁰. Quant à la troisième observation sur la langue, elle concerne les manifestations des discours et la circulation des énoncés. C'est l'interaction dans

⁸⁰ <http://web.univ-ubs.fr/corpus/jlc3/jlc2003.pdf>

l'analyse linguistique et de l'analyse discursive. Elle relève de la production des énoncés mais dont la cohérence garantie l'échange des énonciateurs. Par conséquent, nous pouvons nous appuyer sur la citation « d' Antoine Prost », l'un des plus intéressés à cette branche : *« Nous avons vu que ce corpus devrait présenter 3 caractères : être contrastif, pour permettre des comparaisons ; être diachronique c'est-à-dire s'échelonner dans le temps, pour permettre de repérer les continuités et tournants ; enfin être constitué, sinon de textes d'organisation de moins textes significatifs assignables à des situations de communication déterminées. » (1988 :280) 53*⁸¹

Ces caractères sont aussi trouvés chez Marc Delplace⁸² dans son vaste travail sur le concept d'anarchie de Mebly à Proudhon (2001).

L'analyse du discours garde sa spécificité en désignant « des concepts » et des notions centrales. Elle est associée à l'analyse « lexicologique » de l'usage des mots, du discours, et à la linguistique. Ainsi les critères usuels de la construction de corpus (homogénéité contrastivité et diachronique) sont respectés selon un choix exhaustif. Sa description à partir de ces critères constitue son interprétation.

L'analyse des corpus nécessite l'existence d'un contexte ou de la réflexibilité ainsi que de la disponibilité qui préconise sa signification qui renvoie à la situation de communication dans la quelle ils se trouvent. Elle fait appel à des outils linguistiques qui demeurent un enrichissement méthodique pour cette étude discursive.

Celle-ci adopte son côté systématique à la linguistique structurale et persiste avec ses jugements de grammaticalité sur l'idéologie d'insistance à l'analyse du discours. Parler de cette étendue analytique, traitant le discours constitué de conversations, nécessiterait d'avoir une vue sur cette notion dont les origines remontent à la communication langagière donc à la préhistoire et ses apparitions en Europe du sud à partir du XVIème siècle.

Elle a aussi connue une évolution de cette réflexion sur l'art de la conversation avec « les maximes conversationnelles » et les règles de la politesse. Elle fut définie comme des propos échangés « hors des affaires », son langage est éloigné de la fadeur

⁸¹ <http://aphgcaen.free.fr/conferences/prost.rtf>.

⁸² www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou_AD.html

et de la grossièreté. Au XIIème siècle, elle fut un exercice tournant vers la plaisanterie...

Arrive ensuite une nouvelle tendance qui considère ce mot comme une activité langagière pratiquée par des individus en âge de parler, et qui peut être aussi établie par un langage de signes quand les sujets souffrent de troubles de langage. La conversation se caractérise par sa tournure et sa spécificité familière impromptue, dont les composantes ne sont pas déterminées.

Tel est le cas pour le nombre des participants qui varie d'une conversation à une autre et qui peut rester toutefois assez réduit. Il en est de même pour les thèmes des discussions, de la durée de l'échange, les différentes répliques, l'alternance des tours de paroles qui changent. Cette notion a pour but son accomplissement et la mise en œuvre de sa propre pratique et non un but institutionnel et sa principale motivation est le plaisir.

Cet usage communicatif se déroule selon un schéma préétabli qui obéit à des règles de procédure dont les interlocutions se servent pour communiquer des connaissances, défilant selon un système de code et de devoirs (lois). Ce sont, selon Ducrot, des principes de complicités « Un échange parlé dans lequel vous êtes engagés ». Quant à Grice, il considère ces lois comme « des maximes conversationnelles » qui régissent cet échange, et que l'on peut diviser en quatre, se sont :

- La maxime de la qualité, bien juste et privée de toute fausseté d'information,
- La maxime de quantité de la conversation qui contient des informations demandées,
- La maxime de la relation entre les individus pendant la communication. Elle se crée en s'exprimant clairement et sans ambiguïté. Cette réflexion inclut aussi selon Grice, la présence dans le discours interactionnel des spécificités concernant les comportements successifs qui dégagent une espèce de code des convenances.

Ces interactions sont dirigées par d'autres règles que les participants observent au cours de leurs échanges parlés. Telles que l'esthétique sociales ou morales, ou les règles de politesse qui sont émises sous « la théorie des faces ». Elles sont divisées en deux

types selon Catherine Kerbrat Orecchioni op.cit : « une face négative » où l'individu éprouve le besoin de défendre son territoire, et « une face positive » qui se définit comme un besoin d'être reconnu et apprécié par autrui.

Les interlocuteurs face à ces deux notions, démontrent un comportement qui définit le ton de leur interaction : le dialogue sera harmonieux, ce qui implique une « mise en place » dans l'échange interactionnel. Quant aux règles de face, elles ne seront pas transgressées, sinon cela risquerait de constituer une menace entre les interlocuteurs. Pour l'interprétation de ces discours, la nécessité de ces lois est primordiale et surtout pour l'identification des contenus implicites : sous-entendus, valeurs allocutoires, tropes communicationnelles...

Les individus dans une société se servent de la conversation non seulement pour communiquer quotidiennement mais aussi pour assurer leur appartenance à un groupe dans leur communauté. C'est en fonction de ce critère que l'individu construit sa face sociale et lui permet de mesurer son inclusion dans la société. La conversation devient alors un tissu langagier qui contient une fonction « intégrative » assurant le statut de cohésion entre les individus. Une autre « différenciation » qui signifie, l'exclusion de l'individu par son absence qui fait sa non appartenance au groupe. Enfin une conversation peut être exprimée et exécutée par l'émotion et parfois l'agressivité⁷³.

⁷³ <http://www.hum.au.dk/romansk/fransk/parole/s%E9mi2000.htm>
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/02/90/15/PDF/AD.pdf>

b) Analyse du Corpus en Situation d'Ouverture et de Clôture :

Le discours des locuteurs de notre échantillon est varié, il n'est pas purement réalisé en langue maternelle, il est caractérisé par la présence brusque et assez fréquente de la langue française dans des expressions lexicales, phrases, des petits mots. Cet usage est directement lié à la capacité de communiquer avec aisance.

Nous avons observé d'après notre enquête, que les énoncés produits sous ce mélange linguistique d'alternance de langues, peut en outre affecter la structure grammaticale de ces manifestations langagières. Cela dit le sens du message et son contenu restent compris pour ce public choisi, il reste saisissable car les règles grammaticales sont empruntées dans la parole.

Voici un exemple qui prouve nos dires :

L1 : ana, je l'ai contacté une seule fois.

(Moi)

(Enregistrement 5 Face A)

L2 : anaya rani hizi ma3a la nouvelle ta3 l'encadreur ; hadak enhar, galoulna, goulna el les étudiants belli kayen un affichage.

(Moi, je viens juste d'apprendre la nouvelle concernant l'encadreur, l'autre jour, ils nous ont dit, dites aux étudiants qu'il y aura un affichage.

L2 : yakhi gellena hadak enhar, vous n'avez pas à choisir

Mais il nous a dit l'autre jour : vous n'avez pas à choisir.

La compréhension de ces énoncés est tout à fait saisie dans ce contexte d'étude bien précis. En revanche, se pourrait il que ce message affecté morphosyntaxiquement ait le même effet chez un autre type d'échantillonnage ?

Dans ce même extrait nous remarquons ainsi les emprunts aux quels les locuteurs recourent pendant l'émission de son message :

Le locuteur a utilisé des mots appartenant à la langue française :

Les mots : l'encadreur, les étudiants, un affichage qui font partie de la classe grammaticale des noms ou des groupes nominaux, ils appartiennent notamment au registre spécifique relatif à une situation précise celle du contexte d'étude et d'apprentissage de la langue française, en tant que langue étrangère pour ces apprenants bien évidemment. Ces mots se répètent souvent quand il s'agit de ce contexte d'étude, on peut les considérer ainsi comme des stéréotypes relationnels avec la situation qui implique leur utilisation.

- Cette présence de la langue étrangère est due aussi à des causes telles que :

Le contexte situationnel dans lequel se trouvent ces interlocuteurs, nous précisons qu'il s'agit ici d'étudiants universitaires de magistère ce défi joue un rôle prépondérant

Lors d'un questionnaire oral sur nos enregistrements (face A enregistrement 5) on s'est appuyé plus sur des preuves qui reflètent bien cette situation aussi bien sociale que linguistique, les réponses données par nos collègues sont les suivantes :

- Assurer la garde de la langue, la pratiquer plus, et être ancré dans le bain linguistique ce qui permet l'amélioration de l'usage de cette langue : donc l'utiliser régulièrement pour l'apprendre.
- Certains l'utilisent par habitude, une sorte de penchant vers la langue française, ou bien parce que le milieu social est assez familier avec le français.
- L'utiliser aussi dans des situations bien précises en présence de locuteurs comprenant et utilisant le français.

Chaque interaction est structurée par des séquences partielles qui assurent son ouverture et sa clôture. Ces deux moments parfois assez pénibles où il s'agit de trouver les premiers mots et d'introduire le premier contact .pas facile non plus d'en sortir, lorsque la base est de se quitter en une bonne entente et en bons termes, de produire ainsi le mot de fin. En ayant la langue comme moyen prévoyant qui met à notre disposition des ressources qui permettent l'accès à ces buts difficiles des conversations appelées chez Goffman « les rituels d'accès ».

Ces deux moments peuvent être très délicats quand les intérêts des différents participants sont divergents : c'est le cas quand A souhaiterait entamer un échange et que B préfèrerait se dérober. C'est ce qui marque la durée ou la brièveté de la rencontre. Ils doivent alors faire des efforts communs et surmonter leurs divergences, tenter d'harmoniser leurs comportements à la fois verbaux et non verbaux, afin de mener l'échange à son terme dans les meilleures conditions.

Vu les moments ciblés dans notre analyse, de surplus en séquence d'ouverture et de clôture conversationnelles et il s'est avéré d'après nos enregistrements que les structures où l'alternance des langues est la plus fréquente résident surtout lors des actes de salutations avec des formules du français telles que : « salut, bonjour, ça va, », certains connecteurs (indicateurs de temps) comme aujourd'hui, l'après-midi ..., les remerciements, les vœux (exemple : bon courage).

c) La Séquence d'Ouverture :

Lors du moment d'ouverture de la conversation amicale de notre échantillon d'étude, on a remarqué la présence des actes suivants :

- Les Salutations :

Prononcées en deux langues échangées : l'arabe dialectal et le français. Citons les exemples suivants : bonjour, Sabah elkhir, ahla (bienvenue en arabe dialectal), salut. Ces manifestations s'accompagnent d'autres formules qu'on appelle aussi « des ouvreurs » qui servent à demander des nouvelles des interactants. Il s'agit de apparitions telles que : ça va ? « wech raki ? » en arabe, ça va bien ? labess ? (bien en arabe), comment ça va ? questions aux quelles les participants répondent par : bien, labess, ça va.

Voici des exemples d'extraits pris de notre corpus :

L'enregistrement n°01:

Dans cet extrait, on a remarqué que l'acte de salutation s'est répété, cela sert à relancer la salutation.

L1 : (moi- même) bonjour [le mot est dit avec un allongement de l'émetteur pour accentuer et marquer l'énoncé]

L2: ahla (bienvenue)

L1: wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L2 salut [une répétition de l'acte de salutation en employant la langue française, ce changement linguistique peut être lié à la situation sociale des deux interlocuteurs étant des professeurs de français]

L1 : ça va ?

L2 : wech hallek, ça va ? Labess ? (Comment ça va ? (...) bien ?)

L1 : Ca va et toi ? Labess, wech raki eddiri ?quoi de neuf ? (Bien, que deviens tu ?)

[Ici l'énoncé est produit en faisant un transfert de langue, de l'arabe dialectal vers le français, en procédant par l'emprunt des ouvriers]

L2 : Hamdoulilah (grâce à Dieu)

L2 : Wallah je euh...wallah ghir (je jure Dieu que...)

[Ces deux réponses sont une forme de stéréotype religieux, il s'agit d'acte de bénédiction et de grâce à dieu]

L1 : Rana 3aychin [rire] (on vit)

L1 : Tu travailles ?

L2 : Toujours

L1 : Tu travailles aujourd'hui ?

L2 : Héh (oui) je travaille l'après midi, on est en train de faire des compositions

[Les deux interlocuteurs ont utilisé des énoncé strictement en langue française, excepté du mot « héh » qu'ont peut considérer comme une forme figée, du oui en arabe dialectal]

Dans la même conversation arrivent d'autres étudiants :

L1 : Bonjour

L1 : la bise (rire)

[une réplique et une plaisanterie de l1, qui s'est permit de taquiner l2, celles-ci sont proches d'elles mêmes]

L2 : ça va ?

[l1 et l2 ont eu recours à l'utilisation de la langue française en employant les ouvreurs : bonjour, ça va]

[Dans ce passage, il y a eu une interruption, une tiers personne est arrivée, face à elle , un changement de langue s'est effectué]

L1 : Tu vas bien ?

L4 : Labess al hamdoulilah (bien grâce à Dieu)

L5 : Sbah elkhir (bonjour)

L4 : Wech eddiri labess ? (Comment vas-tu ? bien ?)

L1 : yay amradht (et bien je suis malade)

[Dans ce passage les interlocuteurs se sont exprimés dans leur langue maternelle, en arabe dialectal]

Enregistrement n°02 :

L1 : Comment vous allez? [Une salutation allongée intentionnelle pour adoucir le contact avec le groupe contacté]

L2 : Labess (bien)

L1 : Wech rakoum ça va bien? [Répétition de la formule en arabe : comment allez vous pour s'adresser à tous les locuteurs du groupe]

L2 : Ca va wech rakoum entouma ? (Et vous comment allez vous ?)

L1 : wssalti retard, oua3lah ? (T'es arrivée en retard, pourquoi ?)

L3 : Allah ghelb= [mimique et gestitude]

L1 : ah héh (rire) (ah, oui)

L3 : [discussion en dialecte berbère le chaoui]

L2 :

[...] [L1 rencontre un autre groupe]

[Dans ce passage, les actes de salutations se sont effectués en deux langues :

Les expressions relevées du français sont : ça va, le mot « retard » qui fait partie de la classe grammaticale des noms, le locuteur a eu recours à l'emprunt]

Dans l'extrait suivant on a constaté que certains mots sont souvent répétés, des stéréotypes au quel les locuteurs font référence face au contexte situationnel confronté, exemple le mot « prof », voir le passage ci-dessous :

L4 : win rah le prof enta3na ? (Où est passé notre prof ?)

Autres constatations que nous avons relevées sur le fait que par fois un locuteur exprime l'acte de salutation en utilisant en même temps, deux langues différentes, c'est une réalisation qui est mêlée par des interférences qui engendrent des hésitations pour choisir telle ou telle langue.

Exemples les extraits suivants :

L1 : ahla, bonjour, (enregistrement 2)

L3 : wech rakoum ? Labess ? Ça va ? (Enregistrement 8)

- **les vœux de grâce à Dieu** (stéréotype par rapport aux traditions et coutume culturelles des interactants) : citons les corpus suivants : « alhamdoulilah » « wallah » et toutes ses dérivations comme « allah i3aychek, allah isslmek... »

Exemples suivants :

Enregistrement n°01 :

L2 : Salut

L1 : ça va ?

L2 : wech hallek, ça va ? Labess ? (Comment ça va ? (...) bien ?)

L1 : ça va et toi ? Labess, wech raki eddiri ?quoi de neuf ? (Bien, que deviens tu ?)

L2 : hamdoulilah (grâce à Dieu)

Enregistrement n°02 :

L1 : ça va bien ? Wech rakoum ? (Comment allez vous ?)

L8 : ça va

L1 : el hamdoulilah (grâce à Dieu)

Enregistrements n°:03

L1 : Bonjour, wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L5 : Bonjour, ça va ?

L1 : Tu vas bien ?

L5 : Ca va labess i3aychek (bien, que tu vives)

L1 : Ca va

Enregistrement n° :04

L1 : Bonjour, comment vas –tu ?

L2 : Ca va

L1 : Ca va ? Labess (bien)

L1 : 3ach men chefkoum [expression et vœu arabe : vie à celui qui vous a vue, ça veut dire que ça fait plaisir de revoir la personne après une absence]

L2 : ça va i3aychek (que Dieu te fait vivre)

Parfois, l'acte de vœux apparaît comme ouvreure en séquence d'ouverture, cela s'explique par le fait d'être un acte stéréotypé qui se répète souvent en faisant référence donc à la culture des sujets parlants, exemple, les extraits suivants de l'enregistrement numéro :05 :

L 1 : ahla (bienvenue)

L4 : wech raki ? (Comment vas- tu ?)

L1 : labess (bien)

L1 : tu vas bien ?

L4 : ça va, labess hamdoulilah (ça va bien grâce à Dieu)

L5 : assalam a3laykoum [une salutation en arabe littéraire qui veut dire : que la paix soit avec vous]

L5 : wech rakoum, ça va ? (Comment allez vous ?)

L1 : ça va, ouenti ? (Et toi ?)

L5 : ça va

Enregistrement numéro 09 :

L1 : bonjour

L1 : comment vas-tu ?

L2 : ça va tu vas bien ?

L1 : ça va et toi ?

L2 : ça va, elhamdoulilah, hana (on y est) [

L1 : ça va ?

L2 : ça va]

L2 : je viens de déposer

(Rire)

L2 ah oui

L1 : tu as fini ?

L2 : oui

L1 : koulchi mabrouk (formule arabe qui veut dire félicitation)

L2 : allah ibarek fik, la3kouba lik (que Dieu te bénisse, je te souhaite pareille pour toi prochainement)

On remarque dans cet extrait que la salutation a eu lieu purement en langue française par des formules et des ouvreurs, accompagnée aussi du vœu et du souhait, rituels exprimés tout le temps en arabe dialectal, ces derniers ont une valeur typiquement religieuse et culturelle.

Enregistrement n°05 :

L1 : bonjour

L2 : bonjour

L1 : comment vas- tu ?

L2 : affichaou albarah ? (Ils ont affiché hier ?)

L1 : wachi houwa ? (C'est quoi ?)

L2 : les encadreurs

Le passage ci-dessus représente une utilisation d'une salutation équilibrée en langue française et où un autre cas d'alternance de langue celui du calque dans le mot suivant : « affichaou ». On remarque qu'il est fabriqué de doubles radicaux, du verbe « afficher » et de la marque de terminaison de conjugaison arabe « aou » qui indique la troisième personne du pluriel. Sans oublier que l'acte de salutation s'est poursuivi par une question sur la santé et sur les nouvelles.

Observons les dires de cet interlocuteur :

L9 : weh, handéplacé tous les jours !! (Éh mais je ne vais pas me déplacer tous les jours)

On notera la présence d'un calque dans le mot « handéplacé », où le locuteur fait un assemblage entre le radical verbal (se déplacer) et se l'ai approprié à la terminaison de conjugaison de la première personne du singulier, un cas de figure qui nous prouve encore cette cohabitation entre les deux langues arabe et française dans ce milieu universitaire. On notera aussi qu'ici le sujet parlant a émet une interjection comme type de phrase. Un énoncé typiquement plurilingue avec une image figée du oui exclamatif, du calque et d'une expression dite entièrement en langue française.

Souvent d'autres manifestations apparaissent il s'agit :

- des rires, les bises qui accompagnent toujours l'acte de salutation.
- les termes d'adresses, bien sur liés au contexte circonstanciel, ils sont souvent énoncés en français : monsieur, l'encadreur, madame, le mémoire, le prof, sciences du langage, littérature, didactique...

- Des questions sur la santé et pour prendre des nouvelles des interlocuteurs ou les nouvelles liées au contexte d'étude, exemple : wech rakoum ? (comment allez vous ?), ça va ?

- Des connecteurs produits en français, tels que : la classe, aujourd'hui, cette année, l'année passée, première année, tôt, l'heure, sûrement, la dernière fois, la matinée, l'après-midi, jours, avant- hier, justement...

- D'après les conversations de notre corpus, on a constaté aussi le recours constant à l'emprunt des mots du français dans les discours produits.

Après l'accomplissement des ces actes, les interactants mènent un sujet de conversation qui prolonge plus au moins la durée de leur discussion. Les cours des dialogues dans cette situation d'ouverture, on peut interpréter certains événements comme suit :

Des actes de salutations qui se répètent qui signifient une relation assez renforcée et des liens d'affinités entre les individus.

Voir l'enregistrement numéro 03 page :

Lors du moment d'ouverture, il peut y avoir des prés ouvertures qui précèdent l'acte de salutation, cela arrive dans un contexte bien précis et selon des circonstances assez déterminées et c'est surtout quand les interactants ont plus d'affinités. On peut rencontrer aussi des reproches sont souvent énoncés quand les interlocuteurs sont proches les uns des autres, citons comme exemple l'extrait pris de l'enregistrement numéro05, face A de la cassette :

Un pré ouverture entre L1 et L3 :

L1 : rouht lelmoussal a3lajeltek (j'ai été à la salle de prière pour toi)

L3 : hadha win ekhroujt + rire (je viens de sortir)

L1 : sbah elkhir (bonjour)

L3 : sbah elkhir (bonjour)

[...] plus loin dans la conversation

L1 : je te parle plus, tu m'as laissé tomber hier

L2 : goultehoum, vous êtes surs ? [...] leur interprétation ...

Par fois les formules de salutations sont prononcées en une seule phrase plurilingue

Exemple l'extrait suivant tiré de l'enregistrement 05 face B

L3 : wech rakoum ? Labess ? Ça va ?

On a remarqué qu'en séquence d'ouverture, l'acte de salutation est souvent exprimé par une question sur la santé et pour avoir des nouvelles des interactants. Il se réalise de manière perspective et échangée entre la langue française et l'arabe dialectal souvent avec les ouvreurs : bonjour , salut , ça va.

Démonstration des extraits suivants :

L'enregistrement n° :02 :

L1 : wech raki, tu vas bien ? (Comment vas- tu ?)

L1 : ça va bien ? Wech rakoum ? (Comment allez vous ?)

L8 : ça va

L1 : el hamdoulilah (grâce à Dieu)

L1 : pas trop fatiguée ?

L8 : chouia + hassa + mana3raf rassi thkil, mana3raf le colon

(Un peu, je sens, je sais pas trop ma tête est lourde, ou le colon ...)

L8 : ça va ?

L'enregistrement n° :03 :

L1 : bonjour, a3likoum (à vous tous)

L2 : ahla (salut , bienvenue)

L2 : ça va ? [Bise]

L1 : tu vas bien ?

L3 : labess (bien)

L1 : bonjour, ça va bien ?

L4 : ça va

L1 : tu vas bien ?

L4 : labess (bien)

L1 : bonjour tu vas bien ? Ça va ?

L5 : labess, ça va, wech raki enti ? (Et toi comment vas-tu ?)

L1 : Nadia, la dernière fois (rire) wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L1 : ça va bien ?

L5 : bekhir ? (Bien?)

L1 : ça va al hamdoulilah (grâce à Dieu)

L 6 : ça va ?

L6 : wech rakoum ça va ? (Comment allez-vous ?)

L2 : tu vas bien ?

L1 : labess (bien)

L6 : wech raki Hizia, ça va ? Bekhir ? (Comment vas-tu Hizia bien ?)

L1 : hamdoulilah

L1 : ça va, labess ? (Bien ?)

L 6 : wech raki Radia ? Ça va ?

L7 : wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L6 : hamdoulilah, ça va. (Grâce à Dieu, ça va)

L1 : machaftich Warda ? (Tu n'as pas vu Warda?)

L6 : non [...]

Dans ces extraits nous avons donc des questions relatives à la santé des interlocuteurs, celles –ci ont les réponses sous forme de remerciements, et des bénédictions (stéréotype religieux) liées aux coutumes et à la culture des interactants.

d) La Séquence de Clôture :

L'enjeu dans cette séquence, c'est de mettre fin à la rencontre en bon terme, les actes qu'on a remarqués lors de ce moment sont :

- Parfois entamés par « des conclusifs » « des ponctuels » : « bon, ben, voilà, alors, emala (en arabe dialectal qui veut dire, alors)...
- Des vœux : de bon courage, citons : Saha (merci, santé, en arabe) des formules du français comme : à la prochaine, à plus, bonne journée, bon week -end, à plus tard, bye.
- Des grâces à Dieu : telle que en arabe dialectale (inchallah qui veut dire, si dieu le veut)
- Des remerciements : prononcés souvent en français par l'utilisation de l'énoncé « merci ».

Souvent cette séquence est précédée de **pré clôture**, parfois elle apparaît pour interrompre une discussion ou prolonger la rencontre. C'est un moment souvent brusque, précipité et bref. Elle se manifeste par des formules telles que : on s'en va, le verbe rentrer, partir, en arabe (enraoueh), ou alors par la projection des nouvelles retrouvailles :

Exemple : à samedi, accompagné du vœu inchallah (si dieu le veut)

Voir l'extrait05 face B

L3 : mala (alors) labess ? (Bien ?)

L1 : labess hamdoulilah (bien grâce à dieu)

L3 : haya (aller) mala (alors à plus) Saha (merci ou santé)

L1 : à plus, bon courage

L3 : Saha (merci)

Nous avons noté :

- Que parfois quand il y'a plusieurs interlocuteurs présents dans l'interaction, nous avons remarqué que la séquence de clôture ne s'accomplie pas, contrairement à un membre limité d'individus dans la conversation. Et contrairement à l'acte d'ouverture qui se réalise même avec la présence de plusieurs participants.
- Quand les interactants sont plus proches et ont plus d'affinités, la séquence de clôture met du temps à s'accomplir, parfois des sujets de relances et des prés clôtures la rende plus longue. C'est comme si qu'elles préparent la rupture de l'interaction en douce, pour mettre plus d'accord et de se quitter en très bon terme, afin de se revoir très prochainement.

Voir l'extrait de l'enregistrement numéro 3 Face B

D'après nos enregistrements centrés sur ces deux moments conversationnels, on peut déduire l'indispensabilité des actes de salutations et la présence des ouvreurs, les tours de paroles, la grâce à Dieu dans la séquence d'ouverture

Quant au moment de clôture, on constate la présence des salutations avec les conclusifs, des ponctuant les remerciements, les vœux (de grâce à dieu) mais aussi la présence des tours de parole.

Les caractéristiques de ces deux moments, apparaissent comme le montre nos enregistrements, par un échange de langues au cours de ces dialogues.

Quant à l'analyse linguistique de ces corpus obtenus, on dira que la nature des mots utilisés plus spécialement en langue française est :

Du point de vue grammatical : il s'agit des connecteurs (de lieu ou de temps), des adjectifs, des verbes, des noms, des déictiques (pronoms...).

On notera que les verbes revenir, partir sont utilisés pour montrer que la rencontre est close. D'autant plus que la séquence de clôture est souvent marquée par les pré-

clôtures qu'on a effectivement décelées au cours des dialogues enregistrés, en voici quelques exemples :

Exemple l'extrait suivant tiré de l'enregistrement numéro :03

L2 : haya, enrouhou 3an loukhrin enchoufou (viens, on va chez les autres, on va voir.)

L1 : Win ? (Où ?)

L1 : 3and hadik enjib lekteb (chez l'autre, je vais chercher le livre)

L2 : je reviens (aux autres filles)

Ces passages représentent aussi ce qu'on appelle une pré-clôture , une préparation à quitter la conversation, il s'agit aussi d'une interruption de la discussion.

Plus loin dans le même extrait on a relevé aussi le passage ci-dessous :

L1 : win rayha (où vas-tu ?)

L5 : rayha enssali (je vais prier)

L1 : ah hih, à plus (ah oui)

L5 : Saha (merci, santé) [peut aussi avoir le sens d'une salutation ou d'un remerciement ou des vœux de santé]

On peut remarquer qu'ici le verbe aller a pris une valeur implicite qui renvoie à un arrêt de la conversation, une prés-clôture brusque.

Enregistrement numéro 04 :

L4 : alors

L1 : ça s'est bien passé ? [...]

L2 : enrouhou enchoufou lebnet ? (On va voir les filles ?)

L1 : rahoum elhit (elles sont là bas)

L1 : aller, à plus tard, à la prochaine, bye bye.

L2 : besslama (porte toi bien) [expression et vœu en arabe dialectale qui veut dire de prendre soin de soi, et de faire attention, que la paix soit avec toi]

L1 : rabi i3aounek (que Dieu t'aides)

L2 : merci

L1 : bon moi, je te dis euh, bonne journée

L3 : oui

L1 : bye bye, rabi i3aounek

L3 : bye

Dans cet extrait nous avons relevé des marqueurs comme : alors, bon, euh, allé, appelle qui ont préparé une pré-clôture, ensuite par les conclusifs tels que : à plus tard, bye, avec aussi l'accompagnement d'un vœu (stéréotype culturel et religieux) dans les propos :

besslama (porte-toi bien) et rabi i3aounek (que Dieu t'aide)

Enregistrement numéro 06 :

L1 : haya emala enkhalik (aller alors, je te laisse)

L1 : haya emala samedi inchallah (aller alors, à samedi prochain si Dieu veut)

L3 : hun, hum

L3 : inchallah (si dieu le veut)

L1 : bon week -end [...] je suis dégoûtée

L3 : bye bye

L1 : à la prochaine

Dans cet extrait nous remarquons l'hésitation des locuteurs à se quitter, cela se voit dans l'emploi de l'énoncé (haya qui renvoie au verbe aller) et de sa répétition à deux reprises l'interlocuteur l'a utilisé. Cela peut s'expliquer par le fait que les deux interactants ont des liens forts et se connaissent depuis longtemps ou alors d'une bonne appréciation des sujets parlants. Notons qu'aussi la présence des vœux (à la prochaine

et du stéréotype religieux inchallah qui veut dire , si dieu le veut). On observera aussi la présence des actes de clôture prononcés avec le conclusif suivant bye .

Enregistrement numéro 07 :

L1 : bye, bye les filles

L2 : bye, bye

L1 : samedi littérature, et dimanche littérature thani ? (Aussi ?)

L2 : hih (oui)

L2 : haya, qu'est ce qu'on fait maintenant ? (Alors...)

[...]

L1 : nestana fel bus (on attend le bus)

L1 : [...] kayen blassa ? (Y'a une place ou pas ?)

[Un pré clôture longue]

L1 : Fouzia, kifah endirou ? On se rencontre ? (Comment on va faire Fouzia ?)

L3 : samedi inchallah

L1 : haya emala bon cour- [...] (aller, alors bon cour(...))

L2 : samedi vous allez venir à quelle heure ? La matinée ?

L1 : hih, à 9 heures commence la soutenance (oui)

[...]

On remarque dans cet extrait une longue pré-clôture entre les individus ; des glissements de thèmes dans la séquence. Le tour de parole est par fois interrompu notamment dans l'énoncé suivant où le locuteur n'a pas pu finir de prononcer son mot :

L1 : haya emala bon cour- [...] (aller, alors bon cour(...))

Dans un premier temps, tout au début de l'extrait deux , on peut observer une clôture brève et vite accomplie, par le conclusif « bye », et dès le départ de l'un des participants s'enchaînent alors des thèmes dans la discussion.

Dans cet énoncé, nous pouvons constater aussi l'utilisation des marqueurs et des performatifs « alors » et du conclusif « le verbe aller » qui sont bien sur des caractéristiques de l'acte de clôture conversationnelle.

Notons aussi beaucoup d'emploi du français par l'emprunt de certains termes exemples : samedi et dimanche (jour de la semaine), maintenant ce sont des connecteurs, une question explicite (qu'est ce qu'on fait maintenant ?), (on se rencontre ?) (Samedi vous allez venir à quelle heure ? La matinée)

Nous avons aussi repéré un calque dans l'énoncé suivant :

L1: nestana fel bus (on attend le bus)

L1: [...] kayen blaca ? (Y'a une place ou pas ?)

L1: Nasstanaou (on attend) fel bus : « fel » mot de l'arabe dialectal qui renvoie au déterminant « le » en français, puis le sujet parlant à ajouter le mot bus emprunté de la langue française. Ce recours, peut être aussi un mot qui se répète souvent dans le quotidien de ces interlocuteurs, on pourrait aussi le considérer comme une figure stéréotypée. Puis dans son deuxième énoncé, l'interlocuteur à continuer d'utiliser le calque dans le mot suivant « blaca », ce terme est doublement construit d'un radical du mot place, où le « b » est transformé en « b » pour cause phonétique, car le son et la lettre « p » n'existe pas dans les lettres de la langue arabe soit dialectale ou classique. Ensuite par l'ajout de la lettre « a » qui est une marque de la conjugaison arabe signifiant le féminin singulier.

Vers la fin de l'extrait, on retrouve aussi le vœu acte spécifique pour la fin d'une conversation, formulé par une bénédiction par le terme « inchallah », celui-ci fait une projection pour se voir lors de la prochaine rencontre. Enfin le oui de l'arabe dialectal, qui représente, comme nous l'avons dit dans notre analyse, une image figée culturelle.

Une autre prés-clôture se trouve aussi dans cet extrait, dans le passage ci-dessous

L3 : hihi, haya (oui, aller)

L2 : oui, on s'en va, ountiya ? [...] (Et toi)

L3 : moi aussi je vais rentrer

Ici on constate l'utilisation du français dans le mot « rentrer » ; un verbe à connotation, une sorte de conclusif qui renvoie directement à une fin et à un moment d'arrêt de la rencontre. On peut considérer cet extrait comme une autre négociation pour mettre fin à la conversation.

Après ces moments de pré-clôture, les interlocuteurs achèvent alors leur rencontre, en lisant cet extrait ci-dessous :

L1 : bon courage

L3 : d'accord

L2 : à la prochaine, bonne route et euh ::: bonne journée

L2 : bye, bye

L3 : salut

[...]

Les deux interlocuteurs se sont échangés des propos en français au cours de ce moment de clôture. On décèlera l'utilisation du vœu et du souhait dans l'énoncé « bon courage, bonne journée et bonne route », d'un acte de projection « à la prochaine » et des formules de clôtures « salut, bye »

Dans le passage suivant, le dernier extrait de cette longue pré-clôture on a remarqué :

Une phrase qui indique une préparation à la clôture, cela se voit par l'utilisation du terme « haya qui veut dire le verbe aller » et puis par l'enchaînement des conclusifs : au revoir, bye, à la prochaine. Notons aussi la présence d'un remerciement et du vœu.

L2 : haya emala je te dis au revoir (bon ben alors je te dit au revoir)

L1 : hih au revoir (oui) (rire)

L2 : alors je te dit bonne route

L1 : merci

L2 : à la prochaine, bye

Enregistrement numéro 09 :

L3 : emala labess ? (Alors ça va bien ?)

L1 : labess hamdoulilah (bien grâce à Dieu)

L3 : aya emala à plus, Saha (bon ben alors, à plus, salut)

L1 : à plus bon courage

L3 : Saha (merci)

Au cours de ce dialogue, on perçoit la présence des grâces à dieu, une utopie religieuse, qui renvoie à une utilisation stéréotypée faisant référence à l'aspect culturel et religieux des interlocuteurs. On notera aussi l'utilisation des ponctuations « bon, ben, alors » qui maintiennent la suite de l'énoncé dit. Dans ce petit passage, d'autres actes figurent tels que les salutations, le conclusif « salut » « à plus », et le vœu « bon courage ».

Enregistrement numéro 10 :

L1 : aller mataouelch a3lik

(Je ne vais pas te retenir)

L2 : Saha, à la prochaine

(Merci)

L2 : Bon courage

L1 : Inchallah (si Dieu le veut)

L2 : Bye, bye

Dans ce court extrait, on remarque que la clôture fut un moment assez court, des manifestations des conclusifs « le verbe aller », les remerciements, le vœu dans l'énoncé « bon courage » les bénédictions « inchallah », et enfin de la formule de clôture « bye ».

Extrait1 :

L3 : dorénavant, le lundi il faut se rencontrer

L3 : wallah gir (je te le jure)

L1 : Hih (oui)

[...]

Extrait 2 :

L3 : passe le bonjour à ta famille, bon courage, on se voit lundi

L1 : lundi Inchallah (si Dieu le veut)

L3 : merci bien de trouver le temps ...

L1 : aha, akhah a3lik, c'était avec un plaisir partagé, [...] on ne s'est pas vu gedah deux mois ?

Non, que dis-tu là, (depuis)

[...]

Extrait 03 :

L3 : Au revoir

L1 : à la prochaine Inchallah (si Dieu le veut)

L3 : Bonne journée

L1 : bon courage

L3 : en tout cas lajit, engoul elbaba, yahbessli elthama

(Si je viens, je demanderai à mon père de s'arrêter là)

L1 : ah d'accord, naga3dou fedar ?

(On restera à la maison ?)

L3 : je te vois haka ou fret

(Comme ça et c tout)

L1 : nedkhlou fi eddar ounaga3dou

(On rentre à la maison et on reste)

[...]

L3 : haya bye, bye

(Aller)

L1 : haya thalay fi rouhek, à la prochaine

(Aller, prends soin de toi)

L3 : haya bye

(Aller)

Dans ce long passage, on remarquera des pré-clôtures qui précèdent la séparation et la réalisation de l'acte de clôture.

Dans l'extrait numéro 01 :

On constate un acte de projection, qui montre les intentions qu'ont les interactants à se revoir prochainement puis d'une confirmation du destinataire par le oui en tant qu'image figée et par une utopie religieuse relative aux coutumes des interlocuteurs qui est l'acte de jurer sur dieu pour une prochaine rencontre.

Dans l'extrait numéro 02 :

La pré-clôture se prolonge, on peut relever les actes de politesse dans l'énoncé suivant « passe le bonjour à ta famille » une demande explicite, qui est une marque de gratitude et qui reflète la relation interpersonnelle bien liée entre ces deux interlocuteurs. On notera aussi la présence du vœu, rituel assez fréquent dans cette séquence, dans la réalisation suivante : « bon courage », un acte de bénédiction « inchallah », et puis le remerciement qui a une valeur d'assertion, hyperbolisé par le terme « bien », renvoyant à une faveur chez le destinataire, celui-ci à essayer de minimiser la situation pour rassurer son interlocuteur.

Dans l'extrait numéro 03 :

Il s'agit d'un modèle qui représente une fin de la conversation dans les meilleurs termes, les interactants se quittent en vue de se revoir très prochainement, là aussi on décèle l'implication des relations et des liens entre ces deux sujets parlants. On notera par ailleurs la présence des conclusifs « au revoir, à la prochaine, bye aller », accompagnés d'acte de bénédiction et de grâce à dieu « inchallah » ainsi que du vœu « à la prochaine ».

Du point de vue phrastique, on peut remarquer parfois des énoncés émis entièrement en langue française, voici comme preuve les paroles suivantes :

- Je suis toujours en retard.
- Sous quels critères ils ont choisi ça ?
- Je ne lui ai pas parlé de mon thème.

Cette utilisation se manifeste dans l'emprunt, des calques, à fin de combler une insuffisance linguistique.

Exemples de nos enregistrements :

- coup de piète (des coups de pied)
- téléphoune (téléphone)
- affichaou (ils ont affiché)
- bipili (bipe moi)
- blassa (une place)
- yencadrini (m'encadrer)
- endéplacé (je me déplace)
- elbus (le bus)

Par ailleurs, nous pouvons dire, que même si dans certains énoncés, la forme grammaticale obtenue par ce mélange linguistique affecte ou non le sens des phrases, et la compréhension du message entre les interactants, le contenu du message reste intact

Exemple l'extrait suivant : Face A, enregistrement 5 :

- Ana, je l'ai contacté une seule fois

(Moi)

- anaya rani hizi ma3a la nouvelle ta3 l'encadreur hadak enhar, galoulna, el les étudiants belli kayen affichage

(Moi, je viens tout juste de savoir la nouvelle de l'encadreur, l'autre jour, il nous a dit dites aux étudiants qu'il y 'aura un affichage)

D'après nos constatations, le moment de clôture dans notre échantillon d'étude et d'après nos corpus, il s'est avéré que la brièveté de la séquence de clôture revient aux affinités créées entre les interactants. Quand elles sont plus intenses le moment de clôture dure assez longtemps, contrairement à une appréciation moins intense ce moment s'achève assez vite.

d) Observations Complémentaires de ces deux Moments Conversationnels :

A partir de nos enregistrements, nous avons relevé les observations suivantes :

Les routines interactionnelles sont liées à certaines situations sociales et aux comportements langagiers et aux formules, elles constituent une indication relationnelle du rapport entre les interlocuteurs régie sous le caractère de la proximité et le caractère plus ou moins formel de leurs échanges.

Ce terrain fascinant de la conversation a une signification déterminante pour la compréhension des relations existantes entre les personnes. Toute conversation est sociale et spécifique, elle nécessite un travail sur les rôles des individus de leur

protection de face et de les interpréter, de prévenir les menaces et gaffes et les réparer. Les dire et les écouter lors de ce travail doivent être pertinent.

Personnellement, nous avons noté que les liens entre certains individus ne sont pas toujours les mêmes, certaines affinités sont présentes chez quelques sujets et d'autre pas. Ce qui provoque des fois, une complication pour entamer les conversations. Des réticences de tous genres sont manifestées. On pourra ainsi dire que le moment d'ouverture est certainement une séquence **délicate** à établir pour rentrer en contact avec le locuteur.

Cette séquence où beaucoup de facteurs psychologiques entrent en jeu : la crainte d'affronter l'autre, entrer dans son territoire. Le moment d'ouverture est souvent caractérisé par l'acte de salutation, primordiale au début de la discussion, puis s'enchaînent des questions sur la santé, et la demande des nouvelles des interlocuteurs.

Lors des deux moments choisis dans notre modeste recherche, on a remarqué la fréquence des expressions relative à la sacralisation de Dieu.

Nous avons bien constaté que chez certains sujets, l'utilisation du français figure, soit dans les deux séquences conversationnelles ou alors dans toute la conversation, mais d'une manière minime lorsqu'ils entament une conversation plus longue, chez d'autres sujets. À ce moment-là on peut dire que la mobilisation de la langue française relève des prédispositions à l'individu quant à l'utilisation de la langue.

En outre, la majorité des extraits enregistrés se sont passés entre des sujets féminins, pour des raisons **d'affinités** ... ainsi le peu de présence masculine lors de ces dialogues est du à leur nombre

En cette fin de partie, nous dirons que les conversations représentent un discours, un art du dialogue qui nous investit dans cette dimension interactionnelle visée lors des deux moments cruciaux et sacrés de la communication. Il s'agit bien évidemment de celui de la séquence d'ouverture : de l'entretien précieux de la parole de l'émergence dans la conversation face aux interlocuteurs divers.

Et du deuxième moment celui de la clôture qui a pour but ultime que les dialogistes restent en bon terme pour la prochaine rencontre discutionnelle, une implication personnelle des membres confrontés. Dans ces conversations, les actes et les rites conversationnels agissent pour protéger les faces des personnes bien sûr , qui communiquent par le biais d'un échange linguistique et surtout face à leur contexte d'étude celui de s'exprimer dans la langue étrangère française.

Cela figure pour plusieurs causes. Face au phénomène réel de la société de ces individus, et suite aux constatations que nous avons faites en phase d'analyse, l'alternance des langues figure selon des procédés tels que : les interférences, le transfert, les calques, l'emprunt auxquels les sujets parlants visés font recours dans leurs productions. Ces aspects se manifestent pour certaines causes :

- **Combler des insuffisances de la langue maternelle** : en introduisant des mots de catégories grammaticales différentes , des noms tirés des salutations , tels que : bonjour , salut , ça va , quelquefois des noms et des verbes ...

- **Des combinaisons, des calques de certains mots du français à l'arabe, tels que** : en déplacé, affichaou, yenkadrini (je me déplace, ils ont affiché, m'encadrer) des radicaux verbaux combinés avec ajouts placés au début ou à la fin des deux mots illustrés.

Ces dires et suppositions ont été démontrés dans notre deuxième partie de notre recherche, celle de l'analyse et des preuves et des arguments sur lesquels est fondé le contenu de notre travail. On a pu trouver alors les pièces justificatives de nos avancements.

Les formules dites par nos sujets parlants au cours de ces deux moments discursifs, sont souvent énoncées en deux langues qui cohabitent ensemble, en outre l'arabe et le français. Cela répond à notre deuxième objectif concernant la présence fréquente du français au cours des dialogues enregistrés.

CONCLUSION GENERALE

Pour conclure notre modeste travail, nous dirons que sans oublier le fait qu'elle consiste à relever un défi, d'essayer de chercher de prouver des dires dans un cadre aussi puissant et important tel que le magister. C'est aussi se lancer dans une aventure, aller vers une expérience inconnue où des appréhensions s'installeraient.

Dans cette étude, nous avons modélisé le phénomène de contact de langue, cette manifestation de l'alternance langagière chez notre public visé. Pour des raisons sociolinguistiques, cette situation apparaît dans leurs parlers. Nous avons suivi la méthode analytique et descriptive de notre corpus pour aboutir à nos résultats. Les phénomènes langagiers appartiennent aux caractéristiques sociaux et linguistiques, qui font partie du système interactionnel, l'une et l'autre, ces deux disciplines ne peuvent pas être décomposées.

Au cours de cette recherche, nous avons décrit et analysé une situation de contact linguistique, en outre nous avons nommé notre thème : l'alternance des langues. Ce phénomène se déroulait en contexte d'études entre les étudiants de la deuxième promotion en master de français, lors des séquences phares (l'ouverture et la clôture) d'une discussion amicale.

Notre partie théorique nous a servi à exposer notre réflexion sur un sujet assez délicat, de détailler notre pensée sur deux domaines complémentaires : la linguistique et la sociolinguistique, afin de pouvoir annoncer nos hypothèses sur notre objet d'étude. Ces dernières nous ont permis d'illustrer les différents phénomènes qui peuvent apparaître dans des situations de codes en contact. En suivant ce raisonnement théorique nous avons ensuite relié notre travail dans une littérature conversationnelle extrêmement copieuse, mettant en contraste un travail sur corpus.

Celui-ci nous a fait constater les manifestations réelles des langues utilisées par notre échantillon lors de ces deux moments conversationnels. Elles sont produites par

différents locuteurs et donc dépendantes d'un certain nombre de contraintes sociolinguistiques. A partir de là, nous avons mené une analyse qui décrit les pratiques langagières des locuteurs. Il n'a plus été admissible de différencier ce qui relevait de la mécanique des systèmes linguistiques en interaction de ce qui relevait de caractéristiques sociolinguistiques. Les uns servant d'explications aux autres, nous ne pouvions plus les séparer.

Le phénomène de l'alternance des langues nous a permis de comprendre qu'il y'a une intercompréhension entre des systèmes linguistiques. Ce qui fait que l'analyse des corpus est une preuve de l'existence d'une diversité de langues co-existantes et parallèlement échangées. La figure de son utilisation varie d'une personne à d'autres cela dit la compréhension reste maintenue et se présente sans aucune difficulté chez notre modèle d'étude. C'est là toute la spécificité des plurilingues. Cette manifestation relève à leur connaissance linguistique qui consiste à faire appel à tel ou tel concept grammatical donné. Elle apparaît aussi, parfois selon un choix des interactants quant à cette pratique langagière. Cette attitude s'avère être une possibilité de structurer le discours et de l'enrichir chez certains sujets parlants.

Lors de notre introduction dans ce mémoire, nous nous sommes fixés comme objectifs de cerner la forme sous laquelle figure l'alternance des langues chez les étudiants de la deuxième promotion de l'école doctorale Algéro-Française de Batna, et ceci pendant une conversation amicale. Cela nous permet de repérer les raisons qui font apparaître spécialement le français dans leurs dialogues de décrire aussi les deux moments sacrés de la conversation (l'ouverture et la clôture). Ces deux séquences que nous avons choisies de traiter pour affirmer les formules utilisées, tout en tenant compte de la présence de la langue française dans les structures obtenues, seront les preuves de ce mélange linguistique.

Après avoir présenté la réalité sociolinguistique en Algérie, nous avons explicité un rôle et une place considérée du français dans les parlers quotidiens de ce pays. Nous avons ensuite mené notre enquête avec le matériel qui nous a servi de support tout au long de notre partie d'analyse. C'est ce qui nous a finalement aidé à obtenir des résultats.

En interrogeant oralement nos sujets prédisposés à notre analyse, nous avons prouvé grâce à leurs réponses qu'il existe bel et bien une utilisation de la langue française et cela pour les raisons qui nous avons été données par nos sujets parlants.

Les raisons de cet usage résident d'après nos constatations dans certains facteurs dus au vécu des individus. En outre, on le constate dans une société où il existe des variations linguistiques qui se manifestent. Ceci pour des causes personnelles telles que le choix ou le penchement vers une langue donnée. Nous parlons ici, dans notre cas, du français langue étrangère

Certains de nos sujets utilisent le français pour marquer et donner plus de valeur à leur discours. Pour certains d'autres cette langue figure moins, tandis que pour les autres, cette utilisation se limite à leur situation d'apprentissage et à ce contexte précis. Cela dit quelles que soient ces raisons, elles font toutes apparaître cette langue dans leurs parlers. Ce qui est suffisant pour affirmer nos éventualités relatives à cette perspective sur l'existence de cet échange.

Nous pouvons donc prouver et confirmer une partie de notre pensée et du raisonnement qu'on a suivi, pour avancer qu'une alternance de langues existe réellement dans la vie quotidienne et appartient aux habitudes de notre échantillon d'études. Car la réalité sociolinguistique algérienne peut être qualifiée de référençable. Une trace identitaire par laquelle les individus se distinguent du point de vue langage et discursif. Quand ils sont dans une position un constat qui exige de leur part l'usage vers une autre langue. Cette apparition fait combiner deux ou plusieurs systèmes linguistiques, une utilisation qui les fait en sorte fonctionner comme si elles étaient une seule et même langue, un mélange souvent dû aux phénomènes de contact de langue.

Conformément à ces observations révélées, nous pouvons valider notre première hypothèse concernant notre premier objectif qui s'intéresse à l'alternance des langues et à la manifestation de la langue française au milieu d'une réalité linguistique figurante composée d'une disparité langagière d'une allure combinatoire et sous une mixture linguistique

Nous avons ensuite entamé nos constatations et nos résultats en ciblant les deux séquences enregistrées et figurantes dans nos conversations transcrites. Il s'est avéré que cet échange linguistique vers la langue française apparaît dans des classes grammaticales bien précises, par des combinaisons alternatives entre l'arabe et le français. On remarque alors que l'utilisation de la langue française figure d'une manière assez fréquente, sous forme de phrases, de mots entremêlés avec la langue maternelle.

Par ailleurs il existe par fois de longs messages ou une conversation toute entièrement prononcée en français lors de nos enregistrements. D'après nos conversations enregistrées, on constate donc bien cette alternance linguistique dans les propos de notre modèle d'étude. À vrai dire, nos deux hypothèses se complètent, l'une et l'autre, par le fait que dès qu'on est arrivé à prouver la première concernant l'alternance des langues dans le milieu choisi, cela répond logiquement et d'une façon rationnelle à notre deuxième supposition lors des conversations entre ces étudiants.

Nos avons observé d'après notre enquête, que les énoncés produits sous ce mélange linguistique d'alternance de langues, peut en outre affecter la structure grammaticale de ces manifestations langagières. Cela dit le sens du message et son contenu restent compris et chez ce public choisi, ils restent saisissables car les règles grammaticales sont empruntées dans la parole.

Ce travail fournit donc, une sélection de résultats correspondants à différents niveaux : d'abord au niveau du fonctionnement des langues manifestées dans un milieu plurilinguistique et sociolinguistique, et en particulier ce qui concerne les références culturelles sur le plan de la communauté algérienne en particulier.

En outre ce que décrit la linguistique de contact, et au niveau des apparitions linguistiques pendant deux moments sacrés d'une conversation conviviale. Ensuite sur le plan des attitudes et enfin, au niveau interactionnel tant sur le plan des relations entre les interactants que sur celui de l'organisation du discours.

L'originalité de ce travail se situe dans le fait d'avoir constitué un corpus de données conversationnelles authentiques pour observer le fonctionnement d'une situation de contact de langues. L'analyse conversationnelle permet, quant à elle, de rendre compte, sur la totalité d'un corpus transcrit, de la classification des diverses manifestations linguistiques. Dans cette analyse, il est également important d'observer les perspectives linguistiques ainsi que les catégories grammaticales les plus touchées par ces phénomènes d'alternance codique ou de mélange de codes. Ce qui suscite des informations sur le niveau d'échange entre les systèmes ainsi que sur l'emploi des énoncés les plus utilisés par ces locuteurs.

Pour aboutir à un résultat dans ce travail, il faudrait relever des descriptions et d'observer les pratiques langagières et les stratégies discursives des locuteurs maîtrisant une ou plusieurs langues. En somme, il nous paraît essentiel de prendre en considération la situation étudiée, les contextes et les facteurs sociaux, relatifs aux locuteurs en présence (motivation, expérience dans sa propre langue et dans la langue voisine), doivent impérativement être précisés.

Le fonctionnement et l'organisation, des rituels qui sont culturellement codifiés et systématisés, ils se manifestent dans et à travers chaque langue et gèrent le comportement verbal dans une société donnée de chaque culture et de chaque langue. En visant ici le milieu universitaire, notre analyse reste alors qu'un "aperçu" d'un travail et d'une recherche qui s'est basée sur le déroulement d'un type particulier d'interactions.

Aperçu pour la raison que les interactions verbales ont présenté déjà une gamme assez vaste de différents types d'interactions là encore, les différences sont abondantes et assez diverses. "Aperçu" puisque le travail accompli montre un "échantillon" devant l'affluence du domaine de l'analyse conversationnelle, qui cela dit nécessite plus d'analyse à exploiter. Nous nous sommes investis dans cette recherche aux caractéristiques propres au corpus relevé qui représente une spécificité donnée.

Une démarche de la description **du** corpus est plutôt centrée sur des remarques et des observations. Celles-ci sont tirées de nos analyses portant sur les interactions quant diverses langues figurent dans les parlers étudiés de ces situations analysées.

Mais toute la difficulté de l'analyse des interactions verbales réside dans ce fait même. Nous rappelons que l'organisation de la réalisation des séquences d'ouverture et de clôture, sont considérées comme une manifestation encadrante double : d'une part leur présence dans les interactions entre des étudiants et d' autre part dans leur réalisation Les ouvertures se concrétisent par des échanges de salutations (ou salutations complémentaires échangées avec les habitués).

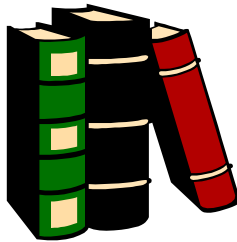
Cet acte est accompagné en général des expressions non verbales, des gestitudes, des rires, de compliments de remerciements. Quant aux clôtures, elles sont aussi bien définies et elles s'établissent par un échange de salutations mais aussi de remerciement et de vœux. Ces deux moments se caractérisent par la présence de rites de bénédictions, trait cultuel de la société de notre échantillon d'étude, en l'occurrence la société algérienne.

Des manifestations d'échange linguistique telles-que les calques, les emprunts, où des interférences font aussi partie de cette alternance. Ces deux moments sont bien sur encadrés par le tour de paroles entre les participants. La réalisation de ces deux séquences encadrantes est inchangeable, dans tout type d'interaction (commerce, professionnelle...) c'est une particularité de la valeur interactionnelle.

D'après nos observations et nos révélations d'analyse, à notre problématique nous répondons que face aux échanges de langues, il est bien évident que la réalité linguistique des individus influence leurs discours et qu'effectivement deux langues apparaissent dans les énoncés produits par notre modèle d'analyse. Bien évidemment que face à leur situation précise et leur contexte bien ciblé et déterminé, le français fait partie de leur production comme langue de référence circonstancielle dans lesquelles ils se trouvent .Il s'avère aussi que les énoncés produits ne sont pas toujours affectés par ce phénomène

alternatif, cependant quand la structure est touchée, le message dans les deux cas, passe bel et bien entre ces étudiants.

Ainsi, cette étude sur les alternances des langues dans les deux moments cruciaux de la conversation, fut pour nous bien passionnante, par le fait de découvrir ce pas vers la recherche. Néanmoins, nous sommes conscients que ce travail reste qu'une piste, un essai, qui susciterait encore plus d'exploitations et de recherches profondes sur cette perspective.



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages consultés :

1. BAYLON, Christian ; MIGNOT, Xavier. La communication .2^e éd. Paris, Nathan, 1999, p416.
2. DABENE, Louise. Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues : Les situations plurilingues. Paris : Hachette, FLE, 1994.191p.
3. Dubois, Jean. Dictionnaire de linguistique, Larousse, in Giacomo Mathée, Guespin Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi Jean-Baptiste, Mével Pierre, 1991.515p.
4. KERBRAT-ORECHIONI, Catherine. Les actes de langage dans le discours. Paris, Arnaud Colin, 2005.365p.
5. 1980, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage. Paris : Arnaud Colin
6. 1996, La conversation .Paris :Seuil.92p.
7. 1986-1998, L'implicite. Paris : Arnaud Colin.403p.
8. 2005, Le discours en interaction. Paris : Arnaud Colin.365p
9. TRAVERSO, Véronique. L'analyse des conversations. Paris : Nathan, 1999.128p.

Articles et revues :

1. MOIRAND, Sophie. Le discours : Enjeux et perspectives .In: Le français dans le monde. Paris, 1996.192p
2. Langues : VOL2 n°1 mars 1999 : Enseignement des langues, Renée Waara : page 62

Sources Internet :

- <http://aile.revues.org/entree1656.html>
- <http://creoles.free.fr/Cours/alternance.htm>
- http://pagesperso-orange.fr/alain.gagnieux/stt/com_cours/24_elem_com.htm
- Diane Vincent : Maj-Britt Mosegaard Hansen :

L'importance de l'analyse des interactions pour l'étude grammaticale de la langue :

- <http://www.hum.au.dk/romansk/fransk/parle/s%E9mi2000.htm>
- Jacques Moeschler et Anne Reboul : <http://akrieg.club.fr/crReboulMoeschler94.html>
- <http://www.isc.cnrs.fr/reb/Pers-Reboul.htm>
- http://isacolondecarvajal.perso.cegetel.net/master_isacolon_2005.pdf
- <http://parlange.free.fr/pages/classification.html>
- Gilbert Grand Guillaume : <http://grandguillaume.free.fr/cont/Nancy.html>
- http://grandguillaume.free.fr/ar_ar/langrep.html
- <http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-conver.html>
- Danièle Flament-Boistrancourt : <http://www.fdlm.org/fle/ra/0701ra.php>
- Lakhdar Barka : <http://www.univ-paris13.fr/CRIDAF/TEXTES/LgsEtrangeres.PDF>
- Alpha Ousmane BARRY : http://laseldi.univ-fcomte.fr/utilisateur/abarry/f_activite.htm
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Communication#Mod.C3.A8les_de_communication
- Dominique MAINGUENEAU :
- <http://www2005.lang.osakau.ac.jp/~benoit/fle/conferences/maingueneau.html>
- <http://corpus.revues.org/index8.html>

Thèses et mémoires en ligne :

- <http://isacolondecarvajal.perso.cegetel.net/recherche.htm>
- <http://theses.univ-lyon2.fr/>
- <http://etudiant.univ-mlv.fr/~fcasset/pages/cours/comm6.html>
- <http://elsap1.unicaen.fr/cgi-bin/cherches.cgi-http://dictionnaire.mediadico.com/traduction/dictionnaire.asp?Action=1>

<u>TABLES DES MATIERES</u>	Page
Avant propos.....	1
Introduction.....	2
PREMIERE PARTIE	
L'alternance des langues et les conversations.....	13
CHAPITRE 1 : L'USAGE LINGUISTIQUE DANS LA SOCIETE ALGERIENNE	
1 La réalité linguistique dans la société algérienne.....	14
2 Forme de langues rencontrées.....	19
2/1) <i>La langue maternelle.....</i>	<i>19</i>
2/2) <i>La langue étrangère.....</i>	<i>23</i>
2/3) <i>Les dialectes.....</i>	<i>24</i>
3 Le métissage linguistique ou encore le phénomène de l'alternance des langues.....	25
4 Le statut du français dans la société algérienne.....	38
5 Le statut du français pour les étudiants de magistère 2 à l'école doctorale de Batna	40
CHAPITRE 2: L'ECHANGE LINGUISTIQUE DANS UNE CONVERSATION CONVIVIALE	
I. Autour de la notion de la conversation et de l'interaction.....	45
1.1) <i>Définition de la conversation.....</i>	<i>48</i>
1.2) <i>Les moments de déroulement d'une conversation.....</i>	<i>54</i>
II. L'approche interactionnelle.....	62
2.1) <i>La structure de l'interaction.....</i>	<i>65</i>
2.2) <i>Le schéma conversationnel.....</i>	<i>69</i>
2.3) <i>Système de tour de parole.....</i>	<i>82</i>
III. Théorie de l'ouverture des interactions.....	86
3.1) <i>Echange de salutation.....</i>	<i>87</i>
3.2) <i>Les Formules de politesse.....</i>	<i>93</i>

3.3) Séquence d'ouverture.....	99
IV. Le moment de clôture d'une conversation, ses caractéristiques et formules utilisées.....	104
V. La pragmatique du langage.....	106

DEUXIEME PARTIE

(Pratique)

ANALYSE DES SEQUENCES : OUVERTURE / CLOTURE.....	112
I. METHODOLOGIE D'ANALYSE.....	113
a) Analyse des discours en interaction.....	115
b) Analyse des corpus en situations d ouvertures et de clôture.....	123
c) La séquence d'ouverture (l'échange de salutation).....	125
d) La séquence de clôture (Formules utilisées).....	136
e) Observations complémentaires sur les deux moments.....	147
Conclusion.....	151
Bibliographie.....	159
Table de matière.....	162
Modèle de transcription.....	164
Annexe des TRANSCRIPTION DES CONVERSATIONS ENREGISTREES.....	165

**ANNEXES DES
CONVERSATIONS
TRANSCRITES**

LA TRANSCRIPTION DES CONVERSATIONS ENREGISTREES

Modèle de transcription :

L'interaction consiste à faire circuler des dialogues présentés sous la forme de transcription. Celle-ci réside dans l'interprétation et la reconstruction des paroles énoncées selon des procédés comme: les tirets, l'alinéa. Il y'a aussi des manifestations telles que les chevauchements et les interruptions notés par l'inachèvement de l'énoncé marqués par des points de suspension , utilisés aussi lors des silences et des pauses... les répliques et les commentaires du narrateur sont écrits en italique. D'une façon générale, les modalités de transcriptions sont souvent les mêmes pour les conversations, et voici ce que nous proposons quant à nos enregistrements conversationnels :

- (.) Pause
- (Silence)
- [Interruption et chevauchement de paroles]
- / Intonation légèrement montante.
- \ Intonation légèrement descendante
- ↑ Intonation fortement montante
- ↓ Intonation fortement descendante
- = Enchaînement immédiat entre deux tours
- ‘ Chute d'un son
- ::: Allongement
- mot interrompu
- [...] Coupure du transcripteur
- (ASP) une aspiration
- (SP) un soupire
- (Rire) un rire

Les gestes et les actions sont notés entre () en italique, de même que les commentaires du transcripteur

- + : pause courte
- ++ : Pause longue

Enregistrement n°01 : Titre : Enregistrement réalisé lors des jours
de l'entretien avec l'encadreur
une rencontre avec certaines étudiantes
de l'option des sciences du langage.

Le lieu : l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : séquence d'ouverture

I) Le contenu :

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique

II) Enregistrement :

Date : 12/05/2007

Nombres de pages : 02

Site : l'école doctorale algéro-française

Nombre de caractère : 400

Durée de l'enregistrement : 1ere cassette, face B

Matériel d'enregistrement : non visible

Durée de l'extrait : 30 minutes

Nombres de mots : 200

Localisation de l'extrait transcrit :

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1				enseignantes	
L2	F			étudiantes m2	bac +6
L3				étudiante en	
L4				master 1	bac+5
L5					

Observations complémentaires :

Le sujet L2 utilise régulièrement le français

Une séquence d'ouverture et de clôture entremêlées à cause de la venue des locuteurs nouveaux dans la conversation et des affinités déjà existantes.

Présentation de l'extrait :

L1 : (moi- même) bonjour

L2 : ahla (bienvenue)

L1 : wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L2 salut

L1 : ça va ?

L2 : wech hallek, ça va ? Labess ? (Comment ça va ? (...) bien ?)

L1 : ça va et toi ? Labess, wech raki eddiri ?quoi de neuf ? (Bien, que deviens tu ?)

L2 : hamdoulilah (grâce à Dieu)

L2 : wallah je euh...wallah ghir (je jure Dieu que...)

L1 : rana 3aychin [rire] (on vit)

L1 : tu travailles ?

L2 : toujours

L1 : tu travailles aujourd'hui ?

L2 : héh (oui) je travaille l'après midi, on est en train de faire des compositions.

L1 : la semaine passée on a fait [...]

L2 : personne n'est là

L1 : personne n'est là sauf nous, on a rendez vous avec notre encadreur ...jana elbarah (il est venu hier), on a passé une journée avec lui.

L2 : c'était bien passé ?

L2 : c'était clair ?

(Arrive l3, une vieille connaissance à L1 lors du cursus de licence, retrouvailles après 5 ans)

L1 : bonjour (rire) wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L3 : bonjour, ça va ?

L1 : wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L3 : ça va isselmek (que Dieu te protège)

L1 : al hamdoulilah (grâce à dieu) [...]

L1 : ah cette année ?!

L3 : oui cette année

L1 : koulchi mabrouk (mes félicitations)

L3 : euh + l'année passée, l'année passée

L1 : ah l'année passée, allah ibarek (bénie soit dieu)

L1 : en première année là ?

L3 : oui en sciences du langage

L1 : comme moi (rire)

L1 : ahna a3geb le mémoire (on est derrière la préparation du mémoire) [...]

L3 : c'est qui ?

L1 : c'est un français.

[Fin de la séquence d'ouverture avec l2 et l3, arrivent l4 et l5 des camarades à l1]

L1 : bonjour

L1 : la bise (rire) [une réplique et une plaisanterie de l1]

L2 : ça va ? 

L1 : tu vas bien ?

L4 : labess al hamdoulilah (bien grâce à Dieu)

L5 : sbah elkhir (bonjour)

L4 : wech eddiri labess ? (Comment vas-tu ? bien ?)

L1 : yay amradht (et bien je suis malade)

[L3 : mala, ana en rouh, éh (alors moi je m'en vais ok ?)

] [...]

L1 : inchallah éh, (oui), je te souhaite bon courage

L1 : merci à toi aussi, bon courage

L3 : bon courage, Saha (santé)

[Séquence de clôture avec L3]

[...]

L1 : hein ?

L4 : win rah le prof enta3na ? (Où est passé notre prof ?)

L1 : rahoum, rahou ijibouh (ils sont partis le ramener)

L1 : éh (oui) elbareh éhssalna (hier on était bloqué) (rire)

[...]

Enregistrement n°02

Conséquences rencontrées :

Jours de cours en fac

Le lieu : l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : séquence d'ouverture

I) Le Contenu :

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique (professionnel)

II) Enregistrement :

Date : faite le 28/05/07

Nombre de pages : 02

Durée de l'enregistrement : cassette, face B

Nombre de caractère : 250

Matériel d'enregistrement : non visible

Durée de l'extrait : 20 minutes

Nombres de mots : 150

Nombre de personne : 07

Localisation de l'extrait transcrit :

début de la cassette

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1				Etudiantes	
L2					master 2
L3	F				
L4				l'école doctorale	
L5					
L6					
L7					

Présentation de l'extrait :

L1 : comment vous allez ::: ?

L2 : labess (bien)

L1 : wech rakoum ça va bien? (Répétition de la formule en arabe : comment allez vous ?)

L2 : ça va wech rakoum entouma ? (Et vous comment allez vous ?)

L1 : wssalti retard, oua3lah ? (T'es arrivée en retard, pourquoi ?)

L3 : Allah ghelb= [mimique et gestitude]

L1 : ah héh (rire) (ah, oui)

L3 : [discussion en dialecte berbère le chaoui]

L2 :

[...] [L1 rencontre un autre groupe]

L1 : ahla, bonjour, wech rakoum ? (Bienvenue, ..., comment allez vous ?)

L1 : ça va ?

L5 : wech houalek bekhir ? (Comment vas-tu, bien ?)

L1 : labess (bien)

L1 : wech raki, tu vas bien ? 3ach men chafkoum. (Que vive celui qui vous a vu)

L6 : ça va

L1 : ki ga3da tahki a3la le thème enta3ek, ga3da attentive, c'est presque pareil.

(Quand tu parlais sur ton thème, j'étais attentive, c'est presque pareil)

L6 : wineh ? (Le quel ?)

L1: ki yakhi a3la, tssakssi a3la la langue seconde...

(C'était quand tu questionnais sur la langue seconde)

L6 : héh (oui)

L1 : c'était par rapport à tes recherches ?

L6 : [goultlou ana par rapport ++ c'est un thème, el les étudiants loukhrin

(Moi je lui ai dit par rapport++ c'est un thème, pour les autres étudiants)

L5 : elli raki takhdmi maahoum enti ?] (Ceux avec les quels tu travailles ?)

L6 : héh, les 4^{ème} année [...] sralna le même problème.

L7 : ça fait les 4^{ème} année [...]

L5 : thorka, fi labled hadi, le statut enta3ha définitivement [...]

(Maintenant, dans ce pays là, son statut définitivement)

[Fin de la séquence][L1 passe vers un autre groupe]

L1 : wech raki, tu vas bien ? (Comment vas- tu ?)

L1 : ça va bien ? Wech rakoum ? (Comment allez vous ?)

L8 : ça va

L1 : el hamdoulilah (grâce à Dieu)

L1 : pas trop fatiguée ?

L8 : chouia + hassa + mana3raf rassi thkil, mana3raf le colon

(Un peu, je sens, je sais pas trop ma tête est lourde, ou le colon ...)

L8 : ça va ?

L1 : majitich bekri ? (Tu n'es pas venue tôt)

L8 : manakdhabch a3lik (.)Je me suis réveillée très tôt, je ne savais pas= (je vais pas te mentir)

L1 : ah tu ne savais pas l'heure

L8 : je ne savais pas l'heure, goulte euh, sûrement 9 heure, oula ils vont ...tssama dépasser 9 heure [...]

L1 : il est très ponctuel, houwa (lui)

L8 : ana a3labali bih, belli il est ponctuel (moi je le savait qu'il était ponctuel)

[...] [Fin de la séquence d'ouverture]

Enregistrement n°03

Conséquences rencontrées :

Jours de cours en fac

Le lieu : l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : séquence d'ouverture et de clôture

I) Le Contenu :

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique

II) Enregistrement :

Date : faite le 28/05/07

Nombre de pages : 04

Site : dans la cour de la fac

Durée de l'enregistrement : cassette, face B

Nombre de caractère : 500

Matériel d'enregistrement : non visible

Durée de l'extrait : 50 minutes

Nombres de mots : 250

Nombre de personne : 7

Localisation de l'extrait transcrit : début de la cassette

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1				Etudiantes	
L2		Entre		à	master 2
L3	F	26 et			
L4		32 ans		l'école doctorale	
L5					
L6					
L7					

Présentation de l'extrait :

L1 : bonjour, a3likoum (à vous tous)

L2 : ahla

L2 : ça va ? [Bise]

L1 : tu vas bien ?

L3 : labess (bien)

L1 : bonjour, ça va bien ?

L4 : ça va

L1 : tu vas bien ?

L4 : labess

L1 : bonjour tu vas bien ? Ça va ?

L5 : labess, ça va, wech raki enti ? (Et toi comment vas-tu ?)

L1 : Nadia, la dernière fois (rire) wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L1 : ça va bien ?

L5 : bekhir ? (Bien?)

L1 : ça va al hamdoulilah (grâce à Dieu)

L 6 : ça va ?

L6 : wech rakoum ça va ? (Comment allez-vous ?)

L2 : tu vas bien ?

L1 : labess (bien)

L6 : wech raki Hizia, ça va ? Bekhir ? (Comment vas-tu Hizia bien ?)

L1 : hamdoulilah

L1 : ça va, labess ? (Bien ?)

L 6 : wech raki Radia ? Ça va ?

L7 : wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L6 : hamdoulilah, ça va. (Grâce à Dieu, ça va)

L1 : machaftich Warda ? (Tu n'as pas vu Warda?)

L6 : non [...]

[Séquence d'ouverture ordinaire où il y avait tout un groupe d'étudiantes, les salutations sont entremêlées, difficile de reconnaître les propos des personnes]

[Après le cours, l'enquête se poursuit en allant à la rencontre d'un autre groupe dans la cours avec la complicité d'une amie]

L2 : bonjour

L3 : ça va ?

L2 : a3labelek, goubilt fi la classe, ga3da enchouf chkoun had etafla !!
(Tu sais, tout à l'heure dans la classe, j'étais en train de me demander, qui était cette fille ?)

L3 : ma3raftinich ? (Tu ne m'as pas reconnu?)

[L2 : hih, wallah, ma3raftek (oui, Dieu que je ne t'ai pas reconnu)

L1 : bonjour, [bise]

L1 : comment vas-tu ?

L2 : mana3raf tbadalti oula ana li euh, rahatli la mémoire (rire)
(Je ne sais pas si tu as changé, ou alors c'est moi qui, euh, ai perdu la mémoire)

[L4 : sbah elkhir (bonjour)

L1 : bonjour

L4 : ça va ?]

L3 : jit la matinée bark (Je suis venue juste la matinée)

L2 : l'après midi ana majitch (moi je n'étais pas venue)

[...]

L1 : je pense que tu l'as dit à...

L4 : houa ga3d, il est hésitant, il est fatigué, il vient juste de rentrer d'une soutenance, et il va faire cinq jours d'affilée de soutenance ... (lui-même) [...]

L1 : bessah, excuse-moi [...] un travail de groupe ... (mais...)

L4 : ah koul wahed wahdou [...] (chacun tout seul)

L1 : voilà

[Fin de la séquence d'ouverture]

[Ensuite petite séquence de clôture]

L2 : haya, enrrouhou 3an loukhrin enchoufou (viens, on va chez les autres, on va voir.)

L1 : Win ? (Où ?)

L1 : 3and hadik enjib lekteb (chez l'autre, je vais chercher le livre)

L2 : je reviens (aux autres filles)

[...]

L1 : bonjour, je ne t'ai pas vu, toi (du tout)

L2 : hein ?

L1 : je ne t'ai pas vu, tu vas bien ?

L2 : ça va

L1 : wech ma3a la recherche ? (Comment ça va avec la recherche ?)

L2 : rani ma3a la collecte (j'en suis à la collecte)

L1 : comme moi

L2 : a3yit même pas endir hadek le premier pas

(Moi je n'arrive même pas à faire le premier pas)

[...]

L1 : bonjour, wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L5 : bonjour, ça va ?

L1 : tu vas bien ?

L5 : ça va labess i3aychek (bien,

L1 : ça va

L6 : ana harba (moi je m'enfuit)

L1 : tmaskhir elyoun, un cours perturbé tout, rahatelna la matinée

(Aujourd'hui c'est de la rigolade, un cours complètement perturbé, on a perdu une matinée)

L5 : rahtalna la motivation (on a plus de motivation)

L1 : justement, kount nahdar a3liha quelle motivation !

(Justement j'étais en train d'en parlais quelle motivation !)

[Fin de la séquence]

L6 : kalelna echhel elssa3a ? (Il nous a dit à quelle heure ?)

L5 : dix heures trente

L6 : echehel alssa3a thourka ? (Et il est quelle heure maintenant ?)

L5 : il est dix heures moins vingt

[...]

L1 : win rayha (où vas-tu ?)

L5 : rayha enssali (je vais prier)

L1 : ah hih, à plus (ah oui)

L5 : Saha (merci, santé) [peut aussi avoir le sens d'une salutation ou d'un remerciement ou des vœux de santé]

Fin de la rencontre

Enregistrement n°04

Conséquences rencontrées :

Dans la cour de l'université
avec des locutrices de didactique
qui ont fini leur mémoire

Le lieu : l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : séquence d'ouverture et de clôture

I)Le contenu

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique

Enregistrement :

Date : fait le 16/06/2007

Nombre de pages : 01

Site : dans la cour de la fac Nombre de caractère :

Durée de l'enregistrement : cassette, face A et B

Matériel d'enregistrement : non visible

Durée de l'extrait : 20 minutes

Nombres de mots : 50

Nombre de personne : 04

Localisation de l'extrait transcrit : début de la cassette

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1		entre		Enseignantes	
L2	F	29 et		Etudiantes	master 2
L3		31		A	
L4	Ans			l'école doctorale	

Présentation de l'extrait :

L1 : bonjour, comment vas –tu ?

L2 : ça va

L1 : ça va ? Labess (bien)

L1 : 3ach men chefkoum [expression et vœu arabe : vie à celui qui vous a vue, ça veut dire que ça fait plaisir de revoir la personne après une absence]

L2 : ça va i3aychek (que Dieu te fait vivre)

L1 : ça va ? Tu vas bien ?

L3 : wech raki ? (Comment vas- tu ?)

L4 : marhaba bikoum (bienvenue)

[Rire entre les locutrices]

L4 : alors

L1 : ça s'est bien passé ? [...]

L2 : enrouhou enchoufou lebnet ? (On va voir les filles ?)

L1 : rahoum elhit (elles sont là bas)

L1 : allé, à plus tard, à la prochaine, bye bye.

L2 : besslama (porte toi bien) [expression et vœu en arabe dialectale qui veut dire de prendre soin de soi, et de faire attention, que la paix soit avec toi]

L1 : rabi i3aounek (que Dieu t'aides)

L2 : merci

L1 : bon moi, je te dis euh, bonne journée

L3 : oui

L1 : bye bye, rabi i3aounek

L3 : bye

Enregistrement n°05

Conséquences rencontrées :

Les étudiants se sont rencontrés
à l'occasion des affichages des
encadreurs pour diriger leurs travaux

Le lieu : l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : longue séquence d'ouverture avec à chaque fois des intrusions des interlocuteurs dans la discussion

Le Contenu :

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique

Enregistrement :

Date : fait le 15/03/2007

Nombre de pages :04

Site : dans la cour de la fac

Nombre de caractère :520

Durée de l'enregistrement :

cassette, face A

Matériel d'enregistrement :

non visible

Durée de l'extrait :1 heure

Nombres de mots :270

Nombre de personne : 04

Localisation de l'extrait transcrit : début de la cassette

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1		Entre		Enseignantes et	
L2	F	29 et		Etudiantes	master 2
L3		31		A	
L4		Ans		l'école doctorale	

Présentation de l'extrait :

L1 : bonjour

L2 : bonjour

L1 : comment vas- tu ?

L2 : affichaou albarah ? (Ils ont affiché hier ?)

L1 : wachi houwa ? (C'est quoi ?)

L2 : les encadreur

L1 : avant-hier

L1 : rouht lelmoussala a3la jaltek (j'ai été au pour toi)

L3 : hadha win khroujt (je viens d'en sortir)

L1 : sabah elkhir (bonjour)

L3 : sabah elkhir (bonjour)

L3 : wech raki ça va ? (Comment vas-tu ?)

L1 : ça va labess (bien)

L3 : anaya rani hizi ma3a la nouvelle ta3 l'encadreur, hadak enhar goulou el les étudiants beli kayen un affichage

(Moi je viens d'apprendre la nouvelle sur l'encadrement, l'autre jour, ils ont dit de prévenir les étudiants qu'il y aura un affichage)

L 1 : ahla (bienvenue)

L4 : wech raki ? (Comment vas- tu ?)

L1 : labess (bien)

L1 : tu vas bien ?

L4 : ça va, labess hamdoulilah (ça va bien grâce à Dieu)

[...]

L5 : assalam a3laykoum [une salutation en arabe littéraire qui veut dire : que la paix soit avec vous]

L5 : wech rakoum, ça va ? (Comment allez vous ?)

L1 : ça va, ouenti ? (Et toi ?)

L5 : ça va

[

L3 : yakhi gellena hadak enhar : « vous n'avez pas à choisir »

(Mais l'autre jour il nous a dit ...)

[...]

L1 : assm3 ! Tu as vu la liste ? (Écoute, tu as vu la liste ?)

L5 : khkoun hayencadrini ? (C'est qui, qui va m'encadrer ?)

L2 : monsieur Abdelhamid

[...]

L6 : bonjour [

L1 : où est ce que vous allez comme ça ?

L6 : la liste des encadreurs

L1 : ah ça y est je l'ai vu

L6 : t'es avec un français

L3 : hé, moi aussi ? (Rire) (Oui)

L7 : sous quels critères ils ont choisi ça ?

L2 : Aouatef mahadratch khlass (Aouatef n'as pas parlé du tout)

L8 : avec khadraoui, c'est lui qui m'a choisi, je ne lui rien dit ,3anbalek, (tu sais) je ne lui ai pas parlé de mon thème, il m'a choisi++ il a++c'est-à-dire ana (moi) je l'ai vu euh, le jour de la soutenance des avant projets, il était emballé, enchanté de mon avant projet

L6 : assalam 3alaykoum (que la paix soit avec vous, vœux et salutation en arabe)

L6 : bonjour

L8 : ça va radia ? 

L9 : labess, hamdoulilah,

L6 : enti ma3a men (toi t'es avec qui ?)

L1 : ma3a un français (avec un français) [...]

L9 : weh, handéplacé tous les jours !! (Éh mais je ne vais pas me déplacer tous les jours)

[Actes qui se répètent et une séquence entremêlée car à chaque fois un sujet fait intrusion dans le groupe]

L6 : ana yaou elgit madame Simon (moi j'aurai préféré madame Simon)...mahabetch khlass t'encadri ni ta3 la littérature, ni ... (moi j'aurai voulu madame Simon, elle veut pas du tout encadrer ni en littérature ni...)

L6 : 3andha heya fi la sémiologie (elle a la sémiologie), [...] tencadri (elle encadre en sémiologie).

L8 : Sameh, wech raki ça va ? (Comment vas-tu Sameh ?)

L1 : ça va ?

L7 : jebti le gilet ? (T'as ramené ton gilet ?)

L8, hih (oui)

[...]

L10 : bonjour

L1 : bonjour

L10 : ça va ?

L1 : tu vas bien ?

L10 : ngoulou el hamdoulilah 3ala koul hal (on va dire merci à dieu pour tout)

Labess (bien)

L1 : ça va ?

L11 : ça va

L9 : ça bouge ?! Dans tous les cotés (rire)

L1 : yathrab ? (Il frappe ?)

L11 : yadhrab hih, bel coup de piéte (il frappe oui, avec des coups de pieds)

L9 : darti l'écographie ? (T'as fait l'écographie ?)

[...]

L11 : justement ; mba3d le trousseau, baâd le 8ème inchallah

(Justement après le trousseau, après le 8^{ème} si Dieu le veut.)

[Interruption de la conversation par un questionnaire oral quant aux causes qui incitent les sujets parlants à utiliser la langue française dans leur discours, puis une petite coupure]

L1 : bonjour

L2 : bonjour

L1 : comment vas-tu ?

L2 : ça va ?

L1 : labess ? (Bien ?)

L2 : labess (bien)

[...]

L2 : la documentation (arrive L3 amie de L2)

L1 : je te parle plus, tu m'as laissé hier ... (réplique de L1 faite à L3)

L1 : sbah elkhir (bonjour)

L3 : sah ? (C'est vrai ?)

L1 : (rire)

L3 : [...] goultelhoum : vous êtes sûrs? [...] elgina el bus hayrouh

(Le bus s'apprêtait à démarrer)

L1 : ana khrejt cheft el bus emcha, goulit ça y'est khlaouni

L3 : hein !!!?

L1 et L3 (rire)

L1 : yakhi yakhi [expression de lamentation en arabe]

L3 : leur interprétation

[...]

Enregistrement n°06

Conséquences rencontrées :

Les étudiants se sont rencontrés
à l'occasion des dépositions de leurs
avants projets

Le lieu : l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : Séquence d'ouverture
Séquence de clôture (face b)

Le Contenu :

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique

Enregistrement :

Date : fait le 25/03/2007

Nombre de pages : 02

Site : dans la cour de la fac

Durée de l'enregistrement : 30 minutes Cassette, face A

Matériel d'enregistrement : non visible

Durée de l'extrait : 30 minutes

Nombres de mots : 120 **Nombre de caractère :** 300 **Nombre de personne :** 03

Localisation de l'extrait transcrit : début de la cassette

Les Locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1		Entre		Enseignantes et	
L2	F	29 et		Etudiantes	master 2
L3		30		à	
		Ans		l'école doctorale	

Présentation de l'extrait :

L1 : sabah elkhir (bonjour)

L2 : Sabah elkhir

L2 : ahla (bienvenue)

L1 : comment vas-tu ?

L2 : ça va et toi ?

L1 : wech raki Lila, tu vas bien ?

L2 : bkhir ? (Bien ?)

L2 : labess (bien)

L1 : wech eddiri ? Wech le bébé ? (Que deviens tu ? comment vas le bébé ?)

L2 : labess elhamdoulilah (bien grâce à Dieu)

L1 : tu vas aller où ?

L1 : majetch loukhra ma3ak ? (Elle n'est pas venue avec toi ?)

L2 : Hanane ? Mazel thourk etji (pas encore, elle va arriver)

L1 : hih (oui)

L1 : tu vas bien ? Wech hadi elghiba, tu viens plus ? (Rire) (C'est quoi cette absence ?)

L2 : amradht hadouk layamet (j'étais tombée malade les autres jours)

L1 : sah ? Wech sra bik ? (C'est vrai ? tu as eu quoi ?)

L2 : séroume... sans arrêt (sérum)

[...]

L1 : hahi Hanane (voilà Hanane)

L1 : ahla Hanane ma3raftekch ana (bienvenue Hanane, je t'ai pas reconnu moi)

Tu es qui déjà ? (Rire)

L3 : Hanane (rire)

L1 : un fantôme (rire)

L1 : wech raki Hanane, ça va bien ? (Comment vas-tu Hanane ?)

L1 : wech houelek ? (Comment va ?)

L3 : ça va, wech raki enti ? (Comment vas-tu toi ?)

L1 : wech raki eddiri ? (Que deviens tu ?)

L3 : ça va, elhamdoulilah, wech rakoum entouma ?

Grâce à Dieu, et vous comment allez vous ?)

L1 : ça va, ahna jina, mana3raf pour (euh) : quelque chose ou rien

(On est venu, je ne sais pour ...)

L3 : oukel ? (Tout le monde ?)

L1 : hih, la promo kamel (oui, toute la promo)

[...]

[Face B séquence de clôture avec L3]

L1 : haya emala enkhalik (aller alors, je te laisse)

L1 : haya emala samedi inchallah (aller alors, à samedi prochain si Dieu veut)

L3 : hun, hum

L3 : inchallah (si dieu le veut)

L1 : bon week -end [...] ASP je suis dégoûtée

L3 : bye bye

L1 : à la prochaine

Enregistrement n°07

Conséquences rencontrées :

Les étudiants se sont rencontrés
à l'occasion des dépositions de leur
avant projets

Le lieu : l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : séquence d'ouverture

Le Contenu :

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique

Enregistrement :

Date : fait le 25/03/2007

Nombre de pages : 02

Site : dans la cour de la fac

Nombre de caractère : 100

Durée de l'enregistrement :

cassette, face A

Matériel d'enregistrement :

non visible

Durée de l'extrait : 40 minutes

Nombres de mots : 200

Nombre de personne : 03

Localisation de l'extrait transcrit :

Début de la cassette

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1		Entre		Enseignantes et	
L2	F	29 et		Etudiantes	master 2
L3		30		à	
		Ans		L'école doctorale	

Présentation de l'extrait :

L1 : bonjour (rire)

L2 : wech raki ? Ça va ? (Comment vas-tu ?)

L2 : wech raki ?

L1 : how are you ?

L1 : ça va ?

L2 : labess (rire)

L1 : tu vas bien ?

L3 : ça va elhamdoulilah (grâce à Dieu)

L1 : entya, ça fait une éternité, win rouhti, win ghoubti ?

(Toi ça fait une éternité, où tu étais ? où es tu allée ?)

L2 : men lethnin qui derna le contrôle (depuis lundi passé, quand on a fait un contrôle)

L1 : heureusement jiti elyoum ; a3labelek

(Heureusement que t'es venue aujourd'hui, tu sais !)

L2 : galouli (on me l'a dit)

L1 : hih (oui)

L2 : assma3t a3la le formulaire hadak (j'ai entendu parlé du formulaire)

L1 : hih (oui)

L2 : galouli, le jeudi, oumba3di ki sakssit ahak enhar...

(Ils m'ont dit, le jeudi, après quand j'avais demandé l'autre jour ...)

L1 : hih (oui)

L2 : le lundi sakssit la secrétaire, geltli ma3labalich (le lundi j'ai demandé à la secrétaire, elle m'a dit qu'elle n'était pas au courant)

[...]

L1 : [relance les salutations], wech houelek ? (Comment vas-tu ?)

L1 : ça va ?

L2 : ça va

L1 : wech la contrôle ? (Alors le contrôle ?)

L2 : makhdemtch emlih (je n'ai pas bien bossé)

L1 : c'était dur oula ::: (ou bien ?)

L2 : yakhi madelna la question mba3d khalana njaoubou ou la documentation autorisée

(Mais il nous a donné la question, ensuite il nous a laissé répondre avec une documentation autorisée)

L1 : wech Lila, ça va ? (Alors ...)

L3 : ça va

L1 : wech le bébé ?

(Alors le bébé ?)

L1 : jebtili les photos taw3ou hadak enhar ... (elle m'a ramené ses photos l'autre jour)

Enregistrement n°08

Conséquences rencontrées :

En vue d'assister aux soutenances

Le lieu :

l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : séquences de pré clôtures longues

Le Contenu :

Type d'échange : Dialogue

Parole du type : Publique

Enregistrement :

Date : fait le 15/06/2007

Nombre de pages : 03

Site : dans la cour de la fac et près de la nouvelle (2000)

Nombre de caractère : 520

Durée de l'enregistrement : cassette, face B (suite)

Matériel d'enregistrement : non visible

Durée de l'extrait : 1 heure

Nombres de mots : 220

Nombre de personne : 03

Localisation de l'extrait transcrit : Après une rencontre avec plusieurs groupes en fac, 3 locuteurs s'apprêtent à se quitter

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1		Entre		Enseignantes et	
L2	F	29 et		Etudiantes	master 2
L3		30		à	
		Ans		l'école doctorale	

Présentation de l'extrait :

L1 : bye, bye les filles

L2 : bye, bye

L1 : samedi littérature, et dimanche littérature thani ? (Aussi ?)

L2 : hih (oui)

L2 : haya, qu'est ce qu'on fait maintenant ? (Alors...)

[...]

L1 : nestana fel bus (on attend le bus)

L1 : [...] kayen blassa ? (Y'a une place ou pas ?)

[Un pré clôture longue]

L1 : Fouzia, kifah endirou ? On se rencontre ? (Comment on va faire Fouzia ?)

L3 : samedi inchallah

L1 : haya emala bon cour- [...]

L2 : samedi vous allez venir à quelle heure ? La matinée ?

L1 : hih, 9 heures commence la soutenance (oui)

L3 : elle est toujours pressée, toujours

L1 : elle est turbulente (rire)

L3 : tu m'as fait déjà cette remarque [...] cette fois je vais m'énervé

L1 : non chacun à son caractère

L3 : non

L2 : non c'est une critique

L3 : non ce n'est pas une critique, c'est juste une constatation

[...]

L2 : tu viens thi elouekt enème et moi je viens elouekt ina, on n'arrive pas à se rencontrer, ya3ni (c'est-à-dire) dialecte en chaoui qui se manifeste entre les deux interlocuteurs

(Toi, tu viens à ton heure et moi je viendrai à la mienne)

[...]

L3 : hihi, haya (oui, aller)

L2 : oui, on s'en va, ountiya ? [...] (Et toi)

L3 : moi aussi je vais rentrer

L1 : tu vas rentrer ?

L1 : tu n'as rien à faire, les week-end et tout ça, qu'est ce que tu vas faire ?, tu prends tes bagages et tu rentres !

[...]

L2 : haya emala, (donc, aller)

Alors on s'en va et on se voit samedi inchallah (si Dieu le veut)

L1 : bon courage

L3 : d'accord

L2 : à la prochaine, bonne route et euh ::: bonne journée

L2 : bye, bye

L3 : salut

[...]

L1 : à partir de samedi kayen bezef les soutenances (il y'aura beaucoup de soutenances)

L2 : attends, je vais vérifier la date ta3 le bac

L1 : la réunion ?

L2 : hih, la réunion du bac, tu ne te rappelles pas ? (Oui)

L1 : non

[...]

L2 : dimanche a3la gedeh etji ? (À quelle viendras tu le dimanche ?)

L1 : ma3labalich, balak menjich (je sais pas, peut être je ne viendrai pas)

L2 : hein ?!!, yaou matjich le dimanche bipili khatra (si tu viens le dimanche, bipe moi une fois)

L1 : nab3athlek un message (je t'envverrai un message)

L2 : comme tu veux

[...]

L2 : haya emala je te dis au revoir (bon ben alors je te dit au revoir)

L1 : hih au revoir (oui) (rire)

L2 : alors je te dit bonne route

L1 : merci

L2 : à la prochaine, bye

[...]

L2 : malla bonne route, (alors bonne route)

L1 : hih, bye, bye (oui)

L2 : bye

Enregistrement n°09

Conséquences rencontrées :

Durant un cours magistral

Le lieu : l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : séquence d'ouvertures entremêlées

Le Contenu :

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique

Enregistrement :

Date : fait le 12/04/2007

Nombre de pages : 02

Site : Dans la cour de la fac

Durée de l'enregistrement : cassette, face A **Nombre de caractère :** 210

Matériel d'enregistrement : non visible

Durée de l'extrait : 30 minutes

Nombres de mots : 70

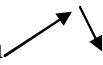
Nombre de personne : 07

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1		entre		Enseignantes et	
L2	F	29 et		Etudiantes	master 2
L3		30		à	
L4		Ans		l'école doctorale	
L5					
L6					
L7					

Présentation de l'extrait :

L1 : comment vas-tu Loubna ?

L2 : euh 

L1 : pas bien oula bien ?

(Pas bien ou bien ?)

L2 : comme ci, comme ça

[...]

L1 : bonjour

L2 : bonjour 

L1 : ça va ?

L2 : ça va et toi ?

L2 : ça va elhamdoulilah (grâce à Dieu)

L1 : y'a personne apparemment

L2 : hih (oui)

L1 : ana hkemt taxi service (moi j'ai pris un taxi service)

L2 : ken raki normal [...] (si t'es... normal...)

(Un long silence)

L2 : ihéh, (alors ?)

L1 : wallah (rire) rani enkhamem fi el mémoire , la méthodologie [...]

(Je te jure que je suis en train de penser au mémoire, à la méthodologie)

[Arrive L3, une amie à L2, plus d'affinités entre les deux interlocuteurs]

L1 : sabah elkhir  (bonjour)

[Bise]

L3 : ça va

L1 : ça va ? Tu vas bien ?

L2 : ça va ?

L3 : hamdoulilah (grâce à dieu)

L1 : ahla (bienvenue)

L4 : sbah elkhir (bonjour)

L1 : tu vas bien ?

L4 : labess (bien)

L4 : ça va ?

L1 : ahla (bienvenue)

L5 : labess ? (Bien ?)

[...]

L6 : ahla (bienvenue)

L5 : ahla elhaja (bienvenue elhaja)

[Une plaisanterie faire à L6, hadja signifie toute personne ayant faite le pèlerinage à la Mecque]

L1 : je suis la dernière (rire)

L6 : ça va ?

1 : wech à Mounira ? (Alors Mounira ?)

[...]

L1 : ahla (bienvenue)

L7 : wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L1 : ça va bien ?

L7 : hamdoulilah (grâce à Dieu)

[...]

Enregistrement n°10

Conséquences rencontrées :

Pendant les réinscriptions

Le lieu : l'école doctorale algéro-française

L'année : 2007

Titre du corpus : séquence d'ouverture et de clôture

Le Contenu :

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique

Enregistrement :

Date : fait le :12/01/2008

Site : dans la cour de la fac et près de la nouvelle (2000)

Nombre de pages :02

Durée de l'enregistrement : cassette (5) face B

Nombre de caractère :230

Matériel d'enregistrement : non visible

Durée de l'extrait : 40 minutes

Nombres de mots : 115

Nombre de personne : 0 3

Localisation de l'extrait transcrit : après une rencontre avec plusieurs groupes en Fac, 3 locuteurs s'apprêtent à se quitter

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1		entre		Enseignantes et	
L2		29 et		Etudiantes	master 2
L3	M	30		Etudiant	
L4		ans		A l'école doctorale	

Présentation de l'extrait :

L1 : bonjour ↗

L2 : bonjour

L1 : ça va ? [Bise]

L1 : je t'ai cherché (.) a3yit negek (je n'arrivais pas à te trouver) (rire)

L1 : wallah (je te jure)

L2 : ana gault 3andek une demi heure, wella donc, hadek houwa le temps de euh :::

(Moi je me suis dit t'avais qu'une demi heure de disponible, donc, c'est justement le temps de...)

L1 : oui, oui, oui... non, non j'ai pris un taxi [...] dert le tour, win rahi, win rahi ?
(J'ai fait le tour, elle est où, elle est où ?)

[...]

L1 : ça va bien ?

L2 : ça va

L1 : tu, tu vas bien, euh [...] tu m'as fait peur [...]

[Arrive L3 un étudiant en option de didactique]

L3 : wech rakoum ? Labess ? Ça va ? (Comment allez vous ? bien ?)

L1 : ahla wech rak ? Ça va bien ? (Bienvenue, comment vas-tu ?)

L3 : ça va ? Wech, ça avance ? (Alors ?)

L1 : euh, un petit peu, chwya, chwya (petit à petit)

(Rire)

L3 : kifech ? (Comment ça ?)

L1 : ben par exemple, ana oussalt fi la partie (.) pratique

(Moi je suis arrivée à la partie pratique)

L3 : mlih (bien)

L3 : enti didactique ? (Toi tu es en didactique ?)

L2 : ana littérature (Moi en littérature)

L3 : encadreur français ?

L2 : oui

L1 : wenta, ça avance un peu ?

(Et toi ça avance un peu ?)

L3 : ça va, hatna kima enti, enti derti chouiya khir meni

(Moi aussi comme toi, peut être que toi tu m'as dépassé un peu)

[...]

L3 : emala labess ? (Alors ça va bien ?)

L1 : labess hamdoulilah (bien grâce à Dieu)

L3 : aya emala à plus, Saha (bon ben alors, à plus, salut)

L1 : à plus bon courage

L3 : Saha (merci)

[...]

Enregistrement n°11

Conséquences rencontrées :

Un rendez vous entre L1 et L2
deux amies, au cours de cette
rencontre, d'autres étudiantes vont
faire apparition

Le lieu : l'école doctorale algéro-français

L'année : 2007

Titre du corpus : séquence d'ouverture et de clôture

Le Contenu :

Type d'échange : dialogue

Parole du type : publique

Enregistrement :

Date : fait le :15/03/2008

Nombre de pages : 03

Site : dans la cour de la fac

Nombre de caractère :350

Durée de l'enregistrement : cassette, face A

Matériel d'enregistrement : non visible

Durée de l'extrait :1 heure

Nombres de mots : 200

Nombre de personne : 0 4

Localisation de l'extrait transcrit : suite à l'enregistrement 8

Les locuteurs :

Locuteurs	Sexe	Age	Anonyme	Activité	Niveau d'étude
L1		entre		Enseignantes et	
L2	F	27		Etudiantes	master 2
L3		31		à	
L4		ans		l'école doctorale	

Présentation de l'extrait :

L1 : bonjour

L1 : comment vas-tu ?

L2 : ça va tu vas bien ?

L1 : ça va et toi ?

L2 : ça va, elhamdoulilah, hana (on y est) [

L1 : ça va ?

L2 : ça va]

L2 : je viens de déposer

(Rire)

L2 : ah oui

L1 : tu as fini ?

L2 : oui

L1 : koulchi mabrouk (formule arabe qui veut dire félicitation)

L2 : allah ibarek fik, la3kouba lik (que Dieu te bénisse, je te souhaite pareille pour toi prochainement)

[...]

L1 : aller mataouelch a3lik

(Je ne vais pas te retenir)

L2 : Saha, à la prochaine

(Merci)

L2 : Bon courage

L1 : Inchallah (si Dieu le veut)

L2 : Bye, bye

[L 1 rencontre son amie L3 qui l'attendait dans la cour de la fac]

L1 : bonjour

L3 : bonjour

L1 : Wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L3 : ça va ? Wech raki ? (Comment vas-tu ?)

L1 : labess ? (Bien ?)

L3 : labess (bien)

[...] [Arrive l 4 une ancienne camarade à l1]

L1 : ahla Wech raki ? Wech houelk ? Ça va ? (Bienvenue, comment vas-tu ? ça va ?)

L4 : labess allah ia3ychek, Wech raki entiya ? (Bien que Dieu te garde, comment vas-tu toi ?)

L1 : Ça va ?

L1 : une ancienne connaissance fi la licence Nawel hadi Ouarda

(Lors de) (Elle c'est)

L4 : Wech raki Jinéne labess ? (Comment vas-tu ? bien ?)

L1 : Labess alhamdoulilah (bien, grâce à Dieu)

[...]

L1 : Wech t as déposé ?

(Alors)

L4 : Hih, finalement

(Oui)

[...] [Un long pré clôture]

L3 : doré avant, le lundi il faut se rencontrer

L3 : wallah gir (je te le jure)

L1 : Hih (oui)

[...]

L3 : passe le bonjour à ta famille, bon courage, on se voit lundi

L1 : lundi Inchallah (si Dieu le veut)

L3 : merci bien de trouver le temps ...

L1 : aha, akhah a3lik, c'était avec un plaisir partagé, [...] on ne s'est pas vu gedah
deux mois ? (depuis)

Non, que dit tu là,

[...]

L3 : Au revoir

L1 : à la prochaine Inchallah (si Dieu le veut)

L3 : Bonne journée

L1 : bon courage

L3 : en tout cas lajit, engoul elbaba, yahbessli elthama

(Si je viens, je demanderai à mon père de s'arrêter là)

L1 : ah d'accord, naga3dou fedar ?

(On restera à la maison ?)

L3 : je te vois haka ou fret

(Comme ça et c tout)

L1 : nedkhlou fi eddar ounaga3dou

(On rentre à la maison et on reste)

[...]

L3 : haya bye, bye

(Aller)

L1 : haya thalay fi rouhek, à la prochaine

(Aller, prends soin de toi)

L3 : haya bye

(Aller)

